Sous la présidence de S.A.R. la Princesse de Hanovre



40 PRI
Chants
de la terre

PRINTEMPS DES ARTS 13 MARS — 7 AVRIL 2024 DE MONTE— CARLO

MERCREDI 13 MARS

on	Centre culturel Prince Jacques de Beausolei
a messe des morts »	Église Saint-Charles
Mantovani	Église Saint-Charles
on, Ensemble Gilles Binchois, ue Vellard	Egise Saint-Charles
	Auditorium Rainier III
n, Orchestre Philharmonique irection Fabien Gabel	Auditorium Rainier III
on, Henri Demarquette	Club des résidents étrangers de Monaco
e après Beethoven »	One Monte-Carlo
ri Demarquette, burger	One Monte-Carlo
e	Conservatoire à Rayonnement Régional de Nice
ıstav Mahler »	Auditorium Rainier III
Stefan Cifolelli, ection Gregor Mayrhofer	Auditorium Rainier III
er de Lignerolles, Romain , Ensemble Orchestral ection Bruno Mantovani	Théâtre des Variétés
et Juliano Ribeiro Salgado	Cinéma des Beaux-Arts
е	Galerie Hauser & Wirth
s le quatuor à cordes »	Opéra de Monte-Carlo, Café de la Rotonde
ssohn ni	Opéra de Monte-Carlo
ni	Opéra de Monte-Carlo, Café de la Rotonde
	Théâtre Princesse Grace
ssohn i	Théâtre Princesse Grace
	Centre culturel Prince Jacques de Beausolei
panese Soul »	One Monte-Carlo
chez Mozart et Schubert »	Auditorium Rainier III
lirection Laurence Equilbey	Auditorium Rainier III
Pier Paolo Calzolari - Casa ch, Montalbetti	Nouveau Musée National de Monaco, Villa Paloma
	Auditorium Rainier III
ar	n, Montalbetti nny Vicens, Frédéric Audibert rection Laurence Equilbey

MERCE	REDI 27 MAR	S	
14H - 17H	MASTERCLASS	Maroussia Gentet	Conservatoire à rayonnement régional de Nice
20H	DÎNER EN MUSIQUE	Yannick Alléno David Haroutunian	Hôtel Hermitage Monte-Carlo
JEUDI 2	28 MARS		
20H	CONCERT	Rihm, Brahms, Boulez, Ravel Maroussia Gentet	Yacht Club de Monaco
VENDR	REDI 29 MAR	S	
18H	RENCONTRE	avec Laurent Cuniot	Théâtre National de Nice, salle des Franciscains
20H	CRÉATION CONCERT	Cuniot Pauline Sikirdji, Benjamin Alunni, Ensemble TM+, direction Laurent Cuniot	Théâtre National de Nice, salle des Franciscains
SAMED	0130 MARS		
16H	CONCERT	« Carte blanche aux conservatoires »	Auditorium Rainier III
18H	CONFÉRENCE	« La musique baroque et la nature : imitation et création »	Musée océanographique
20H	CONCERT	Farina, Rebel, Vivaldi, Rameau Marion Tassou, Gwénaël Bihan, Ensemble Unisoni	Musée océanographique
DIMAN	ICHE 31 MAR	S	
11H	ATELIER PARTICIPATIF	« Danse Renaissance » - musiques du xvi ^e siècle Anouk Mialaret, Ensemble Unisoni	Atelier des Ballets de Monte-Carlo
15H	CONCERT « FAMILLE »	The Amazing Keystone Big Band « Le Carnaval jazz des animaux »	Auditorium Rainier III
18H	CONCERT	« The Amazing Keystone Big Band Plays Count Basie »	Auditorium Rainier III
JEUDI 4	4 AVRIL		
18H	RENCONTRE	avec Karol Mossakowski	Église du Sacré-Cœur
20H	CONCERT	Brahms, Vierne, Messiaen, Duruflé, Alain, Mossakowski Karol Mossakowski	Église du Sacré-Cœur
21H30	AFTER	Karol Mossakowski	Opéra de Monte-Carlo, Café de la Rotonde
VENDE	REDI 5 AVRIL		
18H	CONFÉRENCE	« La musique pour piano de Robert Schumann »	Musée océanographique
20H	CONCERT	Schumann	Musée océanographique

18H	RENCONTRE	avec Karol Mossakowski	Église du Sacré-Cœur
20H	CONCERT	Brahms, Vierne, Messiaen, Duruflé, Alain, Mossakowski Karol Mossakowski	Église du Sacré-Cœur
21H30	AFTER	Karol Mossakowski	Opéra de Monte-Carlo, Café de la Rotond
VEND	REDI 5 AVRIL		
18H	CONFÉRENCE	« La musique pour piano de Robert Schumann »	Musée océanographique
20H	CONCERT	Schumann Varduhi Yeritsyan	Musée océanographique
SAME	DI 6 AVRIL		
18H	CONCERT	Haydn, Alvarado, Mozart Quatuor Parisii	Musée océanographique
19H	IMMERSION « BACKSTAGE »*	Tout public	Auditorium Rainier III
20H	CONCERT	Stephan, Mahler Marie-Nicole Lemieux, Pene Pati, David Lefèvre, Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, direction Kazuki Yamada	Auditorium Rainier III
DIMA	NCHE 7 AVRIL	,	
11H	CRÉATION CONCERT - PROMENADE	dans l'exposition « Pier Paolo Calzolari - Casa ideale » Morciano, Amarouch, Montalbetti Véronique Fèvre, Fanny Vicens, Frédéric Audibert	Nouveau Musée National de Monaco, Villa Paloma
16H	CONCERT	De La Rue, Janequin et autres compositeurs de la Renaissance Ensemble Clément Janequin, Les Sacqueboutiers	Cathédrale de Monaco
19H	SPECTACLE LYRIQUE	« Their Master's Voice » Cecilia Bartoli, John Malkovich,	Opéra de Monte-Carlo

*en coulisses

Programme sous réserve de modifications.

Les Musiciens du Prince - Monaco, direction Gianluca Capuano

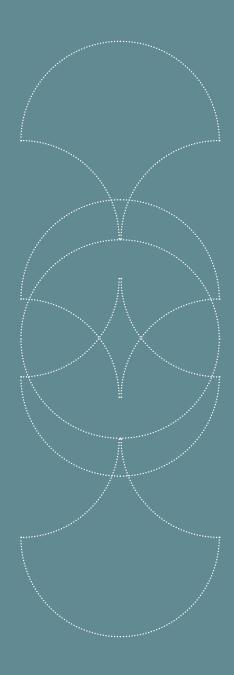
PRINTEMPS DES ARTS 13 MARS — 7 AVRIL 2024 DE MONTE— CARLO

Sous la présidence de S.A.R. la Princesse de Hanovre









SOMMAIRE

ditoriaux	
nterview de Sebastião Salgado	8
Parfum d'intérieur « Chants de la Terre »	1:
a création au Festival	14
es portraits	18
es « before » et « after »	20
amille et jeune public	2
Masterclasses, concert des conservatoires et projet pédagogique	2
Programme	2
3iographies	12
Devenez partenaire	16
Devenez mécène	164
Partenariats et collaborations	17
nformations pratiques	17
Réservations	18
- Guine	189



e Printemps des Arts de Monte-Carlo connaît sa quarantième édition. Après trente-neuf printemps, le Festival reste fidèle à ce qui constitue son essence : la création, la rencontre entre les arts, la redécouverte des œuvres du passé qui nous interpellent chaque jour différemment. Car ces œuvres ne sont ni immuables, ni intemporelles : elles sont le fruit d'un art vivant qui se renouvelle perpétuellement, selon le style des interprètes, selon l'imagination des auditeurs, selon le contexte dans lequel la musique est donnée à entendre.

Une œuvre en particulier est mise à l'honneur cette année, dont le sujet central est plus que jamais d'actualité: *Le Chant de la Terre*. Depuis la partition originale de Gustav Mahler jusqu'à la création mondiale de Laurent Cuniot d'après celleci, c'est une véritable odyssée qui s'ouvre, qui interroge notre rapport à la Terre, à notre environnement, au cycle de la vie.

Dans cet esprit d'association des arts si chère au Festival, la photographie va aiguiller notre regard sur les mêmes sujets essentiels. Auteur d'une véritable lettre d'amour à notre planète avec son projet *Genesis*, Sebastião Salgado nous fait comprendre que l'art ne se résume pas à la beauté d'une lumière ou à la puissance d'un contraste; Salgado nous informe, sa manière de fixer l'éphémère attise notre réflexion, nous amène à considérer notre monde autrement.

Le retour annuel du Printemps des Arts pourrait être perçu comme un cycle invariable, éternel, à l'image de la succession des saisons. La programmation de cette quarantième édition nous invite également à percevoir ce qu'il y a de précieux, de rare, de fragile dans le monde qui nous entoure. Comme l'écrivait Baudelaire, c'est en associant ces deux dimensions que l'art s'accomplit: « La modernité, c'est le transitoire, le fugitif, le contingent, la moitié de l'art, dont l'autre moitié est l'éternel et l'immuable. »

La Princesse de Hanovre



« Ma fin est mon commencement » - opus 3 Chants de la terre

9 éclosion de la pensée romantique à la fin du xvIIIe siècle a accompagné l'émergence d'une nouvelle vision du monde reposant notamment sur une profonde reconsidération du rapport de l'homme à la nature. Du Voyageur contemplant une mer de nuages peint en 1818 par Caspar David Friedrich à Nature immense extrait de la légende dramatique La Damnation de Faust composée par Hector Berlioz en 1846, nombreuses sont les œuvres artistiques qui redéfinissent la relation entre l'individu et l'infinité des forêts ou des océans. En ce début de xxie siècle où l'avenir de notre planète pose question. Le Chant de la Terre de Gustav Mahler apparaît comme une œuvre particulièrement moderne. Outre l'évocation de la nature, cette symphonie pour deux chanteurs et orchestre est aussi une réflexion sur les différentes périodes qui structurent la vie et renvoie à la thématique de l'évolution stylistique que la programmation du Printemps des Arts de Monte-Carlo explore depuis 2022. Nous entendrons ce monument de l'histoire de la musique dans sa version originale par l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo dirigé par Kazuki Yamada mais aussi dans une transcription intimiste réalisée par Reinbert de Leeuw et interprétée par le Het Collectief. Enfin, commande a été passée au compositeur et chef d'orchestre Laurent Cuniot qui nous proposera une œuvre nouvelle reprenant les différents poèmes utilisés plus d'un siècle avant lui par Gustav Mahler.

La nature et le monde animal seront aussi à l'honneur lors des concerts proposés par The Amazing Keystone Big Band qui donnera une vision swingante du *Carnaval des animaux* de Camille Saint-Saëns, par le Quatuor Parisii qui jouera la musique de Joseph Haydn, le plus terrien de tous les compositeurs, ou par l'Ensemble Unisoni qui nous fera découvrir un véritable bestiaire musical à la croisée des xvii^e et xviii^e siècles.

Trois interprètes feront l'objet de cartes blanches. Tout d'abord, le violoncelliste Henri Demarquette nous fera voyager seul ou au sein du trio qu'il forme avec la violoniste Sayaka Shoji et le pianiste Jean-Frédéric Neuburger à travers les corpus des suites de Johann Sebastian Bach et de Benjamin Britten ou des trios de Ludwig van Beethoven. Ensuite, le Quatuor Modigliani réunira Franz Schubert et Felix Mendelssohn en présentant là encore leurs opus de jeunesse et de maturité (relative pour deux musiciens disparus prématurément mais qui furent particulièrement prolixes). Enfin, Laurence Equilbey donnera à la tête de

sa formation Insula orchestra deux concerts consacrés à Franz Schubert et à Wolfgang Amadeus Mozart dont nous entendrons notamment la toute première symphonie écrite à l'âge de 8 ans.

La pianiste Varduhi Yeritsyan proposera un parcours à travers le corpus de Robert Schumann, l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo explorera le catalogue orchestral de Richard Strauss ; quant à l'organiste Karol Mossakowski, il réunira premières et dernières œuvres de Johannes Brahms dans un récital qui célébrera aussi la jeunesse, notamment avec les *Litanies* de Jehan Alain. Enfin, Maroussia Gentet établira des relations entre d'une part les derniers opus pour piano de Johannes Brahms et de Maurice Ravel et d'autre part les premières œuvres de leurs héritiers respectifs : Wolfgang Rihm et Pierre Boulez.

Festival de musique, le Printemps des Arts s'ouvrira à nouveau à d'autres formes d'expression. Tous les sens seront mis à contribution : Sebastião Salgado sera présent en tant que photographe mais aussi à travers *Le Sel de la Terre*, film que lui ont consacré Wim Wenders et Juliano Ribeiro Salgado. Autre rencontre entre musique et arts visuels : trois compositeurs s'inspireront de l'art de Pier Paolo Calzolari et proposeront un parcours musical lors de l'exposition consacrée à cet artiste par le Nouveau Musée National de Monaco.

Le goût sera aussi sollicité lors d'un repas en musique où plusieurs œuvres musicales dialogueront avec les plats du chef Yannick Alléno. Enfin, notre odorat participera à la fête grâce à la créatrice de parfums Clémence Besse qui proposera une interprétation olfactive du *Chant de la Terre*.

Le Printemps des Arts est aussi un lieu de spectacle. Nous assisterons à la création de l'opéra *L'étoffe inépuisable du rêve* composé par Sophie Lacaze sur un livret d'Alain Carré qui traite de la souffrance de la Terre et de sa renaissance.

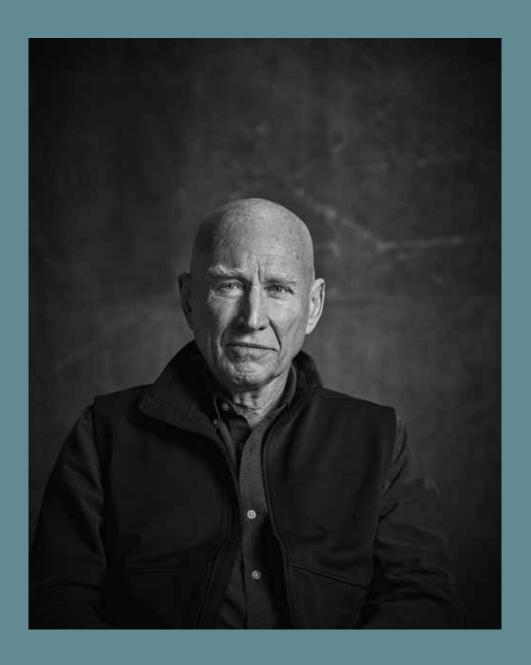
Le public participera à deux événements : il sera invité à danser lors d'un bal renaissance organisé par l'Ensemble Unisoni et pourra se reposer lors d'une des siestes musicales proposées par le flûtiste et compositeur Fabrice Jünger.

Deux messes de requiem seront données lors de la première et de la dernière journée de cette édition. D'une part, celle de Johannes Ockeghem, première du genre à nous être parvenue, sera interprétée par l'Ensemble Gilles Binchois qui dialoguera avec le saxophoniste Sandro Compagnon dans un répertoire actuel. D'autre part, celle de Pierre de La Rue sera donnée par l'Ensemble Clément Janequin et conclura symboliquement ce dernier opus du cycle intitulé « Ma fin est mon commencement ». En guise de postlude, le Printemps des Arts et l'Opéra de Monte-Carlo proposeront la première représentation d'un programme réunissant Cecilia Bartoli et John Malkovich autour de la figure de Nicola Porpora et de ses élèves Farinelli et Caffarelli.

Enfin, comme lors des deux éditions précédentes, *before* et *after* permettront au public de mieux connaître les œuvres qui seront interprétées, de rencontrer les artistes, de percer les mystères de la création et d'appréhender le spectacle avec tous les outils nécessaires pour que plaisir intellectuel et plaisir de l'écoute ne fassent plus qu'un.

Bruno Mantovani directeur artistique





SEBASTIÃO SALGADO:

« chacun investit l'image de son propre passé »

Entretien avec Bruno Mantovani

Bruno Mantovani: Le mot « terre » désigne à la fois notre planète, une aire géographique et une matière. Tu questionnes ces trois sens différents dans ton travail. Peux-tu me dire en quoi la « terre » est l'un des personnages principaux de tes photographies?

Sebastião Salgado: S'il y a une chose importante dans la vie, par-dessus tout le reste, par-dessus toutes les espèces, même, c'est bien la terre. La terre est notre bien commun. Nous venons de la terre. Le mot « terre » a une forme de pouvoir puissant. Quand tu m'as demandé de te proposer une sélection de photographies en relation avec la thématique du festival, j'ai eu du mal à choisir un nombre restreint de clichés tant la terre est vaste et variée et que je voulais la montrer dans cette diversité. La terre est magique pour moi, moi qui suis fils de fermiers. Enfant, je vivais isolé du monde, nous faisions huit heures de cheval pour sortir de notre ferme. On vivait sur la terre, j'attendais avec impatience la pluie pour sentir l'odeur de la terre. On dépendait d'elle, ce que l'on mangeait était produit par elle. La terre est notre mère à tous, elle nous rapproche aussi du monde végétal.

Il y a une série de photographies bouleversantes que tu as consacrée aux mineurs, ces travailleurs de la terre. Esthétiquement, la composition des images est parfaite, cette suractivité humaine et cette densité de personnes créent un effet de mosaïque particulièrement saisissant. Mais derrière cette beauté on voit aussi la détresse de ces êtres humains et évidemment ton empathie. La beauté d'une œuvre artistique est-elle une arme politique?

Quand j'ai débuté mes séries de photographies sur les mines, je n'avais pas conscience de la portée politique de mon travail. Les gens reliés à la terre sont simples, ils dépendent d'elle. Je voulais les montrer tels qu'ils sont, ils méritent d'être vus. Leur beauté l'emporte sur leur pauvreté. Ceux qui travaillent la terre sont dignes. Les paysages d'Amérique latine sont mes premiers modèles, ce sont sûrement les espaces qui résonnent de la façon la plus profonde en moi.

Pour moi, la vraie richesse, c'est celle de la communauté. Quand je vois certains grands intellectuels se complaire dans des discours qui les isolent, je me dis que la pauvreté n'est pas matérielle : elle est dans l'absence du groupe. La solidarité entre ceux qui travaillent la terre me touche.

Depuis quelques années, tu t'investis personnellement et financièrement dans le reboisement de la forêt atlantique, une terre qui t'est chère. Comment s'est faite la bascule entre l'artiste hanté par ses utopies esthétiques et l'acteur concret au service d'une cause?

Je suis né dans un écosystème considérable, d'une superficie de deux fois et demi la France. Quatre-vingt-dix pour cent de cette forêt ont été détruits. Quand Lélia, mon épouse, m'a suggéré de replanter une forêt autour de ma ferme familiale plutôt que de créer des pâturages ou de consacrer les espaces aux cultures, j'ai trouvé l'idée intéressante. Il n'y avait pas de parti pris idéologique, nous n'étions pas engagés dans l'écologie au début de cette aventure. Aujourd'hui, nous avons planté environ trois millions d'arbres. Mais à la différence des forêts économiques qui regroupent peu d'espèces d'arbres différentes que l'on exploite pour le bois de chauffage ou le papier, nous avons cherché à créer une grande diversité. Nous avons recueilli des semences, nous avons notre propre pépinière qui nous permet de produire 500 000 arbres par an. La biodiversité n'existe que par les arbres natifs. Nous travaillons aussi sur la création de sources d'eau. Il faut environ 500 arbres par hectare pour faire revenir l'eau. Nous avons pour but de créer 4 200 nouvelles sources d'eau dans un programme que nous mettons en place avec le soutien de la Fondation Prince Albert II de Monaco

La photographie m'a aidé, ma reconnaissance m'a permis d'ouvrir des portes. Lélia et moi-même avons cherché des financements. Nous avons le projet de planter d'ici 2035 plus de quinze millions d'arbres. Ces projets ont aussi énormément nourri mon imaginaire de photographe.

La photographie est l'art de la fixation. Pourtant, le mouvement est omniprésent dans ton catalogue, que tu prennes un être humain ou un paysage comme modèle. Peux-tu m'en dire plus sur cette notion?

Quand j'étais petit, on partait de la ferme pendant quarante à cinquante jours pour emmener nos bêtes à l'abattoir. Pendant ce long voyage, j'observais les jaguars qui cherchaient à se nourrir, je me délectais de leurs mouvements. La planète est en mouvement. L'image statique est une façon de figer le mouvement, de couper la réalité. Et le choix de cette coupure est la conséquence de toute ma vie, de mon passé ; c'est un aboutissement. Si on donne le même appareil photographique et le même modèle à plusieurs photographes, nous aurons des résultats très différents car chacun investit l'image de son propre passé. La photographie est pour moi la matérialisation d'un héritage. Je suis né dans une région qui est le berceau de l'art baroque portugais. Et ma photographie est très baroque!

Le Printemps des Arts est un festival qui se consacre avant tout à la musique. La musique et la photographie sont deux disciplines opposées sur le plan de la perception. En revanche, les notions de construction ou de référence par rapport à un modèle les réunissent. Quelle est ta relation à la musique?

La musique est pour moi avant tout un facteur d'information. Quand j'étais petit, j'étais isolé dans ma ferme. Mon père avait la seule radio de la région, on rechargeait la batterie loin de chez nous tous les dix jours. Le dimanche, on enlevait la housse qui recouvrait l'appareil et on écoutait de la musique. Les paysans se joignaient à nous. J'écoutais les aventures des pêcheurs contées en musique, j'avais le sentiment de partager leur vie et leur mouvement. Puis j'ai commencé à chanter, vers 8 ans, et j'ai même donné des concerts retransmis à la radio.

À 15 ans, je suis parti étudier dans une grande ville et j'ai découvert d'autres musiques. Puis j'ai rencontré Lélia qui avait étudié le piano et qui m'a fait découvrir les *Nocturnes* de Chopin. Ce fut un choc. À cette époque, j'étais dans une école secondaire de prêtres salésiens, j'ai chanté dans une chorale pour les messes, les mariages. Puis j'ai débuté ma carrière de photographe. J'avais énormément de mal à me concentrer et notamment à conserver l'énergie quand je devais changer les pellicules de mes appareils. Tous les 36 clichés, mon attention retombait. Alors, pour créer une forme de linéarité à travers ces pauses obligatoires, j'ai commencé à chanter en travaillant. Je continue aujourd'hui à chanter quand je suis derrière mon appareil. J'ai travaillé avec plusieurs compositeurs, de Jean-Michel Jarre à François-Bernard Mâche et j'ai aussi choisi 255 de mes photos que l'on projette de façon synchrone pendant l'exécution de *A Floresta do Amazones* de mon compatriote Heitor Villa-Lobos. La musique et la photographie n'ont pas besoin de traduction. Ce sont des disciplines pures et directes. Elles touchent le cœur sans intermédiaire.

PARFUM D'INTÉRIEUR « CHANTS DE LA TERRE »

partir de l'idée des Chants de la Terre proposée par Bruno Mantovani, j'ai pensé ce parfum comme l'union des dimensions tellurique et céleste : l'énergie brute, sensuelle, de la Terre féconde et vivante, et l'immatérialité, les mouvements invisibles de la musique, des chants qui s'élèvent et qui élèvent.

Ce contraste se matérialise dans la composition olfactive par l'architecture entre les notes de fond, plus sauvages et profondes, et les notes de cœur et de tête, plus volatiles, comme « chantantes ».

Le parfum « Chants de la Terre » est aussi composé en écho au *Chant de la Terre* de Gustav Mahler, aux thématiques choisies par le compositeur : « La Terre refleurit au Printemps », « Éternellement », « L'Adieu »... Le parfum est infusé de ce contraste entre les renouveaux qui font la force infinie de la vie et de la Terre et les fragilités éternelles qu'elles portent.

La mousse de chêne, les racines de vétiver, l'écorce de cèdre, les feuilles de patchouli, la résine de sapin baumier, des éléments végétaux au plus proche de la terre se mêlent comme un écosystème organique, plein de force.

Une pointe de vanille et quelques larmes de benjoin embrassent cette nature brute de leur tendresse.

Comme une empreinte animale légère sur la terre au réveil du printemps, des notes de musc blanc et de castoreum caressent le fond du parfum.

En cœur et en tête, la flore se hisse vers la lumière : feuilles de violette, pistils de safran, pétales de jasmin et pompons de mimosa apportent leur éclat et leur fragilité.

Clémence Besse



LA CRÉATION AU FESTIVAL

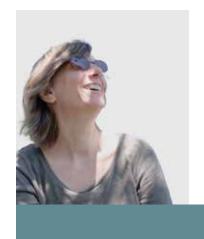
De nombreuses créations mondiales ont encore lieu au Festival cette année, invitant à autant de voyages inédits. Au Nouveau Musée National de Monaco, trois compositeurs (Lara Morciano, Samir Amarouch et Eric Montalbetti) proposent chacun trois créations mondiales étroitement liées à l'*Arte povera* de Pier Paolo Calzolari. Laurent Cuniot réinvente *Le Chant de la terre* dans sa nouvelle partition inspirée de l'œuvre de Gustav Mahler. Sophie Lacaze nous invite à la rencontre de la culture des Aborigènes d'Australie dans son dernier opéra, *L'étoffe inépuisable du rêve*. Enfin, il est également question de rêves dans la « sieste musicale » conçue par le flûtiste et compositeur Fabrice Jünger, qui donne pour la première fois à cette occasion sa pièce *Naisei* pour flûtes et électronique.

SAMEDI 16 MARS

20H - Théâtre des Variétés

Sophie Lacaze

L'étoffe inépuisable du rêve, opéra de chambre en 2 actes création mondiale, coproduction Ensemble Orchestral Contemporain (France) - Clermont Auvergne Opéra (France) - Festival Ars Musica (Belgique)





SAMEDI 23 MARS

15H ET 16H — One Monte-Carlo

Fabrice Jünger

Naisei pour flûtes et électronique création mondiale







DIMANCHE 24 MARS & DIMANCHE 7 AVRIL

11H — Nouveau Musée National de Monaco, Villa Paloma

Lara Morciano, Samir Amarouch, Eric Montalbetti

CEuvres pour clarinette, pour accordéon et pour violoncelle créations mondiales, commandes du Printemps des Arts de Monte-Carlo

VENDREDI 29 MARS

20H — Théâtre National de Nice, salle des Franciscains

Laurent Cuniot

Le Chant de la terre, pour mezzo-soprano, ténor et seize instruments

création mondiale, commande du Printemps des Arts de Monte-Carlo





Pour la première fois, le Nouveau Musée National de Monaco et le Festival Printemps des Arts de Monte-Carlo s'associent pour créer un événement au croisement des arts plastiques et de la musique. Une carte blanche est ainsi offerte à Lara Morciano, Samir Amarouch et Éric Montalbetti pour composer des musiques inspirées de l'exposition « Pier Paolo Calzolari - Casa ideale » à la Villa Paloma.

é à Bologne en 1943, Pier Paolo Calzolari est considéré comme l'un des artistes les plus importants de l'*Arte povera*, ce mouvement artistique italien des années 1960-1970 qui se caractérise par le recours à des matériaux pauvres, ainsi que la dimension éphémère et processuelle de l'art. Calzolari s'est ainsi fait connaître grâce à des œuvres marquées par une poésie de la fragilité, utilisant des matériaux naturels instables comme le givre, la vapeur d'eau, les feuilles de tabac...

Or la fragilité et l'éphémère ne sont-ils pas aussi caractéristiques de la musique? Que reste-t-il de cette dernière une fois que les instruments se sont tus? Des impressions, des souvenirs. Ceux que Véronique Fèvre (clarinette), Fanny Vicens (accordéon), Frédéric Audibert (violoncelle) concourront à laisser dans la mémoire des auditeurs. Un autre éloge de la fuite du temps.

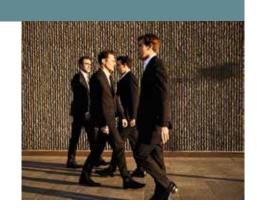






LES PORTRAITS

De véritables festivals dans le Festival permettent de découvrir certains artistes de manière privilégiée : le premier week-end met particulièrement à l'honneur le violoncelliste aux multiples talents Henri Demarquette, invité à la fois en soliste (pour un récital associant les éternelles *Suites* de Johann Sebastian Bach à celles du Britannique Benjamin Britten) et en chambriste (dans un concert consacré intégralement à Ludwig van Beethoven). Le week-end suivant, le Quatuor Modigliani offre en deux concerts une immersion dans le premier romantisme de Franz Schubert et de Felix Mendelssohn, dont le groupe s'est fait une spécialité. Quant à Laurence Equilbey, après son triomphe lors de l'édition dernière, elle revient à la tête de son Insula orchestra pour un diptyque de concerts parcourant l'art symphonique de Wolfgang Amadeus Mozart et de Franz Schubert.



QUATUOR MODIGLIANI

JEUDI 21 MARS

20H — Opéra de Monte-Carlo

Œuvres de Franz Schubert et de Felix Mendelssohn

VENDREDI 22 MARS

20H - Théâtre Princesse Grace

Œuvres de Franz Schubert et de Felix Mendelssohn



HENRI DEMARQUETTE

VENDREDI 15 MARS

20H — One Monte-Carlo

CEuvres de Ludwig van Beethoven avec Sayaka Shoji, violon et Jean-Frédéric Neuburger, piano

DIMANCHE 17 MARS

18H — Galerie Hauser & Wirth

Œuvres de Johann Sebastian Bach et de Benjamin Britten

INSULA ORCHESTRA

Laurence Equilbey, direction

SAMEDI 23 MARS

20H - Auditorium Rainier III

Œuvres de Franz Schubert

DIMANCHE 24 MARS

18H - Auditorium Rainier III

Œuvres de Wolfgang Amadeus Mozart





Compositeurs, interprètes, musicologues, historiens et journalistes échangent avec le public et proposent leur regard sur les œuvres avant que la salle de concert n'ouvre ses portes. Des rendez-vous conviviaux et enrichissants à ne pas manquer.

MERCREDI 13 MARS

18H - CONFÉRENCE

Église Saint-Charles, salle audiovisuelle

« La naissance de la messe des morts » avec Isabelle Ragnard, musicologue

VENDREDI 15 MARS

18H - TABLE RONDE

One Monte-Carlo, amphithéâtre

« Penser la musique après Beethoven » avec Bruno Mantovani, directeur artistique du festival, Jean-Frédéric Neuburger, pianiste et compositeur, et Nicolas Dufetel, musicologue, modérée par Tristan Labouret, musicologue

SAMEDI 16 MARS

16H3O – CONFÉRENCE

Auditorium Rainier III

« La Terre selon Gustav Mahler » avec Jean Castellini, musicologue

JEUDI 21 MARS

18H - TABLE RONDE

Opéra de Monte-Carlo, Café de la Rotonde

« La virtuosité dans le quatuor à cordes » avec Bruno Mantovani, directeur artistique du festival, et Jean-François Boukobza, musicologue, modérée par Tristan Labouret, musicologue

SAMEDI 23 MARS

18H - TABLE RONDE

Auditorium Rainier III

« Le style et l'inné, chez Mozart et Schubert »

avec **Bruno Mantovani**, directeur artistique du festival, et **Bastien Dollinger**, pianiste et musicologue, modérée par **Tristan Labouret**, musicologue

VENDREDI 29 MARS

18H - RENCONTRE

Théâtre National de Nice, salle des Franciscains

avec **Laurent Cuniot**, chef d'orchestre, compositeur et directeur musical de TM+, modérée par **Tristan Labouret**, musicologue

SAMEDI 30 MARS

18H – CONFÉRENCE

Musée océanographique, salle Tortue

« La musique baroque et la nature : imitation et création » avec Alice Julien-Laferrière, violoniste

JEUDI 4 AVRIL

18H - RENCONTRE

Église du Sacré-Cœur, salle du presbytère avec **Karol Mossakowski**, organiste, modérée par **Tristan Labouret**, musicologue

VENDREDI 5 AVRIL

18H – CONFÉRENCE

Musée océanographique, salle Tortue

« La musique pour piano de Robert Schumann » par Brigitte François-Sappey, musicologue

Les « before » sont proposés gratuitement sur réservation obligatoire à partir du 1^{er} mars 2024, uniquement pour les détenteurs d'un billet de concert : +377 93 25 54 10 contact@printempsdesarts.mc



Une troisième partie de concert en toute simplicité : l'« after » est l'occasion de partager vos impressions, de rencontrer l'équipe du festival et de découvrir les artistes sous un jour inhabituel, lors de moments musicaux inédits.

JEUDI 14 MARS

22H3O

Club des résidents étrangers de Monaco avec Sandro Compagnon et Henri Demarquette

JEUDI 21 MARS

22H3O

Opéra de Monte-Carlo, Café de la Rotonde avec le **Quatuor Modigliani**

JEUDI 4 AVRIL

21H3O

Opéra de Monte-Carlo, Café de la Rotonde avec **Karol Mossakowski**

Les « after » sont proposés gratuitement sur réservation obligatoire à partir du 1er mars 2024, uniquement pour les détenteurs d'un billet de concert : +377 93 25 54 10 contact@printempsdesarts.mc

^{*} une consommation offerte par personne.

FAMILLE ET JEUNE PUBLIC

MOINS DE 25 ANS, VOUS ÊTES NOS INVITÉS

Le Festival souhaite accorder une place privilégiée aux jeunes amateurs d'art et de musique.

C'est pourquoi les moins de 25 ans ont accès gratuitement à l'ensemble des événements¹ du Festival, sur réservation.

UNE PROGRAMMATION ACCESSIBLE AUX PLUS JEUNES

-----LE 23 MARS À 15H FT À 16H

Japanese Soul propose une façon originale de découvrir de nouvelles sonorités imaginées par le flûtiste et compositeur Fabrice Jünger : une sieste musicale

-----LE 31 MARS À 15H

Le Carnaval jazz des animaux présente une version swingante d'une œuvre incontournable revisitée par les musiciens de The Amazing Keystone Big Band

----LE 31 MARS À 11H

Danse Renaissance est un atelier participatif pour s'initier aux danses de la Renaissance avec les musiciens de l'Ensemble Unisoni

Aucun concert du Festival n'est strictement réservé aux adultes. La programmation offre une variété qui peut convenir à tous les goûts et tous les âges. Pour vous aider à faire votre choix, notez que la durée du concert est précisée pour chaque événement.

¹ à l'exception de deux soirées : le dîner en musique du 27 mars et le spectacle lyrique en collaboration avec l'Opéra de Monte-Carlo le 7 avril.

UNE VISITE PRIVÉE

oreilles grandes ouvertes!

Les 14 et 22 mars à 19H, le jeune public est invité à venir découvrir l'envers du décor à l'occasion de deux sessions *« immersion backstage² ».*La visite des coulisses du 6 avril sera ouverte à l'ensemble du public. Le musicologue et médiateur Tristan Labouret guidera les participants à travers les coulisses et leur transmettra quelques clés d'écoute sur le spectacle à venir : un temps d'échange exclusif et privilégié pour poser toutes les questions que l'on souhaite, avant de savourer le concert les

² visite des coulisses

8

MASTERCLASSES, CONCERT DES CONSERVATOIRES ET PROJET PÉDAGOGIQUE

Un festival est par définition un lieu de rencontres et de partage. Cette année, le Printemps des Arts multiplie les actions à destination de la jeune génération :

Certains artistes à l'affiche du Festival nous font l'honneur de transmettre leur passion aux élèves des conservatoires de la région lors de masterclasses ouvertes au public.

Lors du traditionnel concert des conservatoires, la scène est ouverte aux jeunes musiciens de l'Académie Rainier III de Monaco et des conservatoires de la région.

Des ateliers pédagogiques sont organisés dans les établissements scolaires de la région, en partenariat avec l'Éducation nationale, pour sensibiliser les jeunes oreilles aux concerts de cette édition.

MASTERCLASSES

MERCREDI 13 MARS

14H - 17H

Centre Culturel Prince Jacques, Beausoleil avec **Sandro Compagnon**, saxophone

SAMEDI 16 MARS

10H - 13H

Conservatoire à rayonnement régional de Nice, salle Berlioz

avec Henri Demarquette, violoncelle

SAMEDI 23 MARS

10H - 12H

Centre culturel Prince Jacques de Beausoleil avec **Amaury Coeytaux**, violon

MERCREDI 27 MARS

14H - 17H

Conservatoire à rayonnement régional de Nice, salle Mozart

avec Maroussia Gentet, piano

CONCERT DES CONSERVATOIRES

SAMEDI 30 MARS

16H

Auditorium Rainier III

> détails p. 87

Les masterclasses et le concert des conservatoires sont proposés gratuitement sur réservation obligatoire à partir du 1er mars 2024 : +377 93 25 54 10 contact@printempsdesarts.mc



MERCREDI 13 MARS _____ DIMANCHE 17 MARS





Sandro Compagnon



Ensemble Gilles Binchois

MASTERCLASS avec Sandro Compagnon, saxophone



« La naissance de la messe des morts » avec Isabelle Ragnard, musicologue

CONCERT

Luciano Berio (1925-2003) *Sequenza IXb* pour saxophone alto

$\textbf{Johannes Ockeghem} \, (\text{c.1420-1497})$

Requiem

1. Introït

2. Kyrie

3. Graduel: Si ambulem

4. Trait: Sicut cervus desiderat

Bruno Mantovani (1974-)

Rondes de printemps pour saxophone soprano

Johannes Ockeghem (c.1420-1497)

Requiem

5. Offertoire : Domine Jesu Christe

6. Sanctus (plain-chant)

7. Agnus (d'Antoine de Févin)

8. Communion: Lux aeterna (de Pierre de La Rue)

Luciano Berio (1925-2003)

Sequenza VIIb pour saxophone soprano

MERCREDI 13 MARS

14H - 17H

Centre culturel Prince Jacques de Beausoleil

18H

Église Saint-Charles, salle audiovisuelle

20H

Église Saint-Charles

Sandro Compagnon, saxophone

Ensemble Gilles Binchois
Dominique Vellard, ténor et
direction musicale
Guilhem Terrail et
David Sagastume, altos

Vincent Lièvre-Picard, ténors Tim Whiteley et Guillaume Olry, basses

1h10 sans entracte

Achim Schulz et

MERCREDI 13 MARS

20H Église Saint-Charles

RONDES, SÉQUENCES, DÉPLORATIONS

usicien-phare de la première Renaissance, Johannes Ockeghem naît autour de 1420 dans l'actuel Hainaut. Il est d'abord chanteur, à Anvers, puis entre au service de Charles ler, duc de Bourbon, avant de rejoindre, vers 30 ans, la chapelle royale de France. Il y sert successivement Charles VII, Louis XI et Charles VIII jusqu'à sa mort, en 1497. On le sait à Cambrai en 1464, en Espagne en 1470, à Bruges en 1484 mais, contrairement à Guillaume Dufay et Josquin des Prés, Ockeghem voyage peu.

Quelques zones d'ombre émanent de son *Requiem*, le plus ancien qui nous soit parvenu. Sa date, déjà, n'est pas assurée. Fut-il imaginé pour la mort de Charles VII en 1461 ? Pour les funérailles de Louis XI en 1483 ? À une date inconnue, en prévision de sa propre mort ? La *Déploration sur le trespas de feu Okergan* de Guillaume Crétin, écrite à l'extrême fin du xve siècle, évoque une messe de requiem « *exquise et très-parfaicte* » : elle était alors certainement bien connue, mais *Sanctus, Agnus* et *Communion* manquent au seul témoin manuscrit qui l'ait conservée.

Tout au long de la messe, le compositeur joue des textures, alternant parties à deux, trois et quatre voix; des techniques, aussi, invitant diversement les mélodies originelles de plain-chant, simplement exposées à la partie de superius et accompagnées en style de faux-bourdon (début de l'Introït) ou donnant lieu à un travail contrapuntique souvent serré. Graduel et Trait sont particulièrement denses et la soudaine homorythmie faisant saillir les larmes («fuerunt lachrymae») du luxuriant tissu de ce dernier en est d'autant plus remarquable. Si l'ensemble est toujours le témoin d'une prima prattica où l'harmonie gouverne la mélodie, quelques figuralismes émaillent déjà le discours. Comme en témoigne le glissement progressif du Trait jusqu'à son ultime question (« Ubi est Deus tuus ? »), Ockeghem est féru de tessitures graves. De rares échappées vers l'aigu disent toutefois l'éternité de la lumière tandis que des mélismes rehaussent la gloire de la Jérusalem céleste.

De cet univers de contrastes, un élément unificateur surgit toutefois, ligne ascendante de quatre, parfois cinq notes qui parcourt tous les mouvements et offre la matière du *Kyrie*. Outre un *Sanctus* en plain-chant extrait d'un recueil de la première Renaissance, l'Ensemble Gilles Binchois a choisi, pour compléter l'ouvrage de leur prédécesseur, un *Agnus Dei* et une *Communion* contrapuntiques empruntés respectivement aux liturgies des défunts d'Antoine Févin et Pierre de La Rue, deux Franco-Flamands de la génération suivante. Le premier, alternant les invocations à cinq et trois voix, enrichit sa mélodie de plain-chant d'un motif descendant et d'une cellule de tierce, intervalle qui génère de même la *Communion*.

Tissées dans cette vocalité, trois pièces à la polyphonie plus cachée invitent le saxophone soliste. Entre le trait et l'offertoire du *Requiem* se glissent les *Rondes de printemps* pour saxophone soprano de Bruno Mantovani. En dépit du titre debussyste, le compositeur lui-même se défend de toute référence directe: le printemps est celui qu'éclairait le « *soleil percheron* » lorsque la pièce a été écrite, en 2020. Une oreille attentive sera toutefois sensible à la fixité des tenues et à la mouvance des balayages, boucles – un rappel des « rondes » ? – et arabesques, ici alternées et qui, chez Debussy, jouaient les superpositions, les gestes mélodiques y animant des nappes sonores quasi-immuables.

Deux Sequenze de Luciano Berio, enfin, encadrent le concert, palliant peutêtre en un poétique clin d'œil l'absence de leur homonyme chez Ockeghem – la « séquence » du Dies Iræ se généralisera dans le Requiem seulement après le Concile de Trente. L'instrument est l'un des préférés du compositeur, « parce qu'il sait avoir différents caractères » et les œuvres elles-mêmes sont « séquences de gestes » autant physiques que musicaux, « musique des musiques selon Luciano » comme l'écrit le poète Edoardo Sanguineti. « Instable et immobile » est la Sequenza IXb de 1980 pour saxophone contralto qui ouvre le programme, transcription de la Sequenza IX pour clarinette. Plusieurs sections y opposent « réservoirs » de notes différentes, tessitures, durées et modes de jeu. Longues tenues et fusées vives y dessinent un temps fluctuant au centre duquel les sons multiphoniques ébauchent une manière de choral méditatif.

La Sequenza VIIb pour saxophone soprano – transcription, en 1993, de l'original pour hautbois de 1969 – achève le concert en une oscillation autour de la notepôle si. Ce point de départ et d'aboutissement doit sonner tout au long de la pièce comme un écho léger de l'instrument. Trilles, broderies, notes répétées, bariolages en émergent pour s'y dissoudre, poétique musicale répondant, encore, à celle de l'exergue de Sanguineti, écho subtil au Requiem qui précède :

il tuo profile è un mio paessaggio frenetico, tenuto a distanza è un falso fuoco d'amore, ché è minimo : è morto ton profil est un de mes paysages frénétiques, tenu à distance c'est un feu d'amour faux, minimal : il est mort

Anne Ibos-Augé



Ruzan Mantashyan





30

Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo

IMMERSION « BACKSTAGE* » JEUNE PUBLIC

JEUDI 14 MARS



Auditorium Rainier III

> Détails : voir p. 22

CONCERT

Richard Strauss (1864-1949)

Aus Italien, op. 16

- 1. Auf der Campagna (Dans la campagne)
- 2. In Roms Ruinen (Ruines de Rome)
- 3. Am Strande von Sorrent (Sur la plage de Sorrente)
- 4. Neapolitanisches Volksleben (Vie napolitaine)

Vier letzte Lieder (Quatre Derniers Lieder), op. posth

- 1. Frühling (Printemps)
- 2. September (Septembre)
- 3. Beim Schlafengehen (En allant dormir)
- 4. Im Abendrot (Au coucher du soleil)

Don Juan, op. 20

20H

19H

Auditorium Rainier III

Ruzan Mantashyan, soprano

Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo Fabien Gabel, direction

.....

1h50 avec entracte***



avec Sandro Compagnon et Henri Demarquette

22H3O

31

Club des résidents étrangers de Monaco

*en coulisses

JEUDI 14 MARS

20H Auditorium Rainier III

SPLENDEURS SONORES ET MODERNITÉ

chevé en 1886, Aus Italien est le premier poème symphonique de Richard Strauss, écrit après un voyage en Italie, aboutissement logique de sa formation intellectuelle. Malgré sa structure de symphonie en quatre mouvements, les sous-titres donnés rattachent clairement cette œuvre au domaine de la musique à programme, sans qu'il faille y chercher une narrativité musicale trop explicite. Pour le compositeur, cette œuvre de jeunesse assurait « le lien étroit entre l'ancienne et la nouvelle méthode », entre la symphonie classique et la modernité du poème symphonique. Le premier mouvement veut, à la manière lisztienne, faire ressortir les éléments méditatifs inspirés par la Campanie. Dans les ruines de Rome procède du même esprit et annonce les œuvres futures avec une alternance entre narrativité et contemplation. Avec ses traits d'orchestre virtuoses, Sur la plage de Sorrente est une peinture impressionniste librement dictée par l'idée poétique qui la sous-tend. Pour Strauss, elle traduit « ce que l'oreille intérieure entend dans toutes les voix délicates de la nature ». Quant au finale, il a pour thème un air à la mode célébrant l'inauguration d'un funiculaire sur le Vésuve, que Strauss prit pour un véritable air populaire napolitain. Le traitement musical savant ne parvient pas toujours à faire oublier les contours légèrement vulgaires de ce thème. Il est vrai que Strauss a souvent oscillé dans ses œuvres entre l'inspiration la plus élevée et les références les plus prosaïques.

La conversion de Strauss à la « musique d'expression » eut lieu en 1888 avec Don Juan pour leguel il s'inspira non pas de Mozart et Da Ponte, mais du drame de Nikolaus Lenau (1851) qui dresse le portrait d'un héros désespéré dans sa quête de l'inaccessible, mourant en duel non pas parce qu'il est vaincu, mais parce qu'il trouve la victoire « aussi ennuyeuse que la vie ». Au travers de courts portraits psychologiques servant de points de repère, la recherche inassouvie de la femme idéale ne suscite qu'une douleur amère qui laisse des traces profondes sur son caractère. Marqué par un pessimisme hérité de Schopenhauer, ce Don Juan désabusé s'anéantit dans un abîme sans retour. Strauss ne retient que trois brefs fragments du texte original pour évoquer trois états d'esprit révélateurs de Don Juan : l'ardeur enthousiaste, la satiété désabusée et le dégoût du séducteur face au vide de sa vie dans sa quête impossible de l'idéal. Quatre thèmes principaux organisés autour de trois personnages servent à l'élaboration de portraits finement ciselés par l'orchestration: l'élan conquérant du séducteur (tutti ascendant), la sensualité capricieuse de la femme coquette (violon solo), la tendresse de la femme amoureuse (hautbois solo) et le cri de possession victorieuse du héros tragique (cors à l'unisson). En renoncant à décrire les conquêtes de Don Juan pour se concentrer sur le rendu psychologique. Strauss met au premier plan l'idée poétique comme élément moteur de la création musicale.

À l'issue de son existence, Strauss revint une dernière fois à la musique vocale avec les *Quatre Derniers Lieder* (1948), ultimes fleurons d'un genre qu'il avait développé tout au long de sa vie. Bien qu'aucun lien thématique ne les unisse vraiment, si ce n'est une même acceptation de la mort, ces lieder baignent dans une même atmosphère que le compositeur a su parer de teintes homogènes. Avec son orchestration raffinée, avec cette voix aérienne planant au-dessus des réalités du monde d'ici-bas, avec ses vocalises souples et distendues qui transcendent tout ce qui avait été écrit de plus beau pour la voix, cette dernière œuvre résonne d'un adieu que Strauss adresse à tout ce qui fut sa raison d'être: au monde de la poésie, au monde de la voix et plus particulièrement à celle de sa femme Pauline, à cette tradition germanique du lied dont il est l'héritier, à une culture, enfin, qui est à la base de toute son œuvre.

L'ensemble présente en raccourci le cycle de la vie, du « printemps » au « soleil couchant ». Frühling évoque la jeunesse, symbolisée par le renouveau de la nature et ses chants d'oiseaux. Dès le début, les quatre notes du célèbre accord de Tristan rattachent ce lied à l'idéal artistique de Strauss. September est d'une incrovable richesse d'écriture, avec une mélodie dont le terme est une apaisante aspiration au repos automnal. Beim Schlafengehen est un hymne à la nuit qui rappelle encore la passion inaltérée de Strauss pour le Tristan wagnérien. Le dialogue entre la voix, le violon et l'orchestre atteint son point culminant lorsque, sortie de son enveloppe charnelle, la voix n'est plus que l'expression de l'âme qui virevolte librement. Avec Im Abendrot, la mort est considérée comme un simple coucher de soleil. L'homme et la nature sont ici fusionnés. La référence ultime à Mort et Transfiguration (1891) est sublimée par les derniers mots chantés (« Estce donc ainsi la mort ? ») sur une citation musicale résolument optimiste. Ouverts sur l'accord de Tristan les Quatre Derniers Lieder s'achèvent sur le motif de l'Idéal de Mort et Transfiguration, Strauss signant ainsi, à soixante ans d'intervalle, la persistance de ses idées et la profonde cohérence de son œuvre.

Jean-Jacques Velly

Sayaka Shoji





Henri Demarquette

Jean-Frédéric Neuburger

VENDREDI 15 MARS



TABLE RONDE

« Penser la musique après Beethoven » avec Bruno Mantovani, directeur artistique du festival,

Jean-Frédéric Neuburger, pianiste et compositeur, et **Nicolas Dufetel**, musicologue, modérée par **Tristan Labouret**, musicologue

18H

One Monte-Carlo, amphithéâtre

CONCERT

Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Trio avec piano nº 1 en mi bémol majeur, op. 1 nº 1

- 1. Allegro
- 2. Adagio cantabile
- 3. Scherzo. Allegro assai Trio
- 4. Finale. Presto

Trio avec piano n° 5 en ré majeur, op. 70 n° 1

- 1. Allegro vivace e con brio
- 2. Largo assai ed espressivo
- 3. Presto

Trio avec piano nº 7 « à l'Archiduc » en si bémol majeur, op. 97

- 1. Allegro moderato
- 2. Scherzo. Allegro
- 3. Andante cantabile ma però con moto
- 4. Allegro moderato

20H

One Monte-Carlo

Sayaka Shoji, violon Henri Demarquette, violoncelle Jean-Frédéric Neuburger, piano

.....

1h50 avec entracte***

VENDREDI 15 MARS

20H One Monte-Carlo

LA LIGNÉE DE L'ARCHIDUC

Par quel biais aborder le monde, par quelle phrase débuter le récit ? On est parfois inquiet d'avoir à choisir parmi tous les commencements possibles », écrit la philosophe Claire Marin dans son récent essai Les Débuts (2023). Ludwig van Beethoven a-t-il été inquiet avant de décider en 1795 que son Trio pour piano et cordes en mi bémol majeur serait le premier ouvrage de son premier opus ? On peut imaginer que ce jeune homme de 24 ans, surtout réputé jusqu'alors pour son talent de pianiste et d'improvisateur, a hésité plus d'une fois avant d'ouvrir son catalogue de compositeur. On sait qu'il a attendu de disposer d'une œuvre assez solide, assez juste, assez personnelle pour franchir le pas. On pense que l'estime que lui portait Joseph Haydn, auprès de qui il prenait alors des lecons fructueuses, l'a encouragé.

Une fois paru, son triptyque de *Trios op. 1* a remporté un véritable succès auprès des connaisseurs et on peut comprendre pourquoi en se penchant sur la partition. Le *Trio en mi bémol majeur* n'a rien d'un exercice d'étudiant. Ses quatre mouvements proposent une architecture ambitieuse, aussi bien sur le plan de la forme globale que dans la gestion de l'effectif ou dans le choix des motifs. Beethoven impose déjà son style: on note la concision des idées, les thèmes partant généralement de gestes extrêmement simples; l'envie de développer et varier le propos plus que de coutume, quitte à étirer les dimensions de l'ouvrage; le traitement imaginatif des instruments, le violoncelle en particulier s'émancipant de son rôle traditionnel de basse pour acquérir une véritable autonomie mélodique; un désir d'unité de l'œuvre, plusieurs motifs revenant d'un mouvement à l'autre (l'arpège ascendant qui ouvre le premier mouvement, le mélisme élégant qui commence le deuxième).

Certes, l'ensemble a ses limites. Les thèmes principaux n'ont ni la force de caractère ni l'urgence qu'on trouvera dans les trios suivants, les sections de développement manquent çà et là de fluidité et de naturel, le discours se repose parfois trop sur une mécanique pianistique classique, joliment ornementée, qui trahit les doigts de l'instrumentiste sur la plume du compositeur. Mais l'aboutissement est indéniable ; on comprend pourquoi Beethoven ne sentira pas la nécessité de revenir au genre du trio pour piano et cordes avant 1808, année du Trio op. 70 n° 1.

Tout a changé alors dans la vie du compositeur qui n'a plus à faire ses preuves et traverse une période d'intense activité – le *Trio op. 70 n° 1* suit de près les fameuses *Cinquième* et *Sixième Symphonies*. Il est impossible de ne pas entendre ce changement de statut dans le premier mouvement balayé d'un souffle épique, où les sautes d'humeur brutales alternent avec des jeux contrapuntiques aussi savants qu'inattendus. L'écriture pianistique a perdu tout aspect galant, jusque dans le *Largo* qui n'a rien du doux intermède auquel on pourrait s'attendre.

Beethoven innove, se prive de son habituel scherzo pour échafauder une œuvre en seulement trois mouvements dont le centre de gravité est ce vaste *Largo* en *ré* mineur, page sombre, fantastique, sinueuse, où la concision des motifs présentés dès les premières mesures est mise au service d'une dramaturgie puissante – c'est ce qu'il manquait au *Trio op. 1 n° 1.* Le climat glacial et mystérieux de ce mouvement vaudra à l'œuvre son surnom : « *Les Esprits* ».

Écrit trois ans plus tard, le *Trio « à l'Archiduc » op.* 97 vient refermer la série des trios beethovéniens. Les points communs avec le premier-né ne manquent pas : on y trouve toujours un goût pour les motifs brefs, une importance accordée au développement des idées, une envie d'explorer les sonorités du trio. Mais Beethoven semble ici chercher à atteindre une autre dimension, élargissant encore les proportions de son ouvrage, évacuant l'organisation régulière et prévisible du style galant pour s'échapper dans des lignes mélodiques amples, transcendant les gestes classiques pour expérimenter des combinaisons nouvelles – à cet égard, le passage central du premier mouvement est extraordinaire, avec son alliage quasi bruitiste de trilles et de *pizzicati*.

Si Beethoven revient au scherzo après s'en être privé dans le *Trio op. 70 n° 1*, c'est cette fois-ci pour mieux renouveler le genre : on y trouve une sorte de fugue sévère au chromatisme tortueux, inattendue dans ce genre de mouvement traditionnellement pétillant. Puis c'est l'*Andante cantabile* et son hymne-choral, un de ces moments d'éternité où Beethoven semble suspendre le temps musical pour entrer dans un autre monde. On peut y entendre l'écho du mouvement lent du *Concerto n° 4*, où le piano charmait l'orchestre furieux avec son chant d'une pureté divine, ou la préfiguration des *Sonates op. 109* et *111*. Le compositeur passe et repasse sur son hymne toujours renouvelé par des variations qui sollicitent la virtuosité du pianiste, avant un finale rendu plus spectaculaire encore par son épilogue *presto*. Alors que le *Trio op. 1 n° 1* marquait une forme d'aboutissement, l'op. 97 est une porte ouverte vers de nouveaux commencements possibles. Peu après la mort de Beethoven, Franz Schubert s'inspirera d'ailleurs très largement de cet « *Archiduc* », lui donnant deux héritiers non moins célèbres : ses *Trios D. 898* et *D. 929*.

Tristan Labouret



Het Collectief





Gregor Mayrhofer

Lucile Richardot





CONFÉRENCE

« La Terre selon Gustav Mahler » avec Jean Castellini, musicologue

CONCERT

Gustav Mahler (1860-1911)

Quatuor pour piano et cordes en la mineur

Nicht zu schnell

Das Lied von der Erde (Le Chant de la Terre)
(version de chambre, transcription de Reinbert de Leeuw)

- 1. Das Trinklied vom Jammer der Erde (La Chanson à boire de la douleur de la Terre)
- 2. Der Einsame im Herbst (Le Solitaire en automne)
- 3. Von der Jugend (De la jeunesse)
- 4. Von der Schönheit (De la beauté)
- 5. Der Trunkene im Frühling (L'Ivrogne au printemps)
- 6. Der Abschied (L'Adieu)

SAMEDI 16 MARS

10H - 13H

Conservatoire à Rayonnement Régional de Nice, salle Berlioz

16H3O

Auditorium Rainier III

18H

Auditorium Rainier III

Lucile Richardot, mezzo-soprano

Stefan Cifolelli, ténor Het Collectief

Gregor Mayrhofer, direction

Wibert Aerts, violon*
Vincent Hepp, violon & alto*
Veronika Lenartova, alto

Martijn Vink, violoncelle*
Jonathan Focquaert,

contrebasse

Toon Fret. flûte

Piet Van Bockstal, hautbois

& cor anglais

Julien Hervé, clarinette

Nele Delafonteyne, clarinette

(basse)

Pieter Nuytten, basson

& contre-basson

Eliz Erkalp, cor

Astrid Haring, harpe

Thomas Dieltjens, piano*

Dirk Luijmes, harmonium

--- --- ---

Miguel Sanchez Cobo,

percussion

*jouent dans le Quatuor en la mineur

1h10 sans entracte

ÉTERNEL RENOUVEAU

ustav Mahler est né au siècle de la photographie. Depuis les premiers portraits de l'enfant d'Iglau (Jihlava) jusqu'aux derniers clichés pris sur I le paquebot qui ramène vers l'Europe le compositeur malade où l'attend la mort, c'est toute la vie de Mahler qui défile sous nos veux. Ainsi ce portrait du jeune homme pressé pris vers 1881, quelques années seulement après sa sortie du Conservatoire de Vienne, période dont seul subsiste l'unique mouvement de son Quatuor pour piano et cordes, écrit vraisemblablement en 1876. Mais ce ne sont pas les photos officielles, avec leurs poses trop composées et leurs sourires convenus, qui retiennent le plus l'attention. Celles prises dans l'intimité familiale nous touchent bien davantage. Parmi elles, il en est une qui me revient à chacune des auditions de Das Lied von der Erde, particulièrement dans la version chambriste de Reinbert de Leeuw. Il s'agit d'une photographie prise au cours de l'été 1905 à Maiernigg, cette propriété sur les rives du Wörthersee, où Mahler trouva, durant plusieurs saisons, son accomplissement. Face à l'objectif, il pose avec ses deux filles: Maria l'aînée, dite Putzi, fillette aux cheveux noirs de jais et sa cadette la blonde Anna, surnommée Gucki, qui semblait être appelée à devenir l'image de leur mère, Alma. Dans de vaporeuses robes blanches, les deux enfants rassurées par les bras paternels ont une expression à la fois intimidée et espiègle. Le visage de Mahler quant à lui émerge, encadré de ces deux petits visages juvéniles, étonnamment serein. Derrière ses fameuses lunettes cerclées, on devine son regard apaisé, impression que souligne un sourire que rien ne vient forcer. Superbe instant de tendresse incarnée.

Or on sait combien le bonheur est fugace : deux ans plus tard, Putzi était emportée par une scarlatine-diphtérie. Ce funeste 11 juillet 1907, la mort avait arraché à Mahler celle de ses deux enfants qui lui ressemblait le plus : « Elle était tout à fait sa fille, dira Alma. Il ne lui a pas été accordé de vivre longtemps mais il devait en être ainsi, elle devait être pendant quelques années sa joie et cela a en soi une valeur d'éternité. » À l'épreuve de ce deuil cruel s'ajouta pour Mahler celle du diagnostic d'une malformation cardiaque qui devait le priver de ses grands plaisirs d'été : les courses en montagne, la natation dans les lacs alpestres. Désormais c'est donc uniquement par un travail intérieur que Mahler parviendra à retrouver « le chemin de lui-même. »

En juin 1908, à Toblach, dans les montagnes du Tyrol du Sud, il se réfugie dans la solitude de son Häuschen, cette petite cabane construite au milieu de la nature, pour chercher à surmonter l'anxiété et retrouver, après la crise, l'inspiration qui l'avait momentanément abandonné. Grand lecteur, Mahler trouva dans un petit livre, *Die chinesische Flöte (La Flûte chinoise*), cadeau de son ami Theobald Pollak, le reflet de son état d'esprit. Cette petite anthologie constituée par Hans Bethge

réunit des poèmes chinois des vule et vulle siècles, puisés dans divers recueils existants en français ou en allemand, et témoigne de la vogue pour l'orientalisme qui, depuis les dernières décennies du XIX^e siècle, s'était imposée comme un phénomène européen. La poésie orientale trouvera une résonance particulière dans la mélancolie du compositeur, oscillant entre lassitude de l'existence et aspiration au repos éternel: « Sombre est la vie, sombre la mort! » répète le premier lied quand le dernier affirme: « Partout, l'horizon sera bleu, éternellement, éternellement. »

En 1920, Arnold Schönberg fut le premier à donner, pour la Société d'exécutions musicales privées de Vienne, une version pour ténor, baryton et treize instrumentistes de *Das Lied von der Erde*, signant par là même son admiration pour Mahler. À son tour, Reinbert de Leeuw a proposé sa vision personnelle du *Chant de la Terre* fondée sur l'effectif schönbergien, tout en conservant certains instruments essentiels selon lui pour l'identité de l'œuvre – le contrebasson aux sonorités sombres pour le début d'*Abschied* par exemple ou la harpe qui exprime si bien le sentiment d'éternité. Ici, la perte de la puissance orchestrale est compensée par un équilibre subtil entre les instruments et les voix solistes, qui favorise une liaison plus intime encore du mot et de la musique, engageant l'auditeur dans une écoute plus concentrée.

Je conserve un souvenir ému de la première exécution en France de cette version de *Das Lied* par le Het Collectief, Lucile Richardot et Yves Saelens en solistes dirigés par Reinbert de Leeuw, au Festival de Saintes 2019. L'année suivante, les mêmes artistes sont venus donner l'œuvre au Festival de Royaumont. Reinbert de Leeuw s'était éteint depuis quelques mois, mais il avait eu la force de mener à bien l'enregistrement de l'œuvre dont il semblait avoir totalement intégré le message. C'est le jeune Gregor Mayrhofer qui le remplaçait alors dans une parfaite filiation. Entouré des musiciens du Het Collectief et des solistes pleinement investis, il parvenait à restituer toute l'intensité de cette partition qui porte non pas le chant d'un adieu mais plutôt celui d'un éternel renouveau et dans lequel se reflète le regard de Putzi.

Thomas Vernet

Bruno Mantovani



OPÉRA

Sophie Lacaze (1963-)

L'étoffe inépuisable du rêve

© Éditions Musicales Artchipel

Jeanne Debost



Ensemble Orchestral Contemporain



SAMEDI 16 MARS

20H

Théâtre des Variétés

Opéra de chambre en 2 actes

création mondiale, coproduction Ensemble Orchestral Contemporain (France) - Clermont Auvergne Opéra (France) - Festival Ars Musica (Belgique)

Els Janssens, mezzosoprano Xavier de Lignerolles, ténor Romain Dayez, baryton Alain Carré, librettiste et

comédien
Ensemble Orchestral

Contemporain Bruno Mantovani, direction Jeanne Debost, mise en scène

1h sans entracte

Sophie Lacaze 42 43

SAMEDI 16 MARS

20H

Théâtre des Variétés

L'ÉTOFFE INÉPUISABLE DU RÊVE

Si tu t'occupes de la terre, elle s'occupera de toi

(Proverbe aborigène)

a culture des Aborigènes d'Australie est basée sur la Nature. Une relation spirituelle et harmonieuse lie êtres humains, plantes, animaux, astres et sites sacrés.

La création du monde et l'apparition de la vie animale ont fait et font l'objet de mythes innombrables. Les Aborigènes en ont une conception haute et complexe, même si les versions diffèrent d'une communauté à l'autre.

Dans L'étoffe inépuisable du rêve, un artiste occidental impressionné par les peintures aborigènes rêve d'une légende du dreamtime (temps du rêve) des Aborigènes du centre de l'Australie, qui raconte la création du monde. Quand celle-ci est terminée, les dieux de la Voie Lactée sont stupéfaits en regardant la Terre : ils n'auraient jamais pensé qu'une telle beauté puisse exister. Mais au réveil de l'artiste, la Terre n'est pas, n'est plus, comme dans son rêve...

J'ai découvert la culture des Aborigènes et le *dreamtime* lors d'un long séjour en Australie en 1998. Cette rencontre a changé ma vie, mon rapport à la nature, ainsi que ma conception de la musique. Depuis lors, un retour à l'essence même de l'art musical, à l'épurement fondamental, me semble essentiel.

Les sons de la nature, puis ceux des planètes et lunes de notre système solaire, issus de transformations d'ondes électromagnétiques captés par les sondes de la NASA, sont peu à peu devenus mes sources principales d'inspiration. C'est ainsi que souffles ou soupirs, sons étirés ou tournoyants, pulsations ou vibrations, motifs persistants ou répétés, atmosphères étranges ou éthérées, habitent mes œuvres depuis de nombreuses années.

L'étoffe inépuisable du rêve est un opéra de chambre en deux actes. Il est écrit pour une chanteuse mezzo-soprano, deux chanteurs (un ténor, un baryton), un comédien et un ensemble instrumental « classique » (flûte, clarinette, quatuor à cordes et percussions) auquel j'ai ajouté un didgeridoo (ou yidaki), l'instrument traditionnel des Aborigènes d'Australie. On l'entendra régulièrement au cours du rêve de l'artiste (1er acte). Dans le retour à la réalité (2er acte), il sera remplacé par la guimbarde, instrument très différent mais qui s'en rapproche par les jeux avec les harmoniques.

Dans le 1^{er} acte, la chanteuse et les chanteurs, avec l'aide des instrumentistes, évoquent les dieux de la légende qui œuvrent à la création du monde. Influencé par ses propres références, l'artiste rêve d'une création du monde en sept jours...

Dans le 2^e acte, qui se décline en sept tableaux, l'artiste, brusquement réveillé par le kookaburra, un oiseau australien au chant surprenant, entreprend un long voyage. Il parcourt, observe et ressent cette planète qui souffre et se meurt, mais qui renaîtra... sans nous.

Sophie Lacaze

Quand Sophie Lacaze m'a proposé d'écrire le livret de son opéra de chambre *L'étoffe inépuisable du rêve*, j'ai hésité de longues semaines. Bien loin de ma culture occidentale et de mon amour de la langue française, Sophie m'invitait en Australie (pays dont je n'avais vu que l'Opéra de Sydney lors d'un passage de cinq jours) à la rencontre d'une autre culture, le temps du rêve – thème central de la culture du peuple autochtone des Aborigènes.

Nos deux précédentes collaborations avaient été fructueuses: L'art est le plus beau des mensonges et Het Lam Gods (ou L'Agneau mystique, d'après le polyptyque des frères Van Eyck). C'est toujours le texte qui inspire les compositions de Sophie Lacaze. Qu'il s'agisse d'une phrase, d'un récit, d'un dialogue ou de l'analyse poétique d'un tableau, les mots nourrissent la musique. Comme j'étais attiré depuis toujours par les arts plastiques, la peinture aborigène, cet art unique entre mythes et couleurs, m'a très lentement et sûrement conduit à accepter sa proposition. J'étais fasciné!

Après des heures et des heures de lecture, de recherches historiques et géographiques d'après des documents rares et précis sur cette culture qui m'était étrangère, l'imaginaire des peintres aborigènes, leurs chemins de vie et de mort en pointillés, m'ont ouvert la voie intérieure d'une écriture nouvelle en partant de la genèse d'un monde à son anti-genèse... ou presque.

En sept jours et en autant de tableaux, le rêve a pris corps et j'ai habité « une autre planète ». J'ai fait la connaissance de ses dieux, de sa nature luxuriante et sauvage, de sa musique traditionnelle, de ses oiseaux merveilleux, de ses montagnes bleues, de ses forêts d'or, de ses couleurs jamais vues jusqu'alors... Une nature appelée à disparaître si nous n'y prêtons pas attention jusque dans nos rêves.

Cet appel, je l'ai vraiment entendu...

Alain Carré



Henri Demarquette

46



DIMANCHE 17 MARS



Le Sel de la Terre

Réalisé par **Wim Wenders** et **Juliano Ribeiro Salgado**, avec **Sebastião Salgado** et **Juliano Ribeiro Salgado** 11H

Cinéma des Beaux-Arts

CONCERT

Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Suite pour violoncelle seul n° 1 en sol majeur, BWV 1007

1. Prélude / 2. Allemande / 3. Courante 4. Sarabande / 5. Menuet I & II / 6. Gigue

Benjamin Britten (1913-1976)

Suite pour violoncelle seul n° 1, op. 72

Canto primo: Sostenuto e largamente

Fuga: Andante moderato
 Lamento: Lento rubato
 Canto secondo: Sostenuto
 Serenata: Allegretto pizzicato
 Marcia: Alla marcia moderato

Canto terzo: Sostenuto

5. Bordone : Moderato quasi recitativo6. Moto perpetuo e Canto quarto : Presto

Benjamin Britten (1913-1976)

Suite pour violoncelle seul n° 3, op. 87

Introduzione : Lento Marcia : Allegro Canto : Con moto Barcarolla : Lento Dialogo : Allegretto

Fuga: Andante espressivo - Recitativo: Fantastico

Moto perpetuo : Presto Passacaglia : Lento solenne

Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Suite pour violoncelle seul n° 6 en ré majeur, BWV 1012

1. Prélude / 2. Allemande / 3. Courante / 4. Sarabande 5. Gavotte I & II / 6. Gigue 18H

Galerie Hauser & Wirth

Henri Demarquette, violoncelle

2h avec entracte***

JEUX ET GESTES

renez un passionné de Johann Sebastian Bach (qui sait, votre voisin de gauche en est peut-être un). Préparez-le d'un sourire aimable. Nappezle d'une introduction courtoise. Laissez-le mijoter quelques instants puis demandez-lui ce qui fait le talent et la particularité du compositeur. Il vous parlera peut-être de l'acuité avec laquelle Bach peint le sentiment religieux. Peut-être s'embrasera-t-il en descriptions plus ou moins alambiquées, teintées de numérologie. Très certainement, il vous parlera de Bach comme d'un maître du contrepoint; de sa maestria dans la combinaison de lignes mélodiques. Maintenant, prenez une passionnée de Benjamin Britten (plus rare sans doute mais, qui sait, votre voisine de droite en est peut-être une). Recommencez l'opération une seconde fois: préparez-la, nappez-la, mijotez-la, puis guestionnez-la. De quoi vous parlera-t-elle? De la violence psychologique décrite dans ses opéras, de son éclectisme stylistique, peut-être de sa fascination pour l'enfance. Vous en déduirez avoir affaire à deux compositeurs s'engageant dans des directions opposées: le religieux vs l'oppression psychologique; les nombres abstraits vs l'éclectisme pragmatique : la science du contrepoint vs l'écriture pratique pour les enfants. Et pourtant, il me semble que les suites pour violoncelle seul de Bach et de Britten (un hommage clair du second envers le premier) présentent deux points cruciaux de convergence.

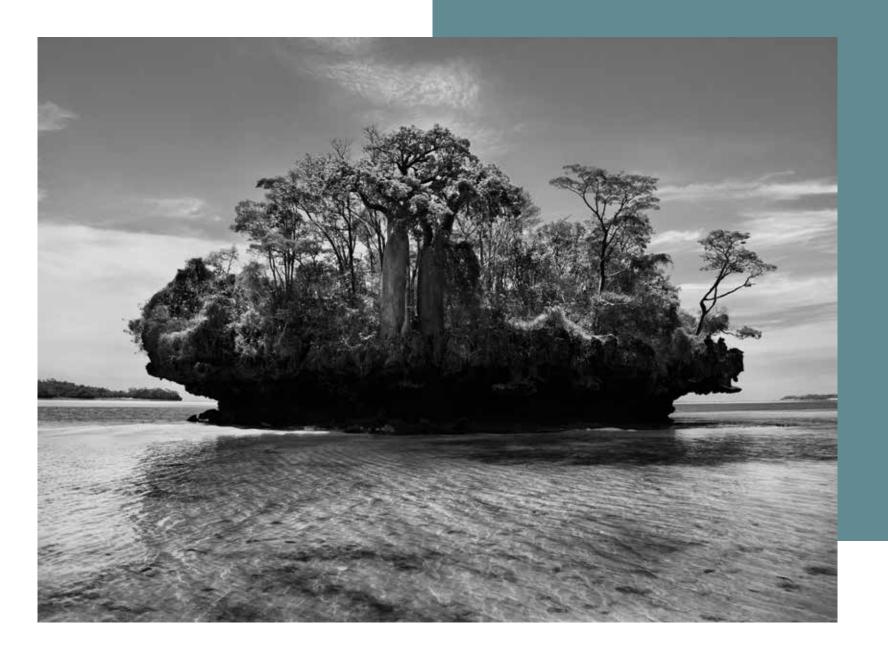
Le premier, c'est l'élément corporel de ces suites. Il y a dans les œuvres de Bach et Britten une même importance du geste du musicien. D'un côté, Bach nous propose des mouvements de danse à l'articulation rythmée: de la précision posée de l'allemande aux sauts vivaces de la gigue, en passant par l'entrain de la courante, la grâce lente d'une sarabande et l'allure soignée d'un menuet. La danse est l'élément structurant de la suite instrumentale (ou « suite de danses ») et le geste du danseur se développe sur le son produit par le geste du musicien. Chez Britten, on trouve une vitalité corporelle typiquement moderne. Il y a un caractère éminemment sportif dans les œuvres de ce grand amateur de tennis, de cricket, de natation et de voitures de courses. Si les suites de Britten font référence non pas à des danses mais à des pièces de caractère ou à des typologies d'écriture, elles n'en perdent pas moins cette corporalité du geste du musicien. L'élément de vitesse, en particulier, se retrouve dans les fugues et les mouvements perpétuels qui révèlent une obsession moderniste pour l'élément mécanique. Il y a également un aspect poly-gestuel chez Britten dans le sens où le violoncelle ne cesse d'imiter les gestes d'autres instruments : le pizzicato d'une guitare italienne dans Serenata : le son des tambours et des trompettes dans *March*; dans d'autres moments plus lyriques, une imitation du chant.

Ainsi, par l'élaboration gestuelle et mélodique, Britten dépasse la limitation intrinsèque du violoncelle vers de nouveaux horizons. Ce qui nous amène à mon deuxième point. Il y a dans ces suites un certain goût du jeu. Pour le philosophe canadien Bernard Suits, jouer est une tentative volontaire de surmonter des obstacles non-nécessaires. Si vous jouez au golf (demandez à votre voisine de devant, peut-être?), vous ne cherchez pas uniquement à mettre la balle de golf dans le trou, mais à le faire au moyen d'un objet tout à fait inadapté: un club. Britten dompte son matériau musical comme un club de golf. La force est dans la condensation: tout se fonde sur un court motif, une idée simple, un geste. Le design a l'aspect d'un meuble danois : une ligne stylisée, une impression de mouvement, le tout sans une note de trop. C'est une musique de petits motifs, qui comme des jouets sont sans cesse manipulés, et leur limitation est exploitée au travers de variations pour élaborer une musique plastique. Cela ne veut pas dire que le jeu est forcément ludique : le bricolage des enfants est à la fois explorateur et destructeur. L'esthétique ambiguë et troublante, tour à tour naïve et violente de la musique de Britten, a l'aspect innocent et cruel d'un jeu d'enfant.

Le même goût du jeu se retrouve chez Bach. S'il est le maître de la superposition mélodique (du contrepoint), le violoncelle monodique est son club de golf, son obstacle à surmonter. Prenez le prélude de la première suite qui ouvre ce concert. Par le truchement d'arpèges, Bach nous présente toute une juxtaposition de lignes mélodiques. Dans les mouvements de danse suivants, écoutez de près ces mélodies chantantes: vous y trouverez, dans leurs sauts de registres et leurs contrastes d'articulations, la coexistence paradoxale de plusieurs voix mêlées en une. Bien sûr, jeu et geste vont de pair. Le geste, c'est l'élément fondateur de l'économie de moyens chez Britten. Chez Bach, c'est l'élément limitant qui est surmonté par virtuosité pour créer au violoncelle une écriture digne d'un orgue. Finalement, le spécialiste à cuisiner pour ce programme de concert se trouve tout au fond de la salle. C'est l'enfant manipulant son jouet. Il a déjà tout compris.

Marinu Leccia

JEUDI 21 MARS ____ DIMANCHE 24 MARS





JEUDI 21 MARS



TABLE RONDE

« La virtuosité dans le quatuor à cordes » avec Bruno Mantovani, directeur artistique du festival, et Jean-François Boukobza, musicologue, modérée par Tristan Labouret, musicologue

18H

Opéra de Monte-Carlo, Café de la Rotonde

CONCERT

Franz Schubert (1797-1828)

Quatuor à cordes n° 4 en do majeur, D. 46

- 1. Adagio Allegro con moto
- 2. Andante con moto
- 3. Menuetto. Allegro Trio
- 4. Finale. Allegro

Felix Mendelssohn (1809-1847)

Quatuor à cordes n° 2 en la mineur, op. 13

- 1. Adagio Allegro vivace
- 2. Adagio non lento
- 3. Intermezzo. Allegretto con moto Allegro di molto
- 4. Presto Adagio non lento

Franz Schubert (1797-1828)

Quatuor à cordes n° 14 en ré mineur « La Jeune Fille et la Mort », D. 810

- 1. Allegro
- 2. Andante con moto
- 3. Scherzo. Allegro molto Trio
- 4. Presto Prestissimo

20H

Opéra de Monte-Carlo

Quatuor Modigliani

Amaury Coeytaux
et Loïc Rio, violons
Laurent Marfaing, alto
François Kieffer, violoncelle

1h50 avec entracte***



22H3O

Opéra de Monte-Carlo, Café de la Rotonde



Quatuor Modigliani

VENDREDI 22 MARS



19H

Théâtre Princesse Grace

> Détails : voir p. 22

CONCERT

Franz Schubert (1797-1828)

Quatuor à cordes n° 7 en ré majeur, D. 94

- 1. Allegro
- 2. Andante con moto
- 3. Menuetto. Allegretto Trio
- 4. Presto

Felix Mendelssohn (1809-1847)

Quatuor à cordes n° 6 en fa mineur, op. 80

- 1. Allegro vivace assai
- 2. Allegro assai
- 3. Adagio
- 4. Finale. Allegro molto

**

Franz Schubert (1797-1828)

Quatuor à cordes n° 15 en sol majeur, D. 887

- 1. Allegro molto moderato
- 2. Andante un poco moto
- 3. Scherzo. Allegro vivace Trio. Allegretto
- 4. Allegro assai

20H

Théâtre Princesse Grace

Quatuor Modigliani

Amaury Coeytaux et Loïc Rio, violons

Laurent Marfaing, alto

François Kieffer, violoncelle

1h50 avec entracte***

*en coulisses 55

VOIES NOUVELLES

JEUDI 21 MARS

20H Opéra de Monte-Carlo

issue du *stile antico* pratiqué par Bach et ses prédécesseurs, et qui persistera tout au long du siècle.

VENDREDI 22 MARS

20H

e Théâtre Princesse Grace

l'extrême fin du xvIIIe siècle, le théoricien allemand Heinrich Christoph Koch observe dans son Essai d'une introduction à la composition (1793) que le quatuor à cordes est le genre le plus difficile pour un musicien — « celui que seul un compositeur totalement entraîné et expérimenté, qui a déjà écrit plusieurs ouvrages, peut illustrer ». Quelques années plus tard, en 1810, le musicologue Johann Conrad Wilhelm confirme ces propos dans un article intitulé « Sur la musique de guatuor » en expliquant que la formation « demande de fortes dispositions compositionnelles ». Le genre semble alors incarner une forme quintessenciée de la musique de chambre. Les grandes séries du xvIIIe siècle — les quatre-vingts quatuors de Joseph Haydn ou les quatre-vingtdix de Luigi Boccherini – se tarissent au profit d'œuvres plus individualisées et en nombre plus restreint. Le legs beethovénien impose de nouvelles normes : le nombre variable de mouvements, le format sans cesse changeant, la difficulté des parties individuelles, la force organique de la musique ou l'impression, pour l'auditeur, d'accomplir un voyage philosophique du début à la fin et de parvenir à des hauteurs iusque-là rarement atteintes.

Bien qu'appartenant à des générations et à des aires géographiques distinctes, Franz Schubert et Felix Mendelssohn reçoivent chacun l'héritage beethovénien et les nouvelles perspectives alors offertes au genre. Un nombre important de points communs réunit par ailleurs les deux compositeurs : une éducation de haut niveau, un milieu parental ouvert aux arts, une expérience de la musique de chambre cultivée précocement au sein du salon familial, un rythme et une puissance de travail hors du commun. Si Schubert considère préalablement le quatuor comme genre « social » et comme divertissement lié à l'intimité domestique, sa conception évolue au début des années 1820 pour le penser comme l'une des plus hautes manifestations de la musique de chambre. Mendelssohn, en revanche, fait sienne d'emblée cette vision idéalisée, estimant que la formation s'adresse à un public de connaisseurs et qu'elle implique en corollaire un haut degré de raffinement. Chacun va dès lors s'attacher à dessiner des veines spécifiques d'évolution du genre et dépasser l'héritage recu.

Les premiers quatuors de Schubert s'inscrivent dans la tradition viennoise issue de Haydn et de Mozart. Ils en adoptent le style de conversation animée, la construction quadripartite, la justesse des proportions, le lyrisme des mouvements lents ou le raffinement du détail. À l'intérieur de ce cadre hérité, le compositeur opère quelques aménagements. Le *Quatrième Quatuor* (D. 46, 1813) débute par une introduction lente fondée sur des lignes chromatiques et des dissonances audacieuses. Plus qu'une allusion au *Quatuor « Les Dissonances* » de Mozart, cet exorde se réfère à une veine archaïsante et sévère.

Les relations tonales aventureuses, le goût de la surprise et l'absence de réexposition littérale dévoilent par ailleurs un esprit de fantaisie que l'on retrouve dans le *Septième Quatuor* (D. 94, 1812) et font de ces deux œuvres des pages difficilement classables sur le plan esthétique. Dans ce quatuor en *ré* majeur, la forme rompt en effet complètement avec les conceptions usuelles en évitant toute symétrie et en gommant les arêtes formelles trop acérées. Au caractère populaire de certains thèmes se mêle un sens exubérant de la conduite harmonique, en raison du nombre extravagant de tonalités traversées et de la célérité des modulations.

Écrits un peu plus de dix ans plus tard, les deux guatuors de la maturité, en ré mineur (D. 810, 1824) et en sol majeur (D. 887, 1826), dévoilent une autre manière de faire. À l'instar de ses deux dernières symphonies ou de ses ultimes sonates pour clavier. Schubert inscrit son travail dans la durée et se rapproche du temps romanesque: des proportions amples, des retours sans cesse variés d'un nombre restreint de thèmes faisant office de personnages, des transformations continues du tissu musical qui structurent le morceau d'une manière neuve car émancipée de la dialectique tonale habituelle. La construction en panneaux clos sur eux-mêmes donne l'impression de moments circonscrits dans le temps, comme si le musicien tentait d'isoler ou « d'éterniser » l'instant. Dans le Quatorzième Quatuor, le motif mélodique exposé dans la première mesure est soumis d'emblée à des répétitions variées, réitéré six fois en l'espace d'une quarantaine de mesures avec des oppositions de texture qui bouleversent la stratégie classique du développement mais aussi l'idée même de l'organisation déductive du discours classique. Le second élément contraste avec le premier par son caractère cantabile, son ton majeur et son écriture « viennoise » avec deux violons en tierces sur une basse qui stylise le chant populaire. Schubert réduit le discours à l'essentiel, ne présente aucun motif secondaire, mais instaure une dialectique entre le permanent et le mouvant, le stable et l'évolutif, dans une logique qui est également celle du Quinzième Quatuor.

Ce questionnement du temps en musique caractérise aussi les œuvres de Mendelssohn, même si les solutions offertes sont tout autres. Écrit à l'âge de 21 ans, le *Quatuor op. 13* (1827) porte en épigraphe le texte et la musique d'un lied composé antérieurement: *Frage* (op. 9) sur une poésie du compositeur lui-même. Les vers peignent la situation d'un couple séparé géographiquement mais qui communique à travers la nuit, la lune et les étoiles, et demeure

ainsi uni. La matière musicale de la mélodie innerve tout le tissu du quatuor : l'introduction lente en expose quelques dessins, l'*Adagio* en exploite une cellule rythmique et l'*Intermezzo* en cite deux fragments. Le *Presto* final fait, lui, office d'espace mnémonique en récapitulant des idées exposées dans les mouvements antérieurs puis en reprenant entièrement dans sa conclusion l'introduction lente de l'*Allegro vivace* initial. Le texte du lied figurant une scène nocturne, tout le quatuor prend dès lors l'aspect d'une fantaisie onirique où les éléments reviennent de façon aléatoire et inconsciente, à l'image du travail du rêve. Mendelssohn construit ainsi un temps musical inédit, mariant la réminiscence, la construction rigoureuse et le contrepoint le plus érudit.

Le *Quatuor op. 80* comporte quant à lui des données autobiographiques. La surcharge de travail, les critiques d'une presse hostile mais surtout le décès de sa sœur Fanny, avec qui il avait partagé la même éducation musicale, assombrissent les dernières semaines de la vie de Felix Mendelssohn. Achevé au mois de septembre 1846, le quatuor sonne comme une œuvre de souffrance. Le ton agité, les conclusions sans cesse repoussées, les dissonances âpres, le contrepoint tendu, le jeu à quatre serré jusque dans le *Finale*, où la matière thématique paraît parfois s'évaporer, placent l'auditeur au bord de l'abîme, comme face au néant. Le quatuor semble se transformer en insertion de données autobiographiques.

Veine archaïsante, esprit de la fantaisie, formes mémorielles, volonté de concilier l'instant et la durée, insertion de données autobiographiques: les quatuors de Schubert et de Mendelssohn intègrent l'héritage beethovénien tout en s'en distançant, et offrent à la génération romantique des voies nouvelles que chacun saura cultiver, les auteurs révérés comme les « maîtres secondaires », tels Gernsheim, Verhulst ou Burgmüller, que notre époque commence à redécouvrir.

Jean-François Boukobza

JEUDI 21 MARS

20H Opéra de Monte-Carlo

VENDREDI 22 MARS

20H

Théâtre Princesse Grace





Fabrice Jünger

MASTERCLASS avec Amaury Coeytaux, violon



Doina Rotaru (1951-)

Japanese Garden pour flûtes (basse et piccolo) et électronique

Malika Kishino (1971-) *Monochromer Garten VIII* pour flûte alto

Tōru Takemitsu (1930-1996) *Air* pour flûte

Fabrice Jünger (1972-)

Naisei pour flûtes et électronique (création mondiale)

SAMEDI 23 MARS

10H - 12H

Centre culturel Prince Jacques de Beausoleil

15H et 16H

One Monte-Carlo

Fabrice Jünger, flûtes et composition

45 minutes sans entracte par session

Si vous le souhaitez vous pouvez apporter votre coussin ou votre doudou et vous laisser bercer en musique

JAPANESE SOUL

Sieste musicale 2.0 pour flûtes et électronique en quadriphonie

es siestes musicales s'adressent à tous les publics. Elles proposent aux familles, travailleurs, vacanciers, mélomanes de s'allonger et d'entrer dans une écoute au service de l'imaginaire. Réunissant des styles très différents, de l'ambient à des compositions plus abstraites, le choix des musiques invite à l'abandon et au repos grâce notamment aux sons planants des flûtes traversières et profonds de la flûte contrebasse.

Le public peut être soit allongé, soit dans un transat, soit sur une chaise. Il est entouré de quatre enceintes et ainsi baigne dans un univers sonore multidimensionnel, sensation que l'on n'éprouve pas lors des concerts classiques où le son est essentiellement frontal. Nulle autre musique que les musiques contemporaines n'a trait si fortement à l'imaginaire. Par leur abstraction, elles permettent à chacun de s'évader, par leurs mélanges de timbres subtils, elles affinent l'écoute. La notion du temps est également importante. S'arrêter un moment, s'installer pour « juste » écouter de la musique est une démarche opposée au rythme effréné et multitâche de notre société. C'est pourquoi la position couchée répond physiquement à cette problématique. Elle permet dans un premier temps de se relaxer, et ensuite de laisser l'esprit jouer avec les sons, d'alterner les types d'écoutes plus ou moins conscientes, entre méditation et écoute active.

Ces séances de 45 minutes invitent à voyager dans un univers venant de l'Extrême Orient, puisque chaque composition est empreinte de la culture nippone des quatre dernières décennies. On commence dans les années 1990 avec la référence absolue de la musique contemporaine japonaise en la personne de Tōru Takemitsu et l'une de ses dernières pièces, composée un an avant sa mort: *Air*. Cette pièce pour flûte seule dédiée à mon professeur Aurèle Nicolet pour ses 70 ans navigue à merveille entre monde occidental et oriental lors d'une mélopée invitant à la méditation.

Pendant la décennie suivante, une compositrice également très ancrée dans la culture populaire de son pays, la Roumanie, a composé une pièce pour flûte et électronique. Avec *Japanese Garden*, Doina Rotaru nous emmène dans un monde féerique par l'évocation d'un jardin japonais. Grande connaisseuse de la flûte traversière, elle parvient à trouver des sons inouïs que ce soit à la flûte basse, à la flûte en ut ou au piccolo, qui nous sortent de tout contact avec la réalité.

Née à Kyoto, Malika Kishino s'est également imposée comme l'une des références de la musique contemporaine japonaise. Sa pièce *Monochromer Garten VIII* fait partie d'un cycle composé pendant les années 2010. Si elle reste attachée à la tradition japonaise, c'est davantage en tant que contexte culturel que par des références à la tradition musicale japonaise. La caractéristique esthétique dominante de ses œuvres est la création d'un « organisme sonore », principe selon lequel une composition dispose — à l'instar de toute vie organique — d'une période de développement, d'un moment propre et d'une forme spécifique.

Enfin, la sieste musicale se termine par la création mondiale d'une de mes pièces. *Naisei* signifie « Introspection » en japonais. À travers un dispositif de transformation du son en temps réel et en quadriphonie, l'immersion sonore est totale et plonge l'auditeur dans un voyage onirique où musique traditionnelle japonaise, sons citadins ou naturels de la vie courante, références au cinéma se mélangent aux sons profonds des flûtes basse et contrebasse pour suspendre le temps et l'espace.

Fabrice Jünger



Laurence Equilbey

Insula orchestra



SAMEDI 23 MARS



TABLE RONDE

« Le style et l'inné, chez Mozart et Schubert » avec Bruno Mantovani, directeur artistique du festival, et Bastien Dollinger, pianiste et musicologue, modérée par Tristan Labouret, musicologue 18H

Auditorium Rainier III

CONCERT

Franz Schubert (1797-1828)

Le Pavillon du Diable : ouverture

Symphonie n°8 en si mineur « Inachevée », D. 759

- 1. Allegro moderato
- 2. Andante con moto

Symphonie $n^{\circ}4$ en ut mineur « Tragique », D. 417

- 1. Adagio molto Allegro vivace
- 2. Andante
- 3. Menuetto. Allegretto vivace
- 4. Allegro

20H

Auditorium Rainier III

Insula orchestra Laurence Equilbey,

direction

1h30 avec entracte***

SAMEDI 23 MARS

20H Auditorium Rainier III

UN OPÉRA SANS PAROLES

arement une symphonie aura suscité autant de curiosité, de questions, de spéculations. La *Symphonie D. 759* de Franz Schubert a-t-elle vraiment été laissée « inachevée » par son auteur ou bien celui-ci a-t-il changé d'avis en cours de route, estimant qu'un ouvrage en deux mouvements seulement serait plus cohérent ? Dans le premier cas, pourquoi Schubert n'est-il pas allé plus loin ? Dans le second, faut-il déceler un programme, un scénario derrière ce diptyque singulier ?

Il est impossible d'émettre des réponses catégoriques à ces interrogations. Tout juste sait-on que Schubert, qui fut connu de son vivant essentiellement en tant que pianiste et compositeur de lieder, cherchait de son propre aveu à « se frayer un chemin vers la grande symphonie » au début des années 1820. On sait qu'il lutta, laissant quantité de partitions sans conclusion. On sait que la date du 30 octobre 1822 figure sur le manuscrit d'une Symphonie en si mineur qui s'achève en suspens, après deux mouvements immenses et neuf mesures de scherzo. Mais on sait que Schubert était suffisamment fier du travail accompli pour avoir envisagé d'envoyer son ouvrage à la Société musicale de Styrie qui venait de le nommer membre d'honneur. On sait enfin que cela n'ira pas plus loin : la Symphonie D. 759 attendra le 17 décembre 1865 avant d'être donnée pour la première fois en public, longtemps après le décès du compositeur.

Si Schubert s'escrima autant avec son écriture au début des années 1820, c'est peut-être parce qu'il menait un combat particulièrement solitaire, s'efforcant de marquer une rupture stylistique avec ses œuvres précédentes. Composées au sortir de l'adolescence, parallèlement à une carrière naissante d'instituteur, ses premières symphonies suivaient en effet les schémas traditionnels du xvIIIe siècle. Sa Symphonie no 4 dite « Tragique », achevée au printemps 1816, est de celles-ci. N'est réellement « tragique » que son premier mouvement et plus particulièrement sa longue introduction très théâtrale, avec ses harmonies tendues, ses lignes mélodiques plaintives et ses répétitions lancinantes -Schubert s'est peut-être inspiré ici de la représentation du chaos qui ouvrait $L\alpha$ Création de Joseph Haydn. Le reste du mouvement suit la tonalité principale d'ut mineur, avec une agitation et une fébrilité qui rappellent *Coriolan* de Ludwig van Beethoven... À ceci près que Schubert, au lieu de conclure dans l'obscurité la plus profonde, termine dans un ut majeur éblouissant! L'Andante qui suit est d'un lyrisme très mozartien, avant un Menuetto qui joue avec les appuis de la mesure à trois temps. Le finale renoue avec l'agitation du premier mouvement et bifurque à nouveau vers le soleil du mode majeur ; ce jeu en clair-obscur majeurmineur sera l'une des caractéristiques du style schubertien.

La Symphonie D. 759 s'éloigne nettement de ce modèle classique en quatre mouvements contrastants avec introduction lente. Les deux mouvements qui subsistent de cette « Inachevée » adoptent une métrique et une allure comparables, à trois temps retenus pour l'Allegro initial, trois temps allants pour le mouvement « lent ». En résulte une surprenante impression d'unité, d'autant que Schubert se prive d'introduction lente sur le papier; dans les faits, la phrase d'outre-tombe des contrebasses lors des premières mesures ne transmet guère le sentiment d'un Allegro...

Ce qui suit n'est pas moins original: les cordes bruissent, mais ce n'est pas l'agitation conventionnelle de la *Symphonie* n° 4; c'est le décor vivant d'une mélopée poignante, au souffle infini, qui ne s'achève que parce que l'orchestre gonfle et l'interrompt. La valse en demi-teintes qui fait office de second thème n'est pas moins bouleversante de tendresse et de nostalgie mêlées. Dans le mouvement suivant, Schubert quitte la tonalité noire de si mineur pour s'aventurer en mi majeur et tisser un long *Andante* fait d'ombres et de lumière. Les schémas formels classiques ont été intégrés, réinventés, dépassés pour donner lieu dans ces deux mouvements à une fresque aussi unie que contrastée, aussi intense dramatiquement qu'imperturbable en termes de temps musical, qui s'écoule inexorablement.

Cette architecture symphonique singulière a fasciné les commentateurs qui ont parfois essayé d'y trouver un sens extra-musical. L'interrogation est légitime : on connaît le goût qu'avait Schubert pour le théâtre, et sa *Symphonie « Tragique »* (l'adjectif est du compositeur) laisse entendre que la conception de ses ouvrages n'était pas dénuée d'images, d'impressions, de sentiments. L'ouverture du *Pavillon du Diable* montre d'ailleurs que dès les années 1813-1814, alors qu'il composait encore sous l'œil d'Antonio Salieri, Schubert soignait particulièrement la progression dramatique de ses œuvres orchestrales, en lien avec une intrigue bien précise. Tout en respectant un schéma clair en trois parties, cette pièce de jeunesse est déjà riche en variations, en effets et en contrastes.

Il est donc possible que ce soit en se replongeant dans son goût pour les drames lyriques que Schubert trouva la clé du renouvellement de son langage symphonique et put concevoir, en 1822, sa *Symphonie « Inachevée »*. On pourrait alors entendre cette dernière comme un opéra sans paroles, en imaginer librement les décors, les péripéties... et la conclusion.

Tristan Labouret



CONCERT-PROMENADE dans l'exposition « Pier Paolo Calzolari Casa ideale »

DIMANCHE 24 MARS

11H

Nouveau Musée National de Monaco, Villa Paloma

Véronique Fèvre, clarinette Fanny Vicens, accordéon Frédéric Audibert, violoncelle

> Voir détails sur l'exposition : p. 16-17

NEUF ŒUVRES EN QUÊTE DE COMPOSITEURS

eprésentant majeur de l'*Arte povera*, mouvement artistique italien des années 1960-1970 caractérisé par le recours à des matières dites « pauvres », instables, fragiles (tels le givre, la vapeur d'eau, le lichen), Pier Paolo Calzolari fait l'objet d'une exposition au Nouveau Musée National de Monaco. Pour engager un dialogue entre un art plastique qui tient compte du temps qui passe et la musique de notre temps, le Printemps des Arts a passé commande à trois compositeurs de trois partitions pour trois instruments seuls – soit neuf pièces qui répondront à neuf œuvres de l'artiste italien dans un concert-promenade sur le fil de l'éphémère.

Les œuvres qui seront créées dans le cadre de l'exposition « *Casa ideale* » au Nouveau Musée National de Monaco permettront d'établir une relation avec la production de Pier Paolo Calzolari et son univers esthétique. La possibilité d'associer de courtes pièces musicales à ses créations devient l'occasion de réfléchir sur les divers éléments constituant son langage et la mise en relation avec mes idées compositionnelles. Dans la conception de la forme et de l'écriture instrumentale, l'utilisation de matériaux plus bruités et à la couleur instable s'associera à la recherche d'un monde sonore plus poétique, abstrait et introspectif. L'opportunité de mise en dialogue avec des œuvres énigmatiques et suggestives permettra l'exploration d'un langage expressif, suspendu et symbolique.

Réduire les matériaux pour entrer dans une écoute abstraite du temps est une de mes obsessions actuelles. Choisir un son, un objet, le décolorer, c'est-à-dire le travailler de sorte à ce qu'il ne renvoie à rien d'autre qu'à lui-même, le contraindre rythmiquement pour entrer dans une écoute détachée de tout référent, tel est le point de départ de mes trois courts soli. Pour chacun des trois instruments – accordéon, violoncelle et clarinette –, une seule idée sera développée, brute et minimale ; le même toujours différent, comme trois regards sur la même matière, modifiée par la résistance de ces instruments aux qualités si différentes.

Samir Amarouch

Avec les *Tre pezzi senza titolo* qui seront jouées devant les œuvres de Pier Paolo Calzolari, je tenterai à ma façon de traduire tout ce qui nous bouleverse dans les œuvres de cet artiste et plus généralement dans la démarche de l'*Arte povera*. Tout ce qui afflue en nous devant le spectacle de la matière brute dans sa simplicité nue. Ce qui s'y révèle et qui touche autant à la fragilité de nos vies qu'à l'intensité merveilleuse que peuvent avoir nos émotions. Contemplation des œuvres qui peut faire émerger tant de richesse enfouie au cœur de chacun de nous, formée dans quelques-unes des strates de notre passé, les plus lumineuses comme les plus anodines et parfois même les plus douloureuses, celles-là toutes où s'est conçu l'à-venir de notre présent, dans la relation à autrui et dans l'espoir encore et encore d'un devenir, aussi incertain soit-il. Tout l'enjeu de ce projet sera donc pour moi de trouver un juste équilibre ou, plutôt, un juste déséquilibre entre la sobriété des moyens et la densité des sentiments qui me viennent – avec autant de retenue que possible.

Lara Morciano Éric Montalbetti



Laurence Equilbey



Insula orchestra

70

DIMANCHE 24 MARS

CONCERT

Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791)

Symphonie n° 1 en mi bémol majeur, KV 16

- 1. Allegro molto
- 2. Andante
- 3. Presto

Symphonie n° 25 en sol mineur, KV 183

- 1. Allegro con brio
- 2. Andante
- 3. Menuetto e Trio
- 4. Allegro

Symphonie n° 40 en sol mineur, KV 550

- 1. Molto allegro
- 2. Andante
- 3. Menuetto
- 4. Allegro assai

18H

Auditorium Rainier III

Insula orchestra Laurence Equilbey, direction

1h30 avec entracte***

ÉCHOS EN SOL MINEUR

DIMANCHE 24 MARS

18H Auditorium Rainier III

ntre juin et août 1788, alors même qu'il n'avait écrit que trois symphonies depuis son installation à Vienne sept ans plus tôt, Wolfgang Amadeus Mozart élabore en quelques semaines un impressionnant triptyque qui restera comme un sommet du répertoire, en même temps que son ultime incursion dans le genre : ses *Symphonies n° 39, 40* et *41.* On ne sait pas vraiment ce qui poussa le compositeur à revenir à une forme qu'il avait autant délaissée. On peut cependant imaginer que Mozart, qui était alors en proie à de sérieuses difficultés financières et préoccupé par l'état de santé de son épouse, espérait programmer ces nouvelles œuvres dans des concerts à souscription et se tirer ainsi d'un mauvais pas.

Au sein de cette trilogie, la Symphonie n° 40 se distingue naturellement par sa tonalité de sol mineur. Mozart n'avait opté qu'une seule fois auparavant pour une tonalité mineure dans un ouvrage de ce type : quinze ans plus tôt, pour la Symphonie n° 25 - déjà en sol. L'enjeu était alors plus évident. Âgé de 17 ans, Mozart marchait sur les traces de son aîné, Joseph Haydn, auteur entre la fin des années 1760 et le début des années 1770 de plusieurs symphonies en mode mineur, dignes représentantes du courant Sturm und Drana (Tempête et passion). Le jeune Mozart s'était donc lancé à son tour, expérimentant les caractéristiques de ce romantisme avant l'heure : la Symphonie n° 25 s'ouvre sur une tornade en syncopes instables, agitées, qui prend le dessus sur toute autre idée mélodique. Son *Menuetto* est également sombre, entonné dans un unisson autoritaire, et son finale renoue avec le climat orageux, les harmonies tendues et l'écriture syncopée du premier mouvement. Seul l'Andante marque une véritable accalmie dans cette symphonie : la tonalité de *mi* bémol majeur apporte une éclaircie bienvenue, tandis que l'écriture en tierces donne l'impression de voir le couple des bassons et les deux pupitres de violons s'enlacer tendrement.

Dès les premières mesures de la *Symphonie* n° 40, entre les croches frénétiques de l'accompagnement, l'écriture haletante du thème et les soudains coups de tonnerre de l'orchestre, il paraît évident que Mozart renoue avec le climat orageux de son œuvre de jeunesse. Quelque chose toutefois a changé. Le compositeur a beau insérer de nouveau un *Andante* en *mi* bémol majeur, cet intermède est cette fois-ci parsemé de chromatismes certes discrets mais non moins douloureux. La différence est plus remarquable encore concernant le *Menuetto* : il n'a plus l'organisation claire, la belle symétrie, les carrures solides de

celui de la Symphonie n° 25. Mozart ne se prête plus au jeu de la danse, il déplace les appuis, décale les instruments les uns par rapport aux autres, croise les lignes mélodiques, ajoutant des tensions jusque dans des sections conclusives a priori anodines. Au centre de ce troisième mouvement, alors que la Symphonie n° 25 suivait le modèle ancien en trio (avec un ensemble élégant constitué de deux hautbois et un basson), la Symphonie n° 40 fait entendre des relais de timbres alambiqués et semble s'affranchir totalement des trois temps de la mesure. Mozart désormais n'est plus dans le théâtre codifié du Sturm und Drang; c'est toute la forme de la symphonie qu'il fait trembler sur ses bases, jusque dans un finale fébrile ponctué d'embardées inattendues, de silences brusques et de passages contrapuntiques audacieux.

La Symphonie n° 40 n'est pas la seule de l'ultime triptyque mozartien à évoquer une œuvre du passé. La Symphonie n° 41 « Jupiter » s'appuie sur un motif de quatre notes (do-ré-fa-mi) qui était déjà bien présent, aux cors, dans le tout premier ouvrage symphonique du compositeur. Dans cette Symphonie n° 1, le très jeune Wolfgang (alors âgé d'à peine 8 ans) montrait avec brio qu'il maîtrisait déjà les principes de la symphonie à l'italienne en trois mouvements, assimilés à Londres au contact du célèbre Johann Christian Bach (fils de Johann Sebastian). Au-delà de l'architecture générale (très claire) et des idées mélodiques (bien organisées), il faut noter la personnalité singulière de l'Andante central. C'est ici qu'apparaît le fameux motif mozartien à quatre notes, tandis que la superposition des lignes instrumentales fait entendre un rythme complexe. L'atmosphère planante et la lumière de mi bémol majeur ont de quoi donner quelques frissons...

On retrouvera les mêmes couleurs harmoniques, la même tendresse nostalgique plus de vingt ans plus tard dans un autre *Andante* en *mi* bémol majeur : celui de la *Symphonie* n° 40. Entre juin et août 1788, en écrivant son ultime triptyque au chevet de son épouse malade, le grand Mozart s'est-il rappelé le petit Wolfgang de 8 ans, qui composait son premier opus symphonique avec l'aide de sa grande sœur Nannerl ? Si ces réminiscences étaient peut-être inconscientes, l'écho à travers les ans est bien réel et rend l'écoute de ces symphonies d'autant plus émouvante.

Tristan Labouret

MERCREDI 27 MARS____DIMANCHE 31 MARS



David Haroutunian



Yannick Alléno

MASTERCLASS avec Maroussia Gentet, piano

DÎNER EN MUSIQUE

MERCREDI 27 MARS

14H - 17H

Conservatoire à Rayonnement Régional de Nice, salle Mozart

20H

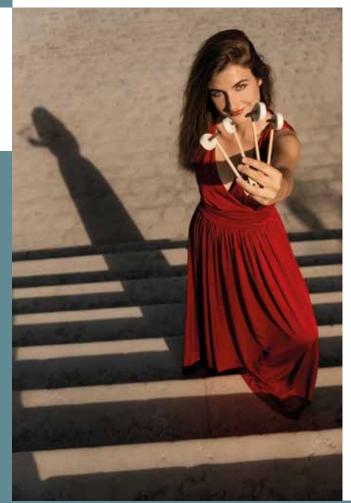
Hôtel Hermitage Monte-Carlo, Salle Belle Époque

Yannick Alléno, chef cuisinier David Haroutunian, violon

Nombre de places limitées. Réservation obligatoire à partir du 1er mars 2024 : +377 93 25 54 08 muzio.juliette@printempsdesarts.mc

e dialogue entre la musique et les arts de la table apparaît comme particulièrement fertile dans la mesure où les deux disciplines partagent un grand nombre de valeurs, par exemple celle de l'immédiateté perceptive (le goût et l'ouïe atteignent directement le récepteur) et celle de la construction (un repas et une symphonie sont une réunion de différents services ou mouvements). Un vocabulaire commun permet aussi de décrire le caractère des œuvres musicales et culinaires. « Acidité », « texture », « gras » sont des paramètres évoqués par tous les chefs, qu'ils soient d'orchestre ou de cuisine. Ainsi, proposer des accords entre des pièces musicales et des plats semble être un exercice qui relève de l'évidence. L'expérience artistique proposée ici réunit le chef multiétoilé Yannick Alléno, véritable monument de la gastronomie internationale, et le violoniste David Haroutunian, instrumentiste au répertoire infini. Quand le piano du chef et le violon du musicien se rencontrent, les émotions se nourrissent mutuellement et se décuplent plus qu'elles ne s'ajoutent!

Maroussia Gentet



CONCERT

Wolfgang Rihm (1952-)

Klavierstück n° 1, op. 8a

Johannes Brahms (1833-1897)

Klavierstücke, op. 119

- 1. Intermezzo. Adagio
- 2. Intermezzo. Andantino un poco agitato
- 3. Intermezzo. Grazioso e giocoso
- 4. Rhapsodie. Allegro risoluto

**

Pierre Boulez (1925-2016)

Douze Notations

- 1. Fantasque Modéré
- 2. Très vif
- 3. Assez lent
- 4. Rythmique
- 5. Doux et improvisé
- 6. Rapide
- 7. Hiératique
- 8. Modéré jusqu'à très vif
- 9. Lointain Calme
- 10. Mécanique et très sec
- 11. Scintillant
- 12. Lent Puissant et âpre

Maurice Ravel (1875-1937)

Miroirs

- 1. Noctuelles
- 2. Oiseaux tristes
- 3. Une barque sur l'océan
- 4. Alborada del gracioso
- 5. La vallée des cloches

JEUDI 28 MARS

20H

Yacht Club de Monaco

Maroussia Gentet,

piano

.....

1h15 avec entracte***

KLAVIERSTÜCKE EN MIROIRS

La vue ne se connaît pas ellemême avant d'avoir voyagé et rencontré un miroir où elle peut se connaître

(Jules César, Acte I, scène 2)

Ravel citant Shakespeare à propos de ses *Miroirs* (Esquisse autobiographique, 1928)

rahms, Rihm, Boulez, Ravel. À l'exception de l'instrument, des titres (Klavierstücke), des sphères géographiques et d'un jeu de majuscules en B et R, peu de choses semblent, de prime abord, associer les compositeurs d'un programme qui joue la carte du contraste historique et esthétique. Pourtant, le catalogue de Wolfgang Rihm nous fait entrapercevoir des accointances subtiles avec la musique du passé, celle du xixe siècle germanique et autrichien (Schubert, Schumann, Brahms) en particulier. Les opus de Pierre Boulez et Maurice Ravel, quant à eux, s'unissent par l'idée d'un work in progress qui fait glisser le piano vers les rivages du grand orchestre.

DE BRAHMS À RIHM...

Alors qu'il n'a plus écrit pour piano seul depuis les Deux Rhapsodies op. 79 (1879). Johannes Brahms revient à son instrument de formation durant l'été 1892, à l'occasion d'un séjour dans la station thermale autrichienne de Bad Ischl. Un an plus tard (même endroit!), il s'attelle à la composition de ses op. 118 et 119, qui constitueront le témoin testamentaire de son ultime production pianistique. Les trois *intermezzi* et la rhapsodie, regroupés dans le 119, sont à entendre comme des « monologues » (Hanslick) que le compositeur se tient à lui-même dans un éventail expressif allant de l'affliction à la jubilation. Le premier, en si mineur, que Clara Schumann qualifiera de « doucement triste en dépit des dissonances », installe une atmosphère de tendre mélancolie à laquelle répondra l'agitation du deuxième et la légèreté, aux inflexions presque schubertiennes, du troisième. La rhapsodie terminale en *mi* bémol majeur, qu'il faut plutôt envisager comme une ballade, se déploie dans un caractère brillant (presque héroïque) qui fait songer aux pages orchestrales du compositeur.

Étiqueté comme « nouveau romantique » au début des années 1970 (période JEUDI de composition du Klavierstück nº 1), Wolfgang Rihm se réclame plutôt d'une multiplicité d'influences, anciennes ou récentes, avec des allusions, proches ou lointaines, à des œuvres du répertoire sans pour autant tomber dans la citation. Pour ce compositeur qui revendique une forme d'anarchie en art, il est donc question de faire feu de tout bois et de convoquer tout à la fois romantisme, intensité expressionniste, les figures de Lachenmann, Boulez, Stockhausen, Varèse, etc. Son op. 8a est agencé en sept sections (le plus souvent enchaînées par résonance) avec variations de tempos de l'adagio au sehr schnell (très rapide). Si certains traits pianistiques, objets harmoniques et ressorts expressifs peuvent porter les lointains échos d'un romantisme tardif, l'écriture pianistique nous rapproche plutôt du corpus des Klavierstücke de Stockhausen. Dionysiaque, éruptive, cette musique oscille entre subtile étude de la résonance et exploitation de l'hyper-percussivité du piano.

... ET DE RAVEL À BOULEZ

Les Miroirs (1904-1906), dont chaque pièce est dédiée à un membre du cercle d'amateurs d'art Les Apaches, nous plongent dans le bouillonnement artistique et musical du Paris « début de siècle ». S'il est tentant de voir en ces pièces une transposition musicale de l'impressionnisme pictural, Ravel se veut plus mesuré en évoquant une « analogie fugitive ». Entre paysages sonores (qui feront dire à Jankélévitch que Ravel compose « une sorte de rhapsodie entomologique ») et figures de l'Espagne (Alborada del gracioso), le recueil aiguise la perception par le raffinement d'une écriture pianistique qui fait parfois miroiter l'orchestre. C'est ainsi que le mouvement hypnotique d'Une barque sur l'océan et l'écriture guitaristique de l'Alborada del gracioso connaîtront une vie orchestrale en 1906 et 1919.

Douze pièces brèves de douze mesures, échafaudées sur la même série de douze hauteurs (dodécaphonique): tel est, quarante ans après les Miroirs, le cadre général des Notations de Pierre Boulez. 1945. Le jeune compositeur de 20 ans est encore élève de la classe d'harmonie d'Olivier Messiaen et des cours privés de René Leibowitz. Pourtant, il ne s'agit en rien d'un simple exercice scholastique puisque ces Notations vont suivre Pierre Boulez jusqu'au début des années 2000. La rigidité supposée du matériau dodécaphonique est ici exploitée dans une infinie richesse de gestes pianistiques et de figures mélodiques, ornementales et rythmiques. On peut parfois même y déceler quelques « réflexes » d'harmonie traditionnelle. « Fantasque », « improvisé », « hiératique » : les indications agogiques précisées par le compositeur laissent entendre un équilibre fertile entre rigueur de formalisation et liberté de l'oreille, ou comment « formaliser le délire » pour reprendre l'expression du compositeur François Meïmoun. Le matériau des Notations sera réexploité dans différents contextes: pièce radiophonique en 1957, commentaire de la Première Improvisation sur Mallarmé en 1958... Autant de préludes à un travail d'orchestration plus systématique, à la fin des années 1970, faisant écho au devenir des Miroirs ravéliens.

Nicolas Munck

Yacht Club de Monaco



Laurent Cuniot

Pauline Sikirdji



Benjamin Alunni



VENDREDI 29 MARS



Théâtre National de Nice, salle des Franciscains

CONCERT

RENCONTRE

avec Laurent Cuniot, chef d'orchestre,

compositeur et directeur musical de TM+,

modérée par **Tristan Labouret**, musicologue

Laurent Cuniot (1957-)

Le Chant de la terre pour mezzo-soprano, ténor et seize instruments

Prologue

1. Chanson . boire de la douleur de la terre

2. Un tel souffle

Passage I

3. Un solitaire en automne

4. De la jeunesse

Passage II

5. Respire l'obscur de la terre

6. De la beauté

7. L'Adieu

© Éditions Billaudot

20H

Théâtre National de Nice, salle des Franciscains

création mondiale, commande du Printemps des Arts de Monte-Carlo

Pauline Sikirdji, mezzosoprano Benjamin Alunni, ténor

Ensemble TM+
Laurent Cuniot, direction

1h sans entracte

VENDREDI 29 MARS

20H

Théâtre National de Nice, salle des Franciscains

CHANT DE LA TERRE D'AUJOURD'HUI

uand Bruno Mantovani m'a proposé d'écrire un *Chant de la terre* d'aujourd'hui (en référence à *Das Lied von der Erde* composé par Gustav Mahler en 1909), j'ai tout de suite accepté, tout en sachant le défi que cela représentait. Défi d'abord de trouver son propre chemin dans le sillage d'une œuvre aussi puissante. Défi quant au format, au développement sur une vaste durée d'une dramaturgie musicale puisant sa source dans des textes poétiques.

Mahler a sous-titré son œuvre « symphonie pour ténor, alto et grand orchestre », montrant par là l'importance de la partie instrumentale, prépondérante par rapport aux voix, même si celles-ci sont déterminantes dans l'expression. Ce même équilibre s'est imposé à moi du fait de la relative brièveté des poèmes. Mais pour m'approprier ces textes adaptés de la poésie chinoise et les emmener vers mon propre univers, j'ai choisi de les mettre en regard de deux sublimes poèmes de Rainer Maria Rilke, extraits des *Poèmes à la nuit* qui me sont particulièrement chers. Par leur hymne à l'amour et au ciel, par leur respiration, ils résonnent avec le lien intime qui relie l'homme à la nature et les interrogations existentielles qu'expriment les textes originaux.

Mon Chant de la terre comprend donc un prologue instrumental, sept mouvements, deux « passages » et est écrit pour ténor, mezzo-soprano et un orchestre de chambre de seize musiciens. J'y explore tous les registres de l'expression, la gravité, la plus profonde intériorité (Un solitaire en automne, Respire l'obscur de la terre, L'Adieu), la douceur (Un tel souffle), l'ivresse du désespoir (Chanson à boire de la douleur de la terre), l'énergie jaillissante et lumineuse (De la beauté) ou cette vision quasi cinématographique d'une réunion d'amis (De la jeunesse) traitée en un mouvement perpétuel.

Réinvestir aujourd'hui tous ces champs expressifs, c'est aussi réinvestir, à la lueur de ce qu'ont ouvert les révolutions musicales successives du xxe siècle, les dimensions mélodiques, harmoniques, jouer avec les couleurs du timbre, avec la diversité rythmique pour construire un univers qui semble étrangement familier tout en étant surprenant, ouvrant sur l'inouï à chaque instant.

Ce Chant de la terre est dédié à Bruno Mantovani, in memoriam Gustav Mahler.

Laurent Cuniot

Au lieu de pleurer dans les oreillers, lève tes yeux pleins de larmes. C'est ici déjà, à partir de ton visage en pleurs. de ton visage qui s'achève. que l'univers impérieux commence et se propage. Qui brisera, si c'est dans cette direction que tu te presses, le courant? Personne. Sauf toi. si soudain tu te mettais à lutter contre l'orientation puissante de ces astres vers toi Respire. Respire l'obscur de la terre et de nouveau lève les yeux!

Rainer Maria Rilke, Poèmes de la nuit



Gwénaël Bihan



Ensemble Unisoni



Marion Tassou



CONCERT

Carte blanche aux conservatoires

Avec la participation des élèves de l'Académie Rainier III. de l'École municipale de musique de Beausoleil, du Conservatoire municipal de musique de Vence, du Conservatoire de musique à Rayonnement Communal de Grasse et du Conservatoire à Rayonnement Régional de Nice



CONFÉRENCE

« La musique baroque et la nature : imitation et création » avec Alice Julien-Laferrière, violoniste

CONCERT

Carlo Farina (1600-1639)

Capriccio stravagante

Jean-Philippe Rameau (1683-1764)

Hippolyte et Aricie: Rossignols amoureux

Suite en sol, extraite des Nouvelles Suites de pièces

de clavecin: La Poule

Les Indes Galantes: Ballet des fleurs Les Indes Galantes: Papillon inconstant

Antonio Vivaldi (1678-1741)

Concerto pour flûte en ré majeur « Il gardellino » (Le Chardonneret), RV 428 1. Allegro / 2. Cantabile / 3. Allegro

Jean-Philippe Rameau (1683-1764)

Dardanus: Quand l'aquilon fougueux

Jean-Féry Rebel (1666-1747)

Les Éléments Le Chaos Les Éléments

> La Terre. Air pour les violons - L'Eau. Air pour les flûtes / Le Feu. Chaconne / L'Air. Ramage / Rossignols / Rondeau. Air pour l'Amour / Sicilienne / Premier et deuxième tambourins

Jean-Philippe Rameau (1683-1764)

Platée : Air de la Folie

SAMEDI 30 MARS

16H

Durée approximative: 1h30* *sous réserve de modification Auditorium Rainier III

18H

Musée océanographique, salle Tortue

20H

Musée océanographique

Marion Tassou, soprano Gwénaël Bihan, flûtes **Ensemble Unisoni** Stephan Dudermel et Myriam Cambreling-Bis, violons

Marie-Liesse Barau, alto Valérie Dulac, violoncelle Daniel Romero, contrebasse Anne-Catherine Vinay, clavecin

1h15 sans entracte

SAMEDI 30 MARS

20H

Musée océanographique

MUSIQUE ET NATURE

a musique peut-elle, doit-elle imiter la nature, et quelle nature? Comme le théâtre dans la *Poétique* d'Aristote, se fonde-t-elle sur une *mimêsis*? La musique savante du Moyen Âge, qui se voit comme un art libéral à l'égal de la géométrie et de l'astronomie, se fonde certes sur des lois considérées comme naturelles en matière de rapports harmoniques, mais ne prétend pas imiter des phénomènes sonores superficiels. C'est à la Renaissance qu'apparaît ce genre d'imitation, par exemple avec les célèbres chansons de Janequin (*Les Cris de Paris, La Bataille*). L'essor de la musique instrumentale au xvıı^e siècle est une étape supplémentaire. Monteverdi écrit en 1616: « C'est par elles-mêmes, et non par le discours que les musiques imitent les bourrasques, les bêlements des moutons, le hennissement des chevaux et d'autres bruits encore. » Le goût pour l'imitation traversera dès lors toute l'histoire de la musique jusqu'à nos jours, avec cependant des connotations très différentes suivant les styles et les époques.

Le Capriccio stravagante de Carlo Farina paraît en 1626 à Dresde. Sa longueur (vingt minutes) et l'utilisation de techniques instrumentales inhabituelles au violon (doubles-cordes, cordes pincées ou frappées) en font à elles seules une pièce exceptionnelle dans la musique imprimée du temps. Mais sa structure formelle est tout aussi étonnante. Des fragments de canzone ou d'airs populaires (Bergamasca) se succèdent, se répondant parfois de loin en loin, plus ou moins transformés. Ces épisodes plutôt joyeux et entraînants sont pourtant étrangement colorés, dans le contrepoint à quatre voix, de chromatismes et de dissonances bizarres. Ils semblent parfois se perdre dans les sables, ou se trouvent interrompus subitement par d'étonnants silences. Ce parcours étrange comme un rêve éveillé est entrecoupé de « stations » (comme dans les Tableaux d'une exposition de Moussorgski) consacrées à l'imitation de divers instruments et animaux. L'auditeur est ainsi guidé dans un voyage onirique à travers un monde de créatures sonores surprenantes, divertissantes ou inquiétantes (le chien), dans un esprit authentiquement baroque par son goût du bizarre et de la fantasmagorie. Ce même esprit anime La Poule de Jean-Philippe Rameau : l'imitation n'y est que le prétexte à la création d'un personnage sonore fantasque et imprévisible.

Parmi les sons animaliers, les chants d'oiseaux, avec leur richesse et leur variété, ont toujours occupé une place particulière. Du jésuite Kircher au xvIIIº siècle à Olivier Messiaen au xxº, nombreux sont ceux qui y ont cherché la trace d'une musique divine s'exprimant dans la nature. Lorsqu'il s'agit de les imiter, la flûte, par sa tessiture aiguë, sa légèreté et sa vélocité, est sans concurrent. Dans le *Concerto* « *Il gardellino* » d'Antonio Vivaldi, les violons se font cependant partenaires gazouilleurs, tandis que l'orchestre entier semble évoquer le vol agile de l'oiseau lui-même.

Dans le ballet des Éléments (1737) de Jean-Féry Rebel, la nature apparaît d'abord sous sa forme la plus effrayante, celle d'un chaos informe de dissonances. Toutefois, l'esprit classique a alors triomphé; la matière perd vite son caractère énigmatique et inquiétant pour s'organiser d'elle-même, selon la théorie des quatre éléments: « La Basse exprime la Terre par des notes liées ensemble et qui se jouent par secousses; les Flûtes, par des traits de chant qui montent et qui descendent imitent le cours et le murmure de l'eau; l'Air est peint par des tenues suivies de cadences que forment les petites flûtes, enfin les Violons par des traits vifs et brillants représentent l'activité du Feu », dit l'auteur dans sa préface. Les différentes parties du chaos initial « marquent les efforts que font les éléments pour se débarrasser les uns des autres ». La succession des mouvements suivants, qui forment le ballet proprement dit, marque l'apothéose de la danse comme expression des « caractères » divers dont un dieu bienveillant a pourvu chaque élément. Elle dessine le paysage finalement rassurant d'une Nature organisée, conçue pour l'être humain.

Dans les opéras de Rameau, la nature se fait même le miroir fidèle des passions humaines: les rossignols amoureux célèbrent l'union enfin consacrée d'Hippolyte et d'Aricie. Le papillon inconstant est invité, comme l'amour changeant, à se fixer enfin parmi le Ballet des fleurs de la beauté. L'aquilon fougueux est une image de la jalousie, passion destructrice si elle est incontrôlée. Plus que d'une imitation réaliste d'animaux ou de vents, il s'agit alors d'une stylisation qui lie inséparablement le phénomène sonore réel et l'affect dont il est l'image.

Ce régime bien ordonné des affects trouve cependant son point de dérèglement avec l'Air de la Folie : ayant dérobé la lyre d'Apollon, celle-ci décide de faire « d'une image funèbre une allégresse par [ses] chants ». Sur un texte évoquant le triste sort de la nymphe Daphné se développe un chef-d'œuvre de musique bouffonne. Â l'âge classique, c'est dans la folie que se réfugie l'obscurité troublante de la Nature.

Fabien Roussel





Anouk Mialaret

Ensemble Unisoni

The Amazing Keystone Big Band





ATELIER PARTICIPATIF

« Danse Renaissance »

Musiques du xvıe siècle

En compagnie de l'ensemble Unisoni, cet atelier, mené par la danseuse et chorégraphe Anouk Mialaret, propose un voyage dans le temps, et vous invite à découvrir et pratiquer les danses de bal du xvie siècle, qui nous sont parvenues grâce aux traités de la Renaissance. À l'issue de cette rencontre ludique, pavanes, gaillardes, allemandes, farandoles et rondes n'auront plus de secrets pour vous!



Le Carnaval jazz des animaux

Adaptation jazz et direction artistique de Bastien Ballaz, Jon Boutellier, Fred Nardin et David Enhco, d'après l'œuvre de Camille Saint-Saëns (1835-1921).

DIMANCHE 31 MARS

11H

Atelier des Ballets de Monte-Carlo (à partir de 6 ans)

Anouk Mialaret, danse
Ensemble Unisoni
Gwénaël Bihan, flûtes
Stephan Dudermel et Myriam
Cambreling-Bis, violons
Marie-Liesse Barau, alto
Valérie Dulac, violoncelle
Anne-Catherine Vinay, clavecin

Durée approximative: 1h

15H

Auditorium Rainier III (Spectacle musical à partir de 5 ans)

The Amazing Keystone Big Band

Vincent Labarre, Thierry

Seneau, Félicien Bouchot et David Enhco, trompettes Aloïs Benoit, Loïc Bachevillier, Sylvain Thomas et Bastien Ballaz, trombones Pierre Desassis, Kenny Jeanney, Eric Prost, Jon Boutellier et Ghyslain Regard, saxophones Thibaut François, guitare Fred Nardin, piano Patrick Maradan, contrebasse Romain Sarron, batterie Sébastien Denigues, récitant Lucie Joliot, lumières Guilhem Angot, son

1h15 sans entracte

GRANDE FANTAISIE JAZZOLOGIQUE

Tout est prêt. La Foule se masse. L'orchestre, à pas de loup, Discrètement se place. L'éléphant prend sa trompe, Le cerf son cor de chasse. Et voici que soudain Monte dans le silence Pour le plaisir de nos cinq sens La musique du Maître Saint-Saëns.

est ainsi que Francis Blanche, auteur, acteur et humoriste français né en 1921 - l'année de la mort de Saint-Saëns - introduit la musique du Carnaval des animaux dans le texte poétique et facétieux qu'il écrit pour l'accompagner. Alors que Saint-Saëns avait interdit toute représentation publique de son œuvre après sa création en 1886 à l'occasion du Carnaval de Paris, sa partition sous-titrée « Grande fantaisie zoologique » connaîtra après son décès la popularité que l'on sait, inspirant musiciens et poètes en tous genres.

1921 marque aussi le début des Années folles ou « Roaring twenties » littéralement « années rugissantes », le terme faisant moins référence au monde animal qu'à un nouveau type de carnaval, celui d'une modernité exubérante déchaînée après la Grande Guerre. Les années qui suivent la mort de Saint-Saëns - et la renaissance du Carnaval des animaux - sont aussi celles d'une transformation musicale majeure : on se met à danser, d'un côté et de l'autre de l'Atlantique, sur des rythmes nouveaux, bientôt rassemblés sous la bannière du « jazz ». Ce nouveau genre devait connaître de nombreux développements au cours du xxe siècle, que The Amazing Keystone Big Band s'attache à représenter dans une adaptation ludique et enjouée de la musique de Saint-Saëns : bienvenue dans le Carnaval jazz des animaux.

Comme en écho au texte de Francis Blanche, le premier à proposer entre les mouvements de l'œuvre de courts intermèdes parlés afin d'accompagner la narration musicale, l'ensemble arrive à « pas de loup », ou plutôt devrait-on dire à voix de loup, puisque le narrateur se trouve être ici un grand prédateur affamé, suivant les conseils du lion pour se balader incognito au beau milieu de la ménagerie et ainsi choisir ses proies. Le conte signé Taï-Marc Le Thanh justifie

DIMANCHE 31 MARS

Auditorium Rainier III

alors un remaniement des différents mouvements par rapport à l'ordre de l'œuvre originale, pour mieux servir une nouvelle histoire pleine de rebondissements, 15H d'astuces et de déboires - notamment lorsqu'il s'agit pour notre narrateur à quatre pattes de traverser la rivière-Aquarium...

Big band oblige, l'instrumentarium est bien sûr renouvelé, mais s'attache toujours à caractériser chaque animal ou groupe par des timbres spécifiques. Ceux-ci n'empruntent plus au spectre des cordes mais exclusivement à celui des vents, et plus particulièrement des cuivres : le thème du galop d'Orphée aux Enfers de Jacques Offenbach, le fameux French cancan, ralenti à l'extrême par les violoncelles et altos dans l'œuvre de Saint-Saëns pour figurer les tortues, se retrouve ici à l'arrière-plan d'une langoureuse bossa nova, accompagnant un solo de saxophone ténor. Le caquetage concertant de la basse-cour est porté par les trompettes dans un style funk au moins aussi efficace que celui de Jean-Philippe Rameau - dont s'était inspiré Saint-Saëns - dans l'imitation des poules ; l'éléphant-contrebasse devient éléphant-tuba, offrant lui aussi un barrissement des plus réalistes; quant aux poissons de l'aquarium, la chimie jazzistique les a transformés en bugles!

The Amazing Keystone Big Band prouve une nouvelle fois que le jazz peut se saisir de tout, s'approprier chaque thème et en faire son propre carnaval, lui qui a voyagé de l'Afrique à l'Amérique, de New Orleans à Rio, emportant l'Europe dans son sillage. À la diversité des tons - parodique, féérique, lyrique... - de la partition originale répond une grande variété de rythmes et de styles qui donne toute la mesure de ce dont un big band est capable après un siècle d'histoire du jazz. Le mouvement des kangourous se prête ainsi à merveille à une adaptation dans le style du Harlem stride, hérité du ragtime, où la main gauche du pianiste alterne dans un tempo rapide basses et accords, s'ajoutant ici aux sauts des accords de main droite écrits par Saint-Saëns. Les hémiones, drôles d'Animaux véloces venus d'Asie, galopent au rythme effréné des trompettes, trombones et saxophones à l'unisson dans la tradition du bebop de Charlie Parker et de ses collègues; cette nouvelle forme de démonstration virtuose née dans les années 1940 constitue une référence de choix, digne pendant de l'écriture pianistique de la fin du xix^e siècle dont Saint-Saëns était l'un des principaux représentants et qu'il caricature dans ce numéro mettant en scène une course d'ânes sauvages. On quitte un peu plus tard les États-Unis pour le Brésil, suivant les oiseaux colorés de la volière pour une samba de flûtes traversières; pour ce titre, l'instrument-personnage ne change guère - lequel mieux que la flûte pourrait imiter la légèreté du vol d'oiseau? - mais la rythmique syncopée amplifie l'effet de vertige qui caractérise le thème de Saint-Saëns.

Plus qu'un prétexte à l'arrangement, la musique du Carnaval des animaux ne perd rien de son humour originel et du principe qui présidait à sa création : divertir. Laissez-vous donc porter par la magie de cette Grande fantaisie jazzologique!

Manon Fabre



The Amazing Keystone Big Band

DIMANCHE 31 MARS

CONCERT

The Amazing Keystone Big Band Plays Count Basie

The Kid From Red Bank
Teddy the toad
Basie - Straight Ahead
Cherokee
After Super
Duet
Wind Machine
Flight of the Foo Birds
Splanky
Lil' Darlin'
Hay Burner
Magic Flea

18H

Auditorium Rainier III

The Amazing Keystone Big Band

Vincent Labarre,
Thierry Seneau,
Félicien Bouchot
et David Enhco, trompettes
Aloïs Benoit, Loïc Bachevillier,
Sylvain Thomas
et Bastien Ballaz, trombones

Pierre Desassis,

Kenny Jeanney, Eric Prost, Jon Boutellier

et Ghyslain Regard,

saxophones

Thibaut François, guitare

Fred Nardin, piano

Patrick Maradan, contrebasse Romain Sarron, batterie

Lucie Joliot, lumières **Guilhem Angot**, son

1h15 sans entracte



En collaboration avec le Monte-Carlo Jazz Festival

DIMANCHE 31 MARS

18H

Auditorium Rainier III

LE SWING À L'ÈRE ATOMIQUE

ctobre 1957. Alors que le lancement du premier satellite Spoutnik marque le début de la conquête spatiale et que le grave incendie à la centrale nucléaire de Windscale, en Grande-Bretagne, s'ajoute à la liste grandissante des catastrophes engendrées par le développement de l'énergie atomique à l'échelle mondiale, Count Basie et ses musiciens enregistrent à New York un album qui fera date dans l'histoire du jazz : *The Atomic Mr Basie*.

L'actualité provocatrice du titre et de la pochette (représentant le fameux champignon caractéristique des nuages nucléaires) laisse entendre une ambition claire : une nouvelle ère a commencé, et le « Comte » a achevé la transformation de son big band vers une modernité toute explosive. L'engouement pour les orchestres de swing, dont Basie faisait partie aux côtés de Duke Ellington, Benny Goodman et leurs collègues, avait commencé à s'essouffler à la fin des années 1940 au point que le Comte avait dissout son orchestre pour privilégier des formations plus réduites. Lorsqu'il reforme un big band en 1952, Basie comprend qu'il lui faut renouveler l'identité sonore de sa formation et l'adapter aux temps nouveaux qui prennent le nom de bebop. Pour ce faire, il fait appel à plusieurs arrangeurs, parmi lesquels Ernie Wilkins, Frank Foster, Thad Jones, et surtout Neal Hefti, l'artisan des onze morceaux qui composent *The Atomic Mr Basie*.

Quelle est la recette de ce nouveau swing? Plus libre que dans l'entre-deux-guerres, il s'autorise des intermèdes de contemplation lyrique et de contrastes dynamiques. Plutôt que de jouer section contre section dans des structures d'appel et de réponse, il trouve grâce à la patte de l'arrangeur de plus en plus de moyens de superposer les groupes d'instruments dans des ensembles harmoniques plus vastes. Finalement, ces ensembles, dont la fonction traditionnelle était d'agir comme une sorte de métronome pour les danseurs, se sont comme lassés de cette contrainte et exigent dorénavant d'être écoutés attentivement et souvent plus longuement. L'improvisation étendue est abandonnée au profit d'œuvres composées de bout en bout, et les solos font partie intégrante du concept global.

Dans le cas de *The Atomic Mr Basie*, le pari réussit : le succès retentissant de l'album montre que les big bands peuvent encore jouer un rôle essentiel dans la musique d'après-guerre, tout en continuant à swinguer. D'emblée, Basie réaffirme ses origines avec « The Kid From Red Bank », sa ville natale dans le New Jersey. C'est à Red Bank que sa mère, pianiste passionnée, lui donnait ses premières leçons de musique à la fin des années 1900. Le piano, premier amour de Basie avant qu'il ne devienne leader de big band et prenne le titre de

« Comte », est donc mis à l'honneur dans ce morceau d'ouverture de l'album : ses solos alternent avec des montées de cuivres qui en imposent par leur caractère bouillonnant, le tout dans un tempo effréné qui annonce bien la couleur rouge dynamite de ce nouvel opus.

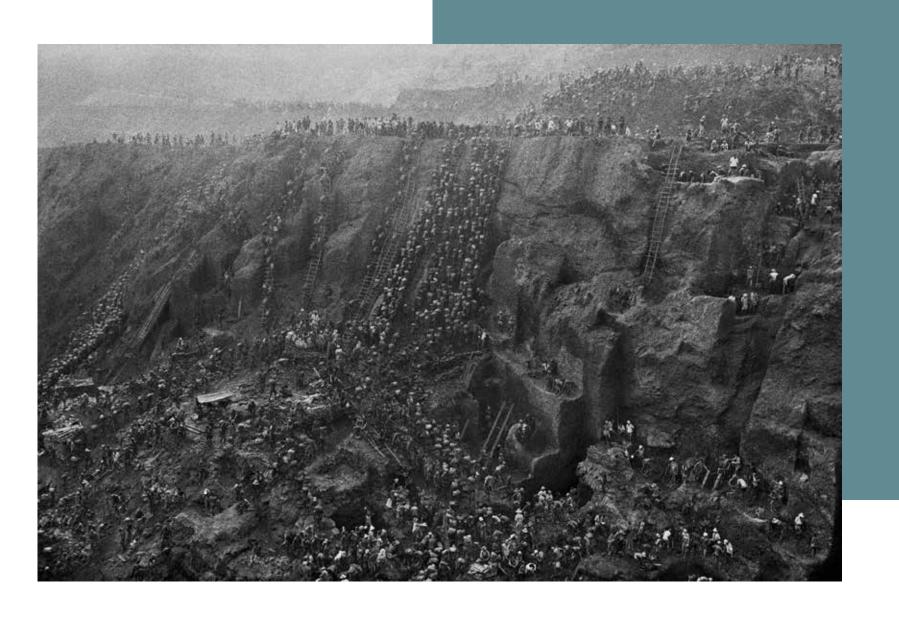
Dans la même veine, citons encore « Flight of the Foo Birds » ou « Whirly-Bird », dont le vocabulaire ornithologique rend sans aucun doute hommage à l'ambassadeur du bebop par excellence, Charlie « Bird » Parker, disparu deux ans avant l'enregistrement de *The Atomic Mr Basie*. Comment ne pas ajouter à cette débauche de virtuosité et de vitesse « Cherokee », le thème fétiche de Parker ? The Amazing Keystone Big Band choisit en effet pour ce programme atomique de déborder de l'album mythique pour mieux le représenter, puisque « Cherokee » comme d'autres thèmes plus tardifs – « Basie-Straight Ahead », « Hay Burner » et « Magic Flea », enregistrés par l'orchestre de Count Basie en 1968, ou encore « Wind Machine » qui date de 1975 – viennent compléter le portrait incandescent de ce roi du swing à l'ère nucléaire.

Le programme n'est pour autant pas dénué de nostalgie et d'une délicatesse de nuances qui tranchent nettement avec la vigueur débridée des titres que nous venons de citer. Basie ne se départit pas d'une certaine tendresse *bluesy*, palpable dans « Splanky », « After Super » ou encore « Duet » ; la nouveauté n'a pas complètement supplanté l'ancien, et l'arrangeur de génie Neal Hefti s'en garde bien. Il semble être au summum de son art dans la composition du dernier titre de l'album, le langoureux et célébrissime « Lil' Darlin' » qui, selon la légende, devait être exécuté sur un tempo medium voire rapide, et que Basie décide de ralentir à l'extrême. Le thème descendant aux trompettes assourdies fait retomber dans l'atmosphère quelques notes égarées après les détonations qui ont précédé. Un atterrissage tout en douceur qui inspirera ces mots chantés par Henri Salvador dans une reprise simplement intitulée « Count Basie » :

Tous les matins quand j'sors du lit Je mets un disque de Count Basie Il ne m'en faut pas davantage Pour m'enlever tous mes soucis Juste un p'tit disque de Count Basie En prenant mon café au lit

Manon Fabre

JEUDI 4 AVRIL ____ DIMANCHE 7 AVRIL





Karol Mossakowski

JEUDI 4 AVRIL



avec Karol Mossakowski, organiste, modérée par Tristan Labouret, musicologue

18H

Église du Sacré-Cœur, salle du presbytère

20H

Église du Sacré-Cœur

Karol Mossakowski, orgue

1h10 sans entracte

CONCERT

Johannes Brahms (1833-1897)

Prélude et Fugue en sol mineur, WoO 10

- 1. Allegro di molto
- 2. Fugue. Tempo giusto

Préludes de choral, op. 122

4. Herzlich tut mich erfreuen 10. Herzlich tut mich verlangen

Louis Vierne (1870-1937)

Pièces de fantaisie, suite n° 2, op. 53

- 4. Feux follets
- 5. Clair de lune
- 3. Hymne au soleil

Olivier Messiaen (1908-1992)

Messe de la Pentecôte (extraits): Communions, Les oiseaux et les sources

Livre du Saint-Sacrement : La joie de la grâce

Maurice Duruflé (1902-1986)

Prélude et Fugue sur le nom d'Alain, op. 7

Jehan Alain (1911-1940)

Litanies, JA 119

Karol Mossakowski (1990-)

Improvisation



21H3O

Opéra de Monte-Carlo, Café de la Rotonde

VERS LA LUMIÈRE

JEUDI 4 AVRIL

20H Église du Sacré-Cœur

e programme réunit des pièces dont un des points communs les plus saillants est la lumière, dans ses différentes déclinaisons. Éclairage intense (*Hymne au soleil*); énergie prodigieuse ou espérance d'un jour nouveau (*Prélude et Fugue en sol mineur, Herzlich tut mich erfreuen*); progression irrésistible vers la clarté la plus puissante (*Fugue sur le nom d'Alain, Litanies*); lumière tamisée (*Feux follets, Clair de lune, Les oiseaux et les sources, La joie de la grâce, Prélude sur le nom d'Alain*).

Le jeune Johannes Brahms, « celui qui devait arriver! » d'après Robert Schumann, signait ses partitions « Kreisler junior ». Impétueux, passionné, nourri du langage des musiciens du nord de l'Allemagne, il composa à l'âge de 23 ans deux Préludes et Fugues fougueux et une ténébreuse Fugue en la bémol mineur. Le diptyque en sol mineur qui ouvre le programme en est un témoignage éloquent, sorte d'hommage à la Fantaisie et Fugue dans le même ton de Bach, qui nous fait regretter de ne pas pouvoir profiter d'autres chefs-d'œuvre de cette trempe dans ce domaine! Car il fallut attendre quarante ans pour retrouver des pages pour l'orgue, Onze Préludes de choral op. 122, composés au soir de sa vie à Bad Ischl dans le Salzkammergut, en Autriche, région bordée de lacs. Lumière solaire avec le quatrième choral sous lequel Brahms a recopié les paroles du chant allemand: « Il me réjouira du fond du cœur, le bel été où Dieu renouvellera et embellira tout pour l'éternité. » Recherche de la paix avec le dixième: « De tout cœur j'aspire à une fin paisible... »

Avec Louis Vierne, nous franchissons des frontières géographiques et temporelles. Plus d'une génération après Brahms, ce musicien presque aveugle, disciple de César Franck, fut à la fois un virtuose de l'orgue (titulaire de l'instrument prestigieux de Notre-Dame de Paris) et un compositeur fécond dans la plupart des domaines instrumentaux et vocaux. En 1926-1927, il réunit vingt-quatre pièces dites de fantaisie, parcourant tous les tons majeurs et mineurs, et apportant des éclairages poétiques variés. Pièces de concert, elles ont permis de mettre en avant ses qualités de coloriste lors de ses récitals, notamment aux États-Unis et, ponctuellement, de fournir des sorties grandioses pour les offices de Notre-Dame de Paris. Les trois morceaux de ce soir sont extraits de la Deuxième Suite op. 53. « Feux-follets » est un témoignage de l'écriture volontiers sarcastique de Vierne ; « Clair de lune » évoque l'univers de Verlaine (« Au calme clair de lune triste et beau / Qui fait rêver les oiseaux dans les arbres / Et sangloter d'extase les jets d'eau »); à l'opposé, « Hymne au soleil » est une pièce radieuse, sorte de parodie moderne des nobles ouvertures à la française du xviie siècle.

Les oiseaux dialoguent avec les sources dans un éclairage tamisé avec la première pièce d'Olivier Messiaen, extraite de la *Messe de la Pentecôte* (1949-1950), que le compositeur avait conçue comme l'ultime témoignage écrit de ses vastes improvisations réalisées à ses claviers de l'orgue de la Trinité à Paris. Il donna l'œuvre entière en première audition pendant l'office de cette grande fête; les oiseaux chantent maintenant en pleine lumière dans « La joie de la grâce », extrait du *Livre du Saint-Sacrement*, achevé en 1987. Leurs chants sont le seul matériau sonore (avec le silence) de cette pièce « ailée ».

La mort tragique de Jehan Alain à la bataille de Saumur le 20 juin 1940 a été ressentie avec une vive émotion par ses amis. Maurice Duruflé, son aîné de neuf ans, a composé peu après cet évènement un diptyque sur les lettres du nom ALAIN: s'inspirant du nom des notes dans les pays germaniques, ce patronyme donne le thème *la-ré-la-la-fa*. À un prélude gracile mais s'enfonçant subtilement dans les ténèbres, succède, après une courte transition en récitatif libre reprenant le thème des *Litanies* de Jehan Alain, une fugue qui apparaît comme une course passionnée vers la pleine clarté d'un possible au-delà.

Et ce sont justement ces fameuses *Litanies* que nous entendons ensuite. En tête de l'un de ses manuscrits, Jehan Alain a indiqué: « *Quand l'âme chrétienne ne trouve plus de mots nouveaux dans la détresse pour implorer la miséricorde de Dieu, elle répète sans cesse la même invocation avec une foi véhémente. <i>La raison humaine atteint sa limite. Seule la foi poursuit son ascension.* » Cette pièce « *éclatante et brève* » selon l'auteur a été composée en 1937 et demeure à ce jour un des plus éblouissants chefs-d'œuvre jamais écrits pour l'orgue.

Reste à découvrir vers quelles contrées, quels soleils, mais aussi quels crépuscules Karol Mossakowski va nous entraîner dans son improvisation finale. Cet art de la composition spontanée fut et est encore une particularité des organistes; audelà de cet univers particulier de l'instrument à tuyaux, n'oublions pas que ce fut aussi l'apanage de très grands compositeurs, tels Beethoven ou Liszt!

Éric Lebrun



Varduhi Yeritsyan

VENDREDI 5 AVRIL



CONFÉRENCE

« La musique pour piano de Robert Schumann » avec Brigitte François-Sappey, musicologue

18H

Musée océanographique, salle Tortue

CONCERT

Robert Schumann (1810-1856)

Papillons, op. 2

Waldszenen (Scènes de la forêt), op. 82

- 1. Eintritt (Entrée)
- 2. Jäger auf der Lauer (Chasseur aux aguets)
- 3. Einsame Blumen (Fleurs solitaires)
- 4. Verrufene Stelle (Lieu maudit)
- 5. Freundliche Landschaft (Paysage souriant)
- 6. Herberge (À l'auberge)
- 7. Vogel als Prophet (L'Oiseau-prophète)
- 8. Jagdlied (Chant de chasse)
- 9. Abschied (Adieu)

Variations sur le nom Abegg, op. 1

Carnaval, op. 9

- 1. Préambule / 2. Pierrot / 3. Arlequin / 4. Valse noble /
- 5. Eusebius / 6. Florestan / 7. Coquette / 8. Réplique /
- 9. Papillons / 10. A.S.C.H. S.C.H.A. (Lettres dansantes) /
- 11. Chiarina / 12. Chopin / 13. Estrella / 14. Reconnaissance /
- 15. Pantalon et Colombine / 16. Valse allemande Paganini /
- 17. Aveu / 18. Promenade / 19. Pause /
- 20. Marche des Davidsbündler contre les Philistins

20H

Musée océanographique

Varduhi Yeritsyan, piano

1h30 avec entracte***

VENDREDI 5 AVRIL

UN NOUVEL ÂGE POÉTIQUE

Mon cher piano tant aimé. Il a partagé toutes mes sensations, toutes mes larmes commo quesitant mes larmes comme aussi toutes mes joies. Tous les hauts sentiments que je ne puis traduire, le piano les dit pour moi », note le jeune Robert Schumann de 17 ans qui, tels Chopin et Liszt, pressent que l'instrument à clavier sera son laboratoire acoustique et le médiateur idéal de sa bouleversante imagination. En 1839, lorsqu'il s'apprêtera à élargir son horizon, il affirmera encore : « La musique de piano constitue un chapitre important de l'histoire moderne de la musique : c'est d'abord en elle que s'est manifestée l'aurore d'un nouveau génie musical. » Credo d'autant plus vibrant que, à peine arrivé à Leipzig, il avait découvert la petite Clara Wieck de 8 ans et demi, pianiste et compositrice prodige, fille du professeur de musique Friedrich Wieck dont il était devenu aussitôt l'élève. De ce jour, conquérir « l'enfant-ange » sera l'aventure affective et spirituelle de sa vie d'artiste.

À 21 ans, le « Gémeaux » qui entend des « voix intérieures » donne naissance à ses Doppelgänger, ses doubles : Eusebius le tendre et Florestan le fougueux. Il surplombe aussitôt ces deux facettes de sa personnalité de Meister Raro, son surmoi, qui désigne Meister Wieck mais provient de la prophétique union androgyne de ClaRaRobert: « La postérité doit nous regarder comme un seul cœur et une seule âme. »

LE POÉTIQUE ET L'ORGANIQUE

« Pour jouer d'un instrument, il faut faire un avec lui. Celui qui ne joue pas avec l'instrument, n'en joue pas », estime le ludique compositeur qui joue avec des énigmes sonores et excelle à faire surgir de son clavier l'inattendu, sans oublier d'être un maître d'œuvre rigoureux au moment d'assembler les éclairs de génie jaillis de son piano. Lecteur de Jean Paul [Richter] et de Hoffmann, écrivains visionnaires, mais aussi du grand Goethe, il ne négligera jamais le nécessaire principe de « l'organique » : partout, un motto de quatre ou cinq notes organise et canalise son imagination aux confins de l'extravagance.

Des Variations Abegg op. 1 (1831) aux Geistervariationen (1854), le corpus pianistique de Schumann présente en effet quantité de recueils de pièces (Stücke) relevant de la poétique romantique du fragment multiple. Qu'ils affichent seulement un titre générique (Papillons, Davidsbündlertänze, Kreisleriana, Novelletten, Humoreske, Romanzen, Nachtstücke) ou aussi des titres internes (Carnaval, Kinderszenen, Phantasiestücke jusqu'aux tardives Waldszenen), ces cycles d'une stupéfiante originalité illustrent le « nouvel

âge poétique » (« eine neue poetische Zeit », de poiêsis : création) que le 20H compositeur, précoce fondateur d'une revue d'avant-garde, la Neue Zeitschrift Musée océanographique für Muzik, appelle de ses vœux. Multivoque, le concept de fantaisie-humoresque, touchant à la métaphysique de l'art, caractérise l'espace mental de Schumann.

SCÈNES NOCTURNES ET DIURNES

Les fantasques Variations sur le nom Abegg op. 1, qui font valser les cinq lettres/ notes (lα-si bémol-mi-sol-sol) et leur rétrogradation, en apportent l'immédiate démonstration. Après cinq variations rêveuses, capricieuses ou brillantes, le motto tinte miraculeusement dans le Finale alla fantasia par retrait successif des doigts.

Inspirés des Flegeljahre (L'Âge ingrat), roman de Jean Paul, les Papillons op. 2 engagent les carnavals masqués à trois temps où tourbillonnent passion et dualité: amour des jumeaux Walt et Vult pour Wina. L'ironie romantique surgit dans la Grossvatertanz, la danse du grand-père, pour signifier aux Philistins, bourgeois réactionnaires, qu'il est temps de se retirer pour laisser la jeunesse rêver, s'amuser, s'énamourer ou soupirer à son gré.

Sur le terrain du « nouvel âge poétique », Schumann le Saxon entend s'entourer des meilleurs compositeurs de son temps. Figurent dans le Carnaval op. 9 Paganini, Chopin, Schubert (sous les masques de Préambule et de Valse noble), Clara Wieck (dans Chiaring et Valse allemande). Marschner dans la vigoureuse Marche des Davidsbündler contre les Philistins. Plusieurs trouvent leur réplique dans les personnages de la commedia dell'arte, à commencer par Schumann alias Pierrot et Arlequin puis Eusebius et Florestan. Double le plus chéri de Robert, ses mains de substitution, un jour sa femme, la jeune Clara adore ce roman musical qui scelle avec tant d'esprit le destin de ClaRaRobert. Liszt admirera ces « scènes mignonnes sur quatre notes », bigarrées et organiques, au point d'en assurer la création (raccourcie) à Leipzig et de les comparer aux Variations Diabelli de Beethoven.

Quatorze ans plus tard, après nombre de grandes œuvres symphoniques et chorales, viendront à Dresde les Waldszenen op. 82 d'ombre et de lumière. Lecteur assidu des Contes de l'enfance et du foyer des frères Grimm et plus que jamais *Tondichter*, poète des sons, Schumann est maintenant un père de famille nombreuse. L'Oiseau-prophète des Scènes de la forêt semble répondre au Poète parle des lointaines Scènes d'enfants. Les ombres errantes de Mendelssohn, le vénéré musicien aquarelliste, et du peintre Caspar David Friedrich planent sur ce cycle sylvestre: essence et quintessence du romantisme allemand.

Brigitte Francois-Sappey

Quatuor Parisii



SAMEDI 6 AVRIL

CONCERT **AUX BOUGIES**

Joseph Haydn (1732-1809)

Quatuor à cordes en si bémol majeur « Lever du soleil », op. 76 n° 4

- 1. Allegro con spirito
- 2. Adagio
- 3. Minuet. Allegro Trio
- 4. Finale. Allegro ma non troppo

Francisco Alvarado (1984-)

Konsonanzenquartett

Wolfgang Amadeus Mozart

(1756-1791)

Quatuor à cordes n° 19 en do majeur « Les Dissonances », KV 465

- 1. Adagio con grazia
 - I. Adagio Allegro
- 2. Allegro molto
- II. Andante cantabile 3. Andante scherzo
- III. Menuetto and Trio. Allegro
- 4. Trio
- IV. Allegro
- 5. Allegro

18H

Musée océanographique

Quatuor Parisii Arnaud Vallin et **Florent** Brannens, violons Dominique Lobet, alto Jean-Philippe Martignoni, violoncelle

1h10 sans entracte

En partenariat avec la SMEG SMEG



SAMEDI 6 AVRIL

18H

Musée océanographique

L'ART DE LA CONVERSATION

/ Dans le quatuor, [le génie d'exécution] sacrifie toutes les richesses de l'instrument à l'effet général; il prend l'esprit de cet autre genre de composition dont le dialogue charmant semble être une conversation d'amis aui se communiquent leurs sensations, leurs sentiments et leurs affections mutuelles », écrit Pierre Baillot dans sa fameuse Méthode de violon parue en 1793. Dès ses origines, le quatuor à cordes est pensé comme une discussion en musique imitée de « L'art de la conversation » développé en France par Fontenelle, Furetière, Diderot ou Madame du Deffand. Lié au plaisir de l'échange, du débat d'idées ou de la joute intellectuelle, ce dernier se diffuse dans les cours et les salons puis sert de modèle aux musiciens. En 1733, Alexandre Villeneuve compose ses Conversations en manière de Sonates pour deux dessus sans basse puis Louis-Gabriel Guillemain fait paraître quelques années plus tard (1743 et 1756) deux recueils de Sonates en quatuors ou conversations galantes et amusantes. Apanage des connaisseurs et des amateurs, pratiqué par les membres de l'aristocratie comme de la bourgeoisie, le quatuor devient bientôt le symbole d'un goût pour la conversation que le concert d'aujourd'hui retrace, en en multipliant les strates et les perspectives.

Développé à partir de différentes traditions, dont celle du *divertimento* et de l'écriture savante à quatre voix, le quatuor se fixe au cours des années 1750 grâce à des compositeurs tels que Georg Christoph Wagenseil, Franz Xaver Richter ou Luigi Boccherini. S'il n'est pas l'inventeur du genre, Joseph Haydn contribue fortement à sa définition par le nombre imposant (plus de quatre-vingts) et la qualité des œuvres qu'il conçoit. Le *Quatuor op. 76 n° 4* (1797) fait partie de la dernière série complète qu'il achève alors qu'il est au faîte de sa gloire. Le titre « Lever de soleil » n'est pas de sa plume mais a été probablement donné par l'éditeur. Il permet de personnaliser l'œuvre (et de mieux la vendre...) en faisant allusion ici au récitatif calme et aérien qui ouvre l'*Allegro* introductif. L'ouvrage résume tous les apports de Haydn dans le traitement du genre : le raffinement du travail thématique, l'élégance des lignes, la diversité des humeurs à l'intérieur des mouvements et entre les mouvements, le soin du jeu à quatre, la maîtrise du contrepoint et le sens de la surprise, à l'instar du *Presto* qui couronne de manière inattendue le *Finale*.

Le mélange de savoir-faire, d'érudition et d'humour est tel que les opus de Haydn servent fréquemment de modèles à ses contemporains. Wolfgang Amadeus Mozart compose ainsi ses quatuors « milanais » et « viennois » en réaction à la parution des *Quatuors op. 17 et op. 20* de son aîné, entretenant de la sorte

une conversation amicale avec ce dernier. Au début des années 1780, il décide même de lui dédier six quatuors qu'il lui remet au mois de septembre 1785 avec une dédicace affectueuse: « Un père ayant résolu d'envoyer ses fils dans le vaste monde, estima qu'il devait les confier à la protection d'un homme très célèbre alors, qui par une heureuse fortune était de plus, son meilleur ami. C'est ainsi, homme célèbre et ami cher, que je te présente mes six fils. Ils sont le fruit d'un long et laborieux effort. » Le quatuor intitulé « Les Dissonances » occupe une place particulière au sein de la série. Le titre fut donné au siècle suivant par le célèbre violoniste allemand Joseph Joachim, intrigué par l'Adagio qui introduit le premier mouvement et qui mêle chromatismes, colorations mineures et chaîne de dissonances. Le ton majeur, la générosité mélodique et la robustesse de certaines pages, tel le menuet, alternent avec un tissu contrapuntique souvent dense, une grande âpreté du discours ou encore des virages subits vers les tons mineurs, comme si le quatuor entier figurait une lutte de l'ombre et de la lumière.

Concu en cing mouvements brefs, le Konsonanzenquartett (2021) de Francisco Alvarado prolonge le plaisir de la conversation au-delà du temps et de l'espace, en mariant motifs empruntés au Quatuor de Mozart et séquences athématiques fondées sur des modes de jeu fugitifs et évanescents. Un système affiné de divergences et de « doubles » organise le tissu, opposant à la continuité rythmique l'épuisement des gestes instrumentaux, aux passages thématiques des plages dématérialisées, aux périodes statiques et étales des pulsations mécaniques et des accents décalés, aux développements élaborés des instants relevant d'un esprit d'improvisation. L'œuvre peut être également perçue comme un creuset esthétique où viennent dialoguer et résonner plusieurs sources historiques: celles du quatuor classique, de la musique répétitive américaine, des contes fantastiques de Borges ou encore de la musique « concrète instrumentale » d'Helmut Lachenmann, dominée par les gestes et les techniques de jeu élargies - sonorités blanches des harmoniques naturelles et non naturelles, glissandos, percées soudaines du tissu, silences, craquements, sifflements. Le dialogue et l'esprit de conversation sont ainsi non seulement portés sur les références musicales et littéraires, mais aussi sur la matière, le style ou la forme ainsi que sur un imaginaire abolissant les distances temporelles ou géographiques.

Jean-François Boukobza

Pene Pati



Kazuki Yamada



Marie-Nicole Lemieux

SAMEDI 6 AVRIL



IMMERSION « BACKSTAGE* »

19H

Auditorium Rainier III

> Détails : voir p. 22

CONCERT

Rudi Stephan (1887-1915)

Musique pour violon et orchestre, op. 4

Gustav Mahler (1860-1911)

Das Lied von der Erde (Le Chant de la Terre)

- 1. Das Trinklied vom Jammer der Erde (La Chanson à boire de la douleur de la Terre)
- 2. Der Einsame im Herbst (Le Solitaire en automne)
- 3. Von der Jugend (De la jeunesse)
- 4. Von der Schönheit (De la beauté)
- 5. Der Trunkene im Frühling (L'Ivrogne au printemps)
- 6. Der Abschied (L'Adieu)

20H

Auditorium Rainier III

Marie-Nicole Lemieux, contralto Pene Pati, ténor David Lefèvre, violon Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo

Kazuki Yamada, direction

1h40 avec entracte***

*en coulisses

SAMEDI 6 AVRIL

20H Auditorium Rainier III

VOIX INTÉRIEURES

Chants accompagnés par une musique d'orchestre symphonique », « Cycle de lieder avec orchestre », « Symphonie de lieder », « Symphonie lyrique »... Ce sont là autant d'appellations forgées par la musicologie pour tenter de qualifier *Das Lied von der Erde*. C'est bien la preuve que cette œuvre de la maturité de Gustav Mahler, atypique à bien des égards, échappe à tout essai de classification. Le compositeur lui-même, après avoir songé un temps à titrer son œuvre *Chant de la Douleur de la Terre*, opta pour *Le Chant de la Terre*, *tiré du Chinois. Symphonie pour ténor, alto (ou baryton) et orchestre*.

Fait unique dans l'histoire de la musique, Mahler ne se sera consacré qu'à deux genres musicaux – le lied et la symphonie – que tout semble opposer. Du premier, on attend l'intimité de la confidence par le raffinement technique, tandis que le second s'adresse à l'humanité tout entière à travers un langage universel. Mais plus qu'aucun autre compositeur, Mahler aura œuvré à leur fusion. Si bien que ses symphonies dites de la « période Wunderhorn » – n° 1 à 4 – empruntent déjà une grande part de leur substance à ses lieder. « Chez lui, écrit justement Henry-Louis de La Grange, la musique et la poésie coulent de la même source et finissent par créer un univers original, complet, tout un monde dans un microcosme. » Quant à ses œuvres postérieures qui se déploient comme autant de magnifiques « chants sans paroles », elles entretiennent encore un lien subtil avec la poésie mise en musique. Le Purgatorio de la Symphonie n° 10 n'est-il pas inspiré par deux lieder antérieurs – Das irische Leben et Blicke mir nicht in die Lieder?

Entre les *Symphonies* n^o 8 et n^o 10, Das Lied von der Erde offre à Mahler le moyen de dépasser le modèle de la *Symphonie* n^o 9 de Beethoven mais marque un point d'aboutissement dans sa démarche compositionnelle. « Lorsque Mahler eut aperçu que la partition serait de nouveau une espèce de symphonie, l'ouvrage a trouvé bien vite sa forme et l'œuvre a été achevée bien plus vite qu'il ne l'avait pensé », confia Alma. Bien que Mahler ait très tôt tourné le dos à la tradition du lied porté par le texte pour privilégier le développement de motifs thématiques, il ne demeura pas moins sensible aux mots. Lecteur assidu, il fut toujours très sélectif dans ses choix et il n'est pas un poème qu'il destina à être mis en musique qui ne fut retravaillé, modifié, voire plus ou moins maltraité. L'examen attentif des esquisses du *Chant de la Terre* témoigne du travail mené par Mahler sur les textes transmis par Hans Bethge dans *Die chinesische Flöte* (*La Flûte chinoise*), conjointement à sa propre recherche sur les éléments musicaux. Mahler instaure ainsi une relation particulièrement étroite entre le mot et le son qui vise toujours à servir l'originalité du dessein musical.

Mais il convient de reconnaître que ce sont les mots de la poésie millénaire venue d'Orient qui sont parvenus à arracher Mahler à la nuit dans laquelle l'avaient plongé les terribles coups du destin de l'année 1907 : son éviction de la direction de l'Opéra de Vienne, la mort de sa fille aînée Maria, le diagnostic de sa malformation cardiaque. C'est donc un homme meurtri et inconsolé, réfugié à l'été 1908 dans ses chers paysages alpestres dont il ne peut toutefois plus jouir pleinement, qui va retrouver progressivement dans la proximité de la poésie de Li-Taï-Po, Tchang-Tsi, Mong-Kao-Jan et Wang-Sei, les échos de ses propres « voix intérieures ». La solitude, l'angoisse face à la mort, la vanité et le caractère éphémère de l'existence y côtoient la jeunesse perdue – qui, comme le rêve ou l'ivresse, fait figure de refuge – mais aussi l'aspiration au bonheur et l'amour de la nature consolatrice. C'est pour cette raison sans doute qu'il choisit de commencer par mettre en musique *Der Einsame im Herbst*, probablement la page la plus poignante de la partition, bien qu'elle n'y occupe finalement que la deuxième position.

Au mois d'août, une fois la sérénité revenue à force de travail, seront composés successivement le troisième lied (*Von der Jugend*), puis le premier (*Das Trinklied vom Jammer der Erde*) marqué par ses éclats de joie qui confinent à la caricature et enfin le dernier (*Der Abschied*) où l'expression alterne entre une douleur sans limite et l'extase lyrique de la contemplation d'un monde déjà détaché de la réalité. « *J'ai travaillé avec zèle et vous comprendrez ainsi que je me sois assez bien adapté à ma nouvelle condition. [...] De beaux moments m'ont été accordés et je crois n'avoir rien fait jusqu'ici d'aussi personnel », confia Mahler à son disciple, le chef d'orchestre Bruno Walter à propos de son <i>Chant de la Terre*. Existe-t-il en effet partition plus profondément mahlérienne que celle-ci?

Dans l'éventail des paysages émotionnels variés qu'explore l'allemand Rudi Stephan dans sa *Musique pour violon et orchestre*, on peut percevoir les influences de Mahler, décédé l'année même de sa composition: luxuriance de l'harmonie, mais aussi opulence de l'orchestre qui sait se faire chambriste pour dialoguer avec le violon soliste. « *Un homme en recherche* », c'est ainsi que le musicologue et critique Rudolf Louis qualifia Rudi Stephan. C'était bien là un des points communs qu'il cultivait avec Mahler.

Thomas Vernet



Ensemble Clément Janequin



Les Sacqueboutiers

CONCERT-PROMENADE dans l'exposition « Pier Paolo Calzolari - Casa ideale » Programme identique à celui du dimanche 24 mars - 11H

CONCERT

Pierre de La Rue (1452-1518)

Missa pro defunctis, Requiem

Introït

Requiem / Te decet hymnus / Requiem (de Jean Richafort)

Kyrie eleyson (d'Antoine de Févin) / Christe eleyson / Kyrie eleyson (de Jean Richafort) / Psaume: Sicut cervus desiderat Offertoire

Domine Jesu Christe / Quam olim Abrahae Sanctus

Sanctus / Pleni sunt celi / Osanna / Benedictus / Osanna

Agnus Dei I / Agnus Dei II (d'Antoine de Févin) / Agnus Dei III (d'Antoine de Févin) / Communion : Lux eterna

Compositeurs divers, *Messe des Batailles*

Pavane et Gaillarde de la Guerre (de Pierre Phalese)

Kyrie eleyson (extrait de la Missa La guerre Françoise, de Jean de

Christe eleyson (Messe La Bataille, de Clément Janequin)

Kyrie eleyson (Missa Super Escoutez, de Giovanni Pierluigi Palestrina) Gloria (*Missa de Bomba*, de Pedro Bermúdez)

Il sera pour vous combattu / L'homme armé (Anonyme)

Rompeltier (de Jacob Obrecht)

Credo (Missa Lome armé, de Pierre de La Rue)

Tiento XXII de 6º tono sobre la batalla de Morales (de Francisco Correa de Auroxo)

Sanctus

Sanctus (Missa La guerre Françoise, de Jean de Bournonville) Hosanna (Messe La Bataille, de Clément Janequin)

Benedictus (Messe La Bataille, de Clément Janequin)

Hosanna (Missa Super Escoutez, de Giovanni Pierluigi Palestrina) L'homme armé (de Pierre de la Rue)

Agnus Dei I (Missa Lome armé, de Pierre de La Rue)

Agnus Dei II (Missa de Bomba, de Pedro Bermúdez)

Agnus Dei III (Missa Super Escoutez, de Giovanni Pierluigi Palestrina)

DIMANCHE 7 AVRIL

11H

Nouveau Musée National de Monaco, Villa Paloma

Véronique Fèvre, clarinette Fanny Vicens, accordéon Frédéric Audibert, violoncelle

> Voir détails sur l'exposition : p. 16-17

Lire: Neuf œuvres en quête de compositeurs, p. 68-69

16H

Cathédrale de Monaco



Ensemble Clément Janequin & Les Sacqueboutiers

Ensemble Clément Janequin

Dominique Visse, hautecontre

Olivier Coiffet, ténor Hugues Primard, ténor

Vincent Bouchot, ténor Renaud Delaigue, basse

Les Sacqueboutiers

Jean-Pierre Canihac, cornet à bouquin

Philippe Canguilhem, chalemie Nicolas Trepp, sacqueboute Laurent Le Chenadec, dulciane Yasuko Bouvard-Uyama, orgue

1h10 sans entracte

DIMANCHE 7 AVRIL

16H Cathédrale de Monaco

REQUIEM DES BATAILLES

ARMES, BATAILLES ET MUSIQUE RELIGIEUSE

n ne peut que s'étonner du fait que la musique religieuse de la Renaissance ait pu être aussi imprégnée du thème de la guerre, très présent sous un double visage. Au xve siècle, c'est l'apparition de la mélodie anonyme de *L'homme armé* qui irriguera plus d'une quarantaine de messes, sous la forme d'une citation clairement reconnaissable (souvent placée au *tenor*); au xve siècle, c'est le modèle de la célèbre chanson polyphonique *La Bataille* (ou *La Guerre*) de Clément Janequin (1485-1558), dont les motifs réapparaîtront en traversant librement les différentes voix du contrepoint de nombreuses pièces. C'est un mélange des thèmes de la guerre et de la mort que propose ce concert, en associant de façon originale différents répertoires religieux qui les évoquent.

UNE MESSE DES MORTS

Le Franco-flamand Pierre de La Rue (v. 1460-1519) incarne le lien entre les deux parties du programme, puisque son *Requiem* (première partie) précède les sections de sa *Messe L'homme armé* (seconde partie). Comme nombre de ses compatriotes, ce compositeur majeur a beaucoup voyagé notamment comme musicien de la Chapelle impériale de Maximilien, avant de s'établir à la cour de Marguerite d'Autriche, princesse à la triste destinée pour laquelle il composera plusieurs chansons exprimant sa mélancolie. En effet, tour à tour fiancée et répudiée, puis deux fois prématurément veuve, la fille de Maximilien mourra sans postérité après avoir fait bâtir à Brou, à la mémoire de son dernier époux, une église mausolée, chef-d'œuvre de l'art gothique tardif dont les gisants de marbre impressionnent encore.

On ne connaît pas l'identité du défunt pour lequel Pierre de La Rue a écrit à quatre et cinq voix la polyphonie de cette *Missa pro fidelibus defunctis* à partir des chants liturgiques appropriés en cette circonstance, cités au *tenor* et/ou à la partie de *superius*. Mais la caractéristique remarquable de ce *Requiem* est sa couleur exceptionnellement sombre, qui convient à l'atmosphère grave des obsèques. Les voix de basses particulièrement profondes qui sont requises ici correspondent bien à certaines descriptions de l'époque, qui évoquent également le tempo approprié à l'église en général, plus lent encore lors des cérémonies funèbres.

La succession des pièces qui forment la liturgie de la messe des morts est respectée dans ce programme, mais Dominique Visse a pris la liberté d'insérer quelques parties extraites d'autres *Requiem* composés par des contemporains : le Franço-flamand Jean Richafort et le Français Antoine de Févin. Il en résulte une

plus grande diversité d'écriture, d'effectifs (de deux à huit voix), mais aussi de distribution puisque l'association libre des voix et des instruments (ici, cornet à bouquin, chalemie, sacqueboute et dulciane) permet d'entendre toute la palette de couleurs caractéristique de la musique de la Renaissance.

DES MESSES GUERRIÈRES ?

Les deux succès respectifs du thème de *L'homme armé* et de celui de *La Bataille* ont chacun un vraisemblable ancrage historique: le premier est une mélodie qui, outre son profil simple, facile à mémoriser et propice aux manipulations musicales, est sans doute liée aux velléités de croisades suscitées par la prise de Constantinople en 1454. Le second est à l'origine une chanson polyphonique descriptive particulièrement vivante, souvent associée à François ler et à la célébration de la victoire de Marignan (1515), mais qui a probablement été diffusée une dizaine d'années plus tard, pour faire oublier la défaite du roi à Pavie (1525), qui précède de peu les premiers imprimés musicaux parisiens.

Cette chanson de facture exceptionnelle, émaillée d'onomatopées, a frappé les oreilles de toute l'Europe et donné lieu à de multiples imitations et arrangements vocaux comme instrumentaux; le genre même de la messe, habitué au xvie siècle à s'appuyer sur des modèles vocaux préexistants (genre appelé aujourd'hui « messe-parodie »), n'a pas échappé à cette vogue. Clément Janequin lui-même composera une Messe La Bataille sur sa propre chanson, participant ainsi à cette pratique paradoxale introduisant la présence sous-jacente de références guerrières dans un chant de paix. Ces motifs mélodiques habillés des textes latins de la messe étaient-ils reconnus par tous les auditeurs? L'anecdote que raconte Noël Du Fail en 1548 semble en tout cas indiquer la large diffusion de la chanson dans la société, et son puissant effet belliqueux: « Quand lon chantoit la chanson de la guerre faite par Jannequin devant ce grand François, pour la victoire qu'il avoit euë sur les Suisses, il n'y avoit celuy qui ne regardast si son espee tenoit au fourreau, et qui ne se haussast sur les orteils pour se rendre plus bragard et de la riche taille. »

À partir de différentes messes sur ces deux thèmes, ce programme fait donc entendre une sorte de messe recomposée mais cohérente, qui propose un brillant voyage musical dans l'espace et dans le temps, une promenade du xv^e siècle au début du xvII^e siècle et de la Flandre à la France, en passant par l'Italie et l'Espagne.

Isabelle His

Cecilia Bartoli

Gianluca Capuano



John Malkovich

Michael Sturminger



SPECTACLE LYRIQUE

Their Master's Voice John Malkovich et Cecilia Bartoli, duel de genre

Des héros de Métastase incarnés par les castrats jusqu'aux innombrables rôles travestis dont le répertoire romantique abonde, on peut dire qu'à l'opéra, le genre est une notion fluide. En plein xvIIIe siècle, personne ne s'étonnait que rois et dieux soient incarnés par des voix aux sonorités évanescentes, ni que, plus tard, le fougueux Chérubin des *Noces de Figaro* s'exprime grâce aux couleurs chatoyantes du timbre d'un mezzo-soprano.

Their Master's Voice est un concept né d'un désir partagé : celui de deux artistes qui s'estiment, John Malkovich, l'inoubliable Valmont des *Liaisons dangereuses* de Stephen Frears, et Cecilia Bartoli, artiste toujours en quête de réinvention. Lors de ce spectacle, on voit le compositeur et maître de musique des plus grandes voix de son temps, Nicola Porpora, se confronter à ses prestigieux élèves, Farinelli et Caffarelli. À la fois narration théâtrale et fête musicale, avec les grands airs pour castrat de l'ère baroque, ce « duel de genres » nous en dit plus sur le compositeur-pédagogue et son apport primordial à la gloire de ces chanteurs aux voix d'anges.

Le réalisateur et metteur en scène autrichien Michael Sturminger a conçu ce spectacle sur mesure, qui sera présenté après Monte-Carlo lors de la tournée *Barocchissimo* à la Staatsoper de Vienne.

Stéphane Bouteloup © Opéra de Monte-Carlo

DIMANCHE 7 AVRIL

19H Opéra de Monte-Carlo

coproduction Opéra de Monte-Carlo et Printemps des Arts de Monte-Carlo

Cecilia Bartoli, mezzosoprano
John Malkovich, comédien
Les Musiciens du Prince Monaco
Gianluca Capuano,
direction musicale
Michael Sturminger,
argument, texte et mise en
scène
Renate Martin

2H sans entracte*
*Sous réserve de modification

décors et costumes

et Andreas Donhauser,

Télérama'

AIMER, CRITIQUER, CHOISIR



CINÉMA, MUSIQUE, EXPO... DÉCOUVREZ LA SÉLECTION DE NOS JOURNALISTES.

DANS LE MAGAZINE, SUR TÉLÉRAMA.FR ET L'APPLI





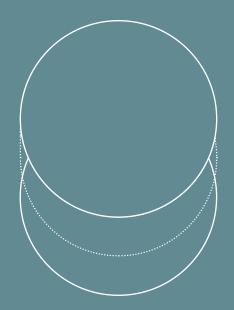




ET SUR NOS RÉSEAUX SOCIAUX

@TELERAMA





BIOGRAPHIES

ARTISTES

·C

YANNICK ALLÉNO, chef cuisinier
Yannick Alléno fait partie du cercle très fermé
des plus grands chefs de cuisine du monde.
Enthousiaste, il consacre sa vie à sa passion et
revendique une cuisine française, riche de son
patrimoine et ambitieuse dans ses créations.
En 2013, il amorce un travail fondateur sur les
sauces, véritable ADN de la cuisine française,
afin de les moderniser et invente le procédé
révolutionnaire de l'Extraction®. Curieux et
exigeant, il se joue dès lors des frontières
établies et pose les bases d'une cuisine
totalement novatrice: la Cuisine Moderne.

En juillet 2014, il reprend la direction culinaire du Pavillon Ledoyen situé sur les Champs-Élysées à Paris et y installe Alléno Paris. Après seulement sept mois d'ouverture, Yannick Alléno est récompensé de trois étoiles au Guide MICHELIN. Depuis 2017, il est le seul Chef à la tête de deux restaurants triplement étoilés en France, Alléno Paris et le 1947, à l'hôtel Cheval Blanc Courchevel. Le Pavillon Ledoyen devient par ailleurs l'établissement indépendant le plus étoilé au monde en 2020, avec trois étoiles à Alléno Paris, deux étoiles à L'Abysse, le comptoir à sushi ouvert en 2018 et une étoile à Pavyllon, le comptoir gastronomique ouvert fin 2019. Une vraie reconnaissance pour le travail du Chef et de ses équipes, qui œuvrent au sein de ce lieu historique.

En 2021, il publie le manifeste *Tout doit changer! Quel service pour le grand restaurant?* et initie une réflexion de fond sur la gastronomie de demain. Il révolutionne également le monde du chocolat en ouvrant une première boutique Alléno & Rivoire, Chocolatiers depuis 2021, en binôme avec son ancien Chef Pâtissier Aurélien Rivoire.

BENJAMIN ALUNNI, ténor

Benjamin Alunni est un artiste lyrique très actif dans le répertoire contemporain et qui aime se consacrer à la création. Il se produit dans plusieurs maisons de renommée internationale comme le Théâtre royal de La Monnaie, l'Opéra Comique, le Lincoln Center...

Il débute sa carrière dans la musique baroque sous la direction de Christophe Rousset, Skip Sempé, Raphaël Pichon... Il collabore régulièrement avec Les Arts Florissants et William Christie depuis la recréation de la production mythique d'*Atys* de Lully dans la mise en scène de Jean-Marie Villégier (Opéra Comique, Opéra de Bordeaux, Brooklyn Academy of Music).

Benjamin débute ses collaborations avec le Festival d'Aix-en-Provence, par le biais de l'Académie du Festival où il est primé. En 2019, il y chante pour la création mondiale de l'opéra Les Mille Endormis d'Adam Maor. Il collabore par ailleurs avec la compositrice Hana Ajiashvili, pour la création de son nouvel opéra Cut Glass au Felicjia Blumenthal Festival de Tel Aviv. Son goût pour la musique contemporaine et l'interdisciplinarité le conduisent à travailler avec des chorégraphes comme Thomas Lebrun : il prend ainsi part à La Jeune Fille et la Mort aux côtés de huit danseurs et du Quatuor Voce, ainsi qu'à Lied Ballet, présenté en 2014 dans le cadre du Festival d'Avignon.

Aux cotés de Richard Brunel et Youness Anzane, il imagine un opéra qui traite de l'homophobie, à destination prioritaire de la jeunesse : *Zylan ne chantera plus*, monodrame d'après une histoire vraie sur un livret de Yann Verburgh et une partition de Diana Soh.

Sa création est soutenue par Chant de Linos, une association qu'il crée en 2018 et dont la vocation

est la valorisation du patrimoine musical, la création par la commande d'œuvres à des compositeurs et la transmission.

SAMIR AMAROUCH, compositeur

Né en France en 1991, Samir Amarouch est compositeur et guitariste. Il a étudié la guitare au Conservatoire à Rayonnement Régional de Boulogne-Billancourt en parallèle d'une formation universitaire en musicologie à la Sorbonne. Il est reçu en 2015 au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris et en sort en 2020 diplômé en composition et analyse. Inspirées tant par les courants structuraliste, minimaliste, spectral, que par la musique traditionnelle orientale ou électronique, ses dernières œuvres portent sur la perception du temps et du rythme et sur l'ambiguïté entre timbre et harmonie.

Lauréat de plusieurs prix internationaux dont le Prix de Composition de la Fondation Ernst Von Siemens en 2020, sa musique a été jouée notamment par l'Orchestre Philharmonique de Radio France, l'Orchestre National de France, l'Ensemble Modern, ou encore l'Ensemble intercontemporain. Il est actuellement pensionnaire à la Villa Médicis.

THE AMAZING KEYSTONE BIG BAND

Créé en 2010, le bouillonnant Amazing Keystone Big Band exprime à la fois l'esprit, l'âme des grandes formations de l'ère du swing-roi, et l'inventivité, l'ouverture, l'insolente virtuosité du jazz d'aujourd'hui. En 2018, il remporte la Victoire du Jazz du meilleur groupe de l'année. Complices depuis le Conservatoire, le pianiste Fred Nardin, le saxophoniste Jon Boutellier, le tromboniste Bastien Ballaz et le trompettiste David Enhco (« Révélation » aux Victoires du Jazz 2018) assurent la direction et les arrangements de l'orchestre.

Les 17 cadors qui piaffent derrière les pupitres de cette turbulente machine à jazz ne se contentent pas de faire allégeance à Count Basie, Duke Ellington ou Thad Jones. Ils considèrent que cet orchestre d'amis triés sur le volet leur permet d'expérimenter des idées neuves tout en revisitant les perles d'un répertoire insubmersible.

The Amazing Keystone Big Band perpétue cette musique ondulatoire tout en donnant libre cours à la créativité de ses musiciens, de leurs arrangements, compositions et solos.

Depuis sa création, l'orchestre a eu l'occasion de collaborer et d'écrire de la musique pour des artistes de renommée internationale tels que Quincy Jones, James Carter, Didier Lockwood, Rhoda Scott, Stochelo Rosenberg, Liz McComb, Michel Hausser, Thomas Dutronc, Bill Mobley, Cécile McLorin Salvant, ZAZ, Madeleine Peyroux, Ibrahim Maalouf, etc.

L'orchestre joue également un très large répertoire de standards jazz et de compositions originales.

FRÉDÉRIC AUDIBERT, violoncelliste

Frédéric Audibert fait ses débuts à 17 ans dans la grande salle de l'UNESCO à Paris. Il remporte les concours internationaux de Turin et Rovere d'Oro en Italie et se distingue en finale et demi-finale à Palma d'Oro, Florence, Trapani et San Sebastián.

En 1992, Lord Yehudi Menuhin le nomme lauréat de son association « Live Music Now France » et l'encourage personnellement à poursuivre une carrière de soliste. Il joue depuis les grands concertos avec orchestre, de Vivaldi à Tortelier en passant par Schumann, Dvořák, Chostakovitch, Honegger. Violoncelle solo de la Chambre Philharmonique et du Dresden

Dresdner Festspielorchester, il se produit dans les plus grandes salles européennes et enregistre les grandes symphonies du répertoire.

Frédéric Audibert donne des concerts et masterclass en France et à l'étranger : Japon, Taïwan, Israël, Suisse, Canada, États-Unis, Roumanie, Bulgarie... Il collabore avec de nombreux compositeurs : Nicolas Bacri, Florentine Mulsant, Gérard Gastinel, Édith Canat de Chizy, Graciane Finzi, Martin Matalon... Il joue Kottos de lannis Xenakis au Printemps des Arts de Monte-Carlo, Les Mots sont allés de Luciano Berio au Festival Présences de Radio France, le Concerto de Marcel Landowski pour le 80e anniversaire du compositeur.

Il a enregistré une trentaine de CDs pour les maisons de disque Quantum (Euravent), Gazelle, K617, Naïve, Sony Classical, Verany... Frédéric Audibert a été élevé au grade de Chevalier dans l'ordre du Mérite culturel par le prince Albert II de Monaco. Pédagogue réputé, il enseigne le violoncelle au sein de l'Académie Rainier III et de l'Institut d'Enseignement Supérieur de la Musique d'Aix-en-Provence. Il joue le violoncelle de Maud Tortelier, un Alessandro Gagliano de 1720.

CECILIA BARTOLI, mezzo-soprano

Née à Rome et formée par sa mère, la professeure de chant Silvana Bazzoni, Cecilia Bartoli est découverte par Daniel Barenboim, Herbert von Karajan et Nikolaus Harnoncourt, qui laisseront chacun leur empreinte sur le développement de sa carrière alors en plein essor. Dès lors, elle commence à se produire avec les plus grands orchestres et chefs d'orchestre dans tous les grands opéras, salles de concert et festivals d'Amérique du Nord, d'Europe, d'Extrême-Orient et d'Australie

Ses recherches innovantes sur un répertoire jusque-là oublié sont devenues la marque de

fabrique de sa carrière et ont donné lieu à de vastes tournées, des disques à succès, des productions prestigieuses, des projets de films originaux et des événements multimédias. Depuis 2012, Cecilia Bartoli est directrice artistique du Festival de la Pentecôte de Salzbourg. Au début de l'année 2023, elle devient directrice de l'Opéra de Monte-Carlo : dans l'histoire de ce théâtre prestigieux, elle est la première femme à occuper ce poste.

En 2016, sous le patronage de S.A.S. le Prince Albert II et de S.A.R. la Princesse de Hanovre, elle fonde avec Jean-Louis Grinda, son orchestre sur instruments d'époque, Les Musiciens du Prince – Monaco. Avec eux, elle se produit non seulement à Monaco mais aussi dans toute l'Europe lors de tournées extensives.

Parmi les événements marquants de sa carrière, citons la toute première production de *La Cenerentola* de Rossini au Metropolitan Opera de New York en 1997, le légendaire album *Vivaldi*, vendu à des millions d'exemplaires depuis sa parution en 1999, son approche iconoclaste de *Norma*, qui comprend la reconstruction scientifique de la partition de Bellini en 2013 et une semaine de représentations triomphales d'opéras de Rossini à la Staatsoper de Vienne en 2022.

Cinq Grammy Awards, plus d'une douzaine de prix Echo et de Brit Awards, le Polar Music Prize, le Léonie Sonnings Musikpris, le Herbert von Karajan Musikpreis, des doctorats honorifiques et bien d'autres récompenses soulignent le rôle important de Cecilia Bartoli dans le monde de la culture et de la musique.

En 2022, elle est nommée pour cinq ans présidente d'Europa Nostra - voix de la société civile européenne engagée en faveur de la préservation et de la mise en valeur de son patrimoine culturel.

CLÉMENCE BESSE, créatrice de parfums Créatrice de parfums (« Nez ») et Experte Parfum consultante pour des marques de luxe, Clémence Besse est diplômée du Master Parfum de l'ISIPCA de Versailles (Institut Supérieur International du Parfum, de la Cosmétique et de l'Aromatique alimentaire), doublé d'un Master universitaire en Chimie et Sciences de la vie. Elle travaille sept ans pour le groupe L'Oréal Luxe puis crée son propre atelier.

Clémence Besse est établie à Paris et crée pour différentes marques et projets de parfums, de mode et d'art de vivre, en France et dans le monde, ainsi que lors de collaborations artistiques comme avec la Galerie parisienne d'art contemporain BAQ, le Château d'Auverssur-Oise, une édition d'Art Paris Art Fair au Grand Palais.

Le choix de la palette des matières premières et la production des parfums se fait dans ses laboratoires partenaires de Grasse, sur la Côte d'Azur

L'observation tendre des expressions du vivant et la force de certaines perceptions des cinq sens jouent un rôle fondamental dans ses recherches et dans sa poésie olfactive.

« J'aime sculpter des imaginaires olfactifs comme des espaces temps pour rêver. La sensorialité olfactive est une connexion à l'intime autant qu'au monde extérieur. Il y a parfois en nous une énergie qui nous fait nous sentir plus vivant. Ces formes d'énergie psychiques, physiques, m'inspirent. »

GWÉNAËL BIHAN, flûtiste

Après avoir étudié au Centre de musique Ancienne de Genève, au Conservatoire Royal de Bruxelles et au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Lyon, Gwénaël Bihan se produit dans divers ensembles à la flûte à bec et au traverso, donnant de nombreux concerts en France dans la plupart des festivals de musique ancienne et à l'étranger (Europe, Amérique du Sud, Asie), participant aux productions (concerts et enregistrements) des ensembles Canticum Novum, Les Jardins de Courtoisie, Céladon, Musica Nova, Unisoni, L'Hostel Dieu, Le jardin des délices, le Parlement de musique, Artémésia, Boréades, Alegransa...

Il est membre fondateur des ensembles Les Jardins de Courtoisie (qui propose un répertoire de compositions lyriques en français ou langue d'oïl allant du Moyen Âge au xvII^e siècle), Noéma (musique baroque), Polis Sons (musique médiévale, musiques improvisées, créations contemporaines, musiques expérimentales) du duo «; » (musiques improvisées, électroacoustique), de l'Orchestre Cucurbital (ensemble sur instruments en courge!).

Partageant ses activités de concertiste avec l'enseignement, il est actuellement professeur de flûte à bec et de traverso au Conservatoire à Rayonnement Régional de Saint-Étienne.

GIANLUCA CAPUANO, chef d'orchestre

À Milan, sa ville natale, Gianluca Capuano a obtenu des diplômes d'orgue, de composition et de direction d'orchestre au Conservatoire, a étudié l'interprétation de la musique ancienne à la Scuola Civica et a obtenu un diplôme de philosophie théorique avec mention à l'Università Statale. Il se consacre à la recherche dans le domaine de l'esthétique musicale. Il est directeur artistique du festival Musica negli horti dans le Val d'Orcia. Depuis 2019, il est le chef principal des Musiciens du Prince – Monaco.

Il a été actif en tant que chef d'orchestre, organiste et continuiste en Europe, aux États-Unis, en Russie et au Japon. En 2006, il a fondé Il Canto di

Orfeo, un ensemble dédié aux chefs-d'œuvre de la musique baroque européenne, qu'il a notamment dirigé pour le Milano Arte Musica Festival (2017) et *La morte d'Abel* au Festival de Salzbourg.

En 2016, il a dirigé Norma avec Cecilia Bartoli au Festival d'Édimbourg, à Paris et à Baden Baden. De nombreuses collaborations avec Cecilia Bartoli et Les Musiciens du Prince – Monaco ont suivi : La Cenerentola à Monte-Carlo, Hambourg, Amsterdam, Versailles, Luxembourg; Il turco in Italia à Monte-Carlo; Ariodante et La donna del lago, Il barbiere di Siviglia, Il trionfo del Tempo e del Disinganno, Alcina et une série de concerts au Festival de Salzbourg; La clemenza di Tito à Lucerne; La Cenerentola, Il turco in Italia et un concert de gala à Vienne; L'Italiana in Algeri à Zurich; une série de concerts dans les lieux les plus importants d'Europe.

Il est par ailleurs invité à diriger de nombreuses productions lyriques dans les grandes institutions européennes, au Maggio Musicale de Florence, au Festival Donizetti de Bergame, à La Fenice de Venise, au Teatro dell'Opera de Rome, aux Chorégies d'Orange, à Cologne, Hambourg, Munich, Vienne, Winterthur, Zurich, Lucerne, Amsterdam, Crémone, Palerme, Bari, Gênes...

ALAIN CARRÉ, comédien, auteur, metteur en scène

C'est une invitation au voyage des mots, un espace unique entre poésie et théâtralité. Comédien-auteur-metteur en scène, ce troubadour du verbe réalise un parcours ambitieux: prouver que l'art de dire est aussi un art de scène.

Alain Carré écrit en collaboration avec des peintres tels que Jan Van Den Driessche et Yves Bossut. De la poésie au livret d'opéra, il travaille régulièrement avec la compositrice Sophie Lacaze. Il réalise l'adaptation littéraire de plus de 200 spectacles (poésie, théâtre, roman, opéra...). Au théâtre, il joue et met en scène Amélie Nothomb, Éric Emmanuel Schmitt, Pierre Corneille, Alfred Jarry, Marguerite Duras, Alfred de Musset, Joseph Vebret, Molière, Salvador Dalí, François Villon, Friedrich Dürrenmatt, René de Obaldia...

La musique le fascine. Il l'intègre dans la plupart de ses spectacles et collabore avec François-René Duchâble (120 créations à leur répertoire), Jean-Claude Malgoire, Jérôme Correas, Gabriel Garrido... Il travaille avec orchestre en tant que récitant sous la direction de John Nelson, Charles Dutoit, Yan Pascal Tortelier, Roberto Forés Veses. Arie van Beek...

Il s'engage aux côtés de Maître Marc Bonnant et Bernard-Henri Lévy, en collaboration avec le Grand Théâtre de Genève, dans une série de procès fictifs: Wagner et l'antisémitisme, Médée, lphigénie, les pactes avec le diable.

Alain Carré, c'est avant tout une voix que l'on retrouve sur une centaine de CDs de son large répertoire, ainsi que de nombreux enregistrements pour France Culture.

STEFAN CIFOLELLI, ténor

Né à Anvers, Stefan Cifolelli a étudié le chant au Conservatoire Royal de Bruxelles dans la classe de Marcel Vanaud. En 2001, il devient membre de l'Opéra Studio de la Monnaie. Trois ans plus tard, il fait partie de l'Accademia Rossiniana au Festival Rossini de Pesaro, où il reviendra pendant sept années consécutives.

En 2013, il fait ses débuts au Komische Oper de Berlin avec Ferrando (*Così fan tutte*). Il y reviendra très régulièrement pour y chanter Don Ottavio (*Don Giovanni*), Pâris (*La Belle Hélène*), Herdinger (dans *Geschichten aus dem Wienerwald*, de HK Gruber) et Gandhi (*Satyagraha* de Philip Glass). Il tient également le rôle de Ferrando (*Così fan tutte*) à l'Opéra de Cologne et au Staatstheater am Gärtnerplatz München, Nadir (*Les Pêcheurs de perles*) au

Staatstheater Gelsenkirchen et à Pékin dans une co-production avec le Staatsoper Berlin, dans une mise en scène de Wim Wenders et sous la direction de Donato Renzetti.

Il incarne aussi Don Ottavio (*Don Giovanni*) au Theater Koblenz, au Staatstheater Bonn et au Komische Oper Berlin, Laërte (*Hamlet* d'Ambroise Thomas) à Hong Kong, le rôle-titre de *Macho* (de Robert Groslot) et Nadir (*Les Pêcheurs de perles*) à l'Opéra d'Anvers, Zéphoris dans *Si j'étais roi* (d'Adolphe Adam) à l'Opéra de Toulon, Tamino (*Die Zauberflöte*) à Koblenz, et Victorin (*Die tote Stadt*) à l'Opéra de Düsseldorf.

SANDRO COMPAGNON, saxophoniste

Né à Nice en 1996, Sandro Compagnon commence le saxophone à six ans avec son père en guise de premier professeur. Deux ans plus tard, il commence sa scolarité au Conservatoire à Rayonnement Régional d'Annecy. Il intègre par la suite la classe de Jean-Denis Michat au Conservatoire à Rayonnement Régional de Lyon en 2013. Depuis le début de sa jeune carrière, Sandro Compagnon a eu l'occasion de se produire dans des salles et festivals de prestige, en France et à l'étranger (Philharmonie de Paris, Wigmore Hall de Londres, Maison de la Radio à Paris, Izumi Hall d'Osaka, Topan Hall de Tokyo, Folle Journée de Nantes, Festival Radio France de Montpellier...).

Il joue régulièrement avec le pianiste Gaspard Dehaene. Ensemble, ils ont déjà participé au Printemps des Arts de Monte-Carlo, à l'occasion de l'édition 2022. Sandro Compagnon collabore étroitement depuis plusieurs années avec le compositeur Bruno Mantovani. Il a fait la création de la version pour saxophone soprano de sa pièce pour flûte seule *Früh* à La Scala Paris et a récemment enregistré son premier disque solo, dédié à la musique du compositeur. Le violoniste David Grimal lui a laissé carte blanche pour un concert dans le cadre de « L'Autre

Saison », concert pour lequel il réunit Ismaël Margain, Félicien Brut, Ambroisine Bré et Jules Dussap. Il est diplômé du Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris en saxophone et en musique de chambre (classes de Claude Delangle et Michel Moraguès). En 2017, il a remporté le 1er Prix du Concours international de musique de chambre d'Osaka, en 2019, le 3er Prix au Concours international Adolphe Sax de Dinant en Belgique et en 2021, le 1er Prix au Concours international Thomas Kuti à Thessalonique. Sandro est aussi, depuis mai 2021, lauréat de la Fondation Banque Populaire.

LAURENT CUNIOT, chef d'orchestre, compositeur

Laurent Cuniot est un des rares musiciens français à mener une double carrière de compositeur et de chef d'orchestre. Directeur musical de TM+ depuis 1986, il en développe le projet artistique et l'impose comme un des principaux ensembles orchestraux de musique d'aujourd'hui.

Nourrie par les avant-gardes du xxe siècle, sa musique interroge la puissance expressive de l'écriture contemporaine au service d'une dramaturgie traversée par l'énergie et les couleurs du son. Parmi ses pièces les plus récentes, L'Ange double (pour hautbois et orchestre) a été créé en février 2018 par Olivier Doise et l'Orchestre Philharmonique de Radio France sous la direction de Mikko Franck. et Trans-Portées (pour soprano, hautbois, clarinette et violoncelle) a été donné pour la première fois en 2019 au Bangladesh avec la chanteuse traditionnelle Farida Parveen. En choisissant Nanterre comme résidence à partir de 1996. Laurent Cuniot a fait de TM+ une formation en lien avec son époque, plaçant les publics au cœur de son action et soutenant la création musicale à travers des formes originales et pluridisciplinaires. Après la création de l'opéra participatif Votre Faust, dans une mise en scène

d'Aliénor Dauchez, Laurent Cuniot continue de mener TM+ sur de nouveaux territoires musicaux avec le spectacle *The Other (In) Side* de Benjamin de la Fuente et Jos Houben, le concert multimédia *Bal Passé* de Januibe Tejera et Claudio Cavallari, et les opéras mis en scène par Sylvain Maurice, *L'Enfant inouï* (2019) et *La Vallée de l'étonnement* (2021). Il prépare actuellement le monodrame *Und* de Daniel D'Adamo, mis en scène par Julie Delille.

Son disque monographique *Efji*, sorti en janvier 2022 sur le label Merci pour les sons, a été unanimement salué par la presse.

ROMAIN DAYEZ, baryton

Romain Dayez est diplômé du Conservatoire royal de Bruxelles et du Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris. Il a eu la chance d'interpréter une cinquantaine de rôles et de se produire dans toute la France et parfois au-delà (Metz, Palerme, Nantes, Bordeaux, Angers, Rouen, Reims, Montpellier, Clermont-Ferrand, Tours, Philharmonie de Paris...). Il chante sous la baguette de Marc Minkowski, David Reiland, Paul Daniel ou Hervé Niguet.

En 2015, il fait la rencontre d'Hélène Delavault et se passionne peu à peu pour la musique légère qu'il interprète au Théâtre Marigny, au Petit Palais, au Théâtre de l'Athénée, à la Salle Gaveau, aux Folies Bergères, au Bal Blomet et au Palais des Congrès de Paris, principalement avec Les Frivolités Parisiennes, Musiques Nouvelles, Les Brigands ou le Palazzetto Bru Zane.

Féru de musique contemporaine et de crossover, il prend part à une trentaine de créations mondiales. Il fait ainsi la rencontre de Philippe Boesmans, Kaija Saariaho, Guillaume Connesson, John Rutter, Graciane Finzi et chante pour des performances de tous types, notamment à l'Opéra national de Paris, au Louvre, au Palais

de Tokyo, à la Biennale de Venise, ou encore à la Maison de la Radio avec l'Orchestre national de jazz dont il est artiste associé.

Romain Dayez est artiste en résidence du Théâtre Impérial de Compiègne et est invité de la Nuit de la Voix 2019 de la Fondation Orange ainsi que des Victoires de la Musique Classique 2020. Il est directeur artistique du Rapt Invisible, compagnie associant chant sacré et musique électronique.

JEANNE DEBOST, metteuse en scène

Jeanne Debost est une artiste audacieuse qui conçoit, adapte et met en scène des spectacles lyriques. Formée à l'École Nationale d'Arts de Cergy en tant que plasticienne, puis à l'Université Paris-Sorbonne et Nanterre UPX en tant que metteuse en scène, sa sensibilité s'exprime sur la conception et la réalisation de tous les aspects du plateau : le jeu, la dramaturgie, mais aussi le décor, les costumes et la lumière. Sa passion pour la musique et le chant lyrique la porte principalement vers l'opéra dès le début de sa carrière.

Elle a créé ces trois dernières années un opéra pour grand chœur d'enfants et orchestre de Karol Beffa (*Le Roman d'Ernest et Célestine*, d'après l'œuvre de Daniel Pennac), une pièce de théâtre lyrique (*Le Château des cœurs*, sur un texte inspiré de Gustave Flaubert et une musique d'Hector Berlioz), *La Légende du Hollandais volant* et *Le Vaisseau fantôme* (deux adaptations de l'opéra de Richard Wagner).

Ses mises en scène couvrent depuis ses débuts un large spectre d'œuvres et de propositions artistiques, pour tous les publics, avec une attention particulière aux publics à besoins spécifiques. Dans le grand répertoire, elle met en scène Acis et Galathée de Haendel, Vespetta e Pimpinone d'Albinoni, La Servante maîtresse de Pergolèse, Don Giovanni de Mozart, La Traviata

de Verdi, La Cenerentola de Rossini, Hansel et Gretel de Humperdinck ou Le Vaisseau fantôme de Wagner. Elle travaille également sur des concerts mis en scène (Vermont Counterpoint, de Steve Reich, La Terre promise de Saint-Saëns, Carmina Burana d'Orff, la Neuvième Symphonie de Beethoven, Winterreise de Schubert/Zender...) et sur des créations contemporaines (L'Enterrement de Mozart de Bruno Mantovani, Bacchanales d'Alexandros Markéas, Odyssée d'Oscar Strasnoy, Sappho de Zad Moultaka et Jesper Nordine...).

HENRI DEMARQUETTE, violoncelliste

« Musicien passionné et personnalité aux facettes multiples, Henri Demarquette joue du violoncelle comme on embrase une forêt profonde; pas un de ses coups d'archet ne laisse indifférent car il réveille l'inconscient de la musique » (Olivier Bellamy, Le Monde de la Musique). Né en 1970, Henri Demarquette entre à 13 ans au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris, où il étudie avec Philippe Muller et Maurice Gendron. Titulaire d'un Premier Prix à l'unanimité, il travaille également avec Pierre Fournier et Paul Tortelier, puis avec János Starker à Bloomington aux États-Unis. Sa carrière prend un essor international qui le conduit dans de nombreuses capitales, accompagné des plus grands orchestres français ou étrangers ou en compagnie de ses partenaires pianistes privilégiés: Boris Berezovsky, Michel Dalberto, Jean-Bernard Pommier, Fabrizio Chiovetta, Jean-Frédéric Neuburger.

Henri Demarquette est l'initiateur de Vocello, une formation originale pour violoncelle et chœur a cappella avec l'Ensemble Vocal Sequenza 9.3. Ce programme réunit des œuvres de la Renaissance en regard de musiques contemporaines. Depuis 2012, de nombreuses œuvres nouvelles ont été composées pour cette formation. Courant 2016, Vocello a été en résidence au Collège des Bernardins.

Depuis 2012, il est invité plusieurs fois par Michel Onfray à intervenir dans le cadre de l'Université Populaire de Caen. En compagnie de Jean-Yves Clément, essayiste, poète, musicien, il évoque divers aspects de la musique sous forme de causeries-conférences.

Cette ouverture d'esprit se reflète dans une discographie éclectique, couronnée de nombreuses distinctions en France et à l'étranger.

Henri Demarquette a reçu de l'Académie des beaux-arts le Prix de la Fondation Simone et Cino del Duca. Il enseigne actuellement à l'École Normale de Musique de Paris. Il joue un violoncelle de Goffredo Cappa de 1700.

ENSEMBLE CLÉMENT JANEQUIN

Créé à Paris en 1978, l'Ensemble Clément Janequin se consacre à la musique profane et sacrée de la Renaissance, de Josquin des Prés à Claudio Monteverdi. Son inimitable interprétation de la chanson parisienne du xvi^e siècle a fait redécouvrir un des âges d'or de l'histoire de la musique française. Ces œuvres illustrent les contrastes dont la Renaissance est si friande : le lyrisme des chansons amoureuses et l'humour des chansons rustiques inspirées des contes et farces populaires, un véritable rapprochement entre l'art populaire et l'art savant.

L'Ensemble Clément Janequin s'est produit en concert à travers le monde. En tournée en Europe, au Canada et aux États-Unis, au Mexique, au Brésil, en Amérique Centrale, en Australie, il est, en outre, régulièrement invité au Japon.

En 2021-2022, l'Ensemble Clément Janequin a rendu un vibrant hommage au compositeur le plus célèbre de son temps, Josquin des Prés, et donné de nombreux concerts avec le programme *Mille Regrets de vous habandonner*, après avoir enregistré en coproduction avec le Théâtre

élisabéthain d'Hardelot un CD consacré au compositeur pour Ricercar, en commémoration des 500 ans de sa mort.

Ses nombreux enregistrements de musique sacrée et profane de la Renaissance ont été encensés par la critique et ont remporté de nombreux prix français et internationaux.

En 2024, l'Ensemble Clément Janequin et Les Sacqueboutiers créent, pour le Printemps des Arts de Monte-Carlo, le programme *Pierre de la* Rue: L'Homme armé. Jarmes et alarmes.

ENSEMBLE GILLES BINCHOIS

Depuis sa création en 1979, l'Ensemble Gilles Binchois, sous la direction de Dominique Vellard, s'est attaché à découvrir, révéler parfois et mettre en valeur toute une période de l'histoire de la musique qui n'avait pas encore sa place dans le paysage musical.

L'Ensemble ne cesse de remettre sur le métier les répertoires du Moyen Âge et de la Renaissance, de les aborder à la lueur de nouvelles découvertes, de nouvelles compréhensions d'une notation musicale souvent complexe et imprécise; il les fait siens, les rend vivants.

Plus de quatre décennies de familiarité avec les répertoires anciens ont forgé des interprétations dont les enregistrements continuent, au fil des années, d'être des références auprès de nombreux professeurs et musicologues dans les universités du monde entier.

L'Ensemble aborde régulièrement huit siècles de musique, du chant grégorien à Claudio Monteverdi. Ce sont avant tout les rencontres et un grand appétit de découverte, de plaisir musical partagé, qui déterminent les choix et qui projettent l'Ensemble vers de nouvelles voies. L'Ensemble a développé des projets avec des musiciens de tradition indienne, espagnole, bretonne, corse, marocaine, iranienne ou grecque. Il a également intégré dans ses

programmes des compositions de Dominique Vellard, basées sur sa propre formation musicale et spirituelle comme sur son expérience et son intérêt pour les monodies et les polyphonies de tradition orale.

Dominique Vellard a été professeur à la Schola Cantorum de Bâle de 1982 à 2019 et directeur artistique des Rencontres Internationales du Thoronet pendant trente ans. Il a à son actif environ 70 enregistrements dont une cinquantaine à la tête de l'Ensemble Gilles Binchois. En 2017, il a été promu Chevalier de la Légion d'Honneur.

ENSEMBLE ORCHESTRAL CONTEMPORAIN

Fondé en 1989, l'Ensemble Orchestral Contemporain fut l'un des premiers ensembles indépendants français dédié à la musique contemporaine. Au fil des créations et des tournées en France et à l'étranger, l'EOC a su prendre une place à part dans le paysage musical.

Il est reconnu comme un interprète incontournable des musiques des xxe et xxle siècles et un acteur important de la création musicale auquel les compositeurs, toutes générations confondues, accordent leur confiance. L'EOC compte aujourd'hui plus de 700 œuvres à son répertoire dont 300 premières.

Constitué comme un ensemble instrumental dont les musiciens peuvent aussi tenir le rôle de soliste, l'EOC réunit une quinzaine d'instrumentistes sous la direction artistique et musicale de Bruno Mantovani. L'Ensemble propose des concerts en moyenne et grande formation, promeut le concert instrumental pur mais aussi la mixité des sources instrumentales et électroacoustiques et convoque d'autres imaginaires (danse, opéra, littérature, arts visuels).

Couvrant plus de cent ans de musique, l'Ensemble connaît une renommée internationale et contribue au rayonnement de son territoire d'attache, la Loire, en répondant aux invitations de hauts lieux artistiques et culturels en France et à l'étranger.

Dans la région Auvergne-Rhône-Alpes, l'EOC s'engage également pour la médiation et la transmission en construisant avec ses partenaires locaux des projets de formation, de découverte et de création (la fabrique EOC). En s'adressant à des publics de tous âges et de tous horizons, l'EOC partage la musique avec le plus grand nombre et contribue pleinement à la vie artistique et culturelle de son territoire. Depuis février 2022, l'EOC est en résidence permanente à l'Opéra de la ville de Saint-Étienne.

L'Ensemble Orchestral Contemporain (EOC) est subventionné par le Ministère de la Culture et de la Communication – DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, la Région Auvergne-Rhône-Alpes, le Département de la Loire et la ville de Saint-Étienne. Il est soutenu par la SPEDIDAM, le Centre National de la Musique (CNM), la SACEM et la Maison de la Musique Contemporaine (MMC).

ENSEMBLE TM+

TM+ travaille depuis plus de trente ans à l'élaboration d'une approche exigeante et approfondie de l'interprétation des œuvres du siècle dernier et d'aujourd'hui.

Composé d'un noyau d'une vingtaine de musiciens auquel se joint chaque saison une vingtaine d'artistes d'horizons très divers, TM+ se consacre au répertoire musical contemporain et à la création, dans un esprit de dialogue avec d'autres disciplines artistiques (théâtre, danse, arts plastiques...) ainsi qu'avec d'autres répertoires musicaux (baroque, jazz, traditionnel, etc.).

Conscient qu'un langage nouveau n'existe que pour être parlé et entendu, TM+ s'établit en résidence à Nanterre depuis vingt-cinq ans pour engager un travail de création et de partage à destination de tous les publics.

Depuis 2021, TM+ est également en résidence de création à l'Opéra de Massy et monte à cette occasion chaque saison des projets très ambitieux faisant appel à des metteurs en scène, des scénographes, des créateurs lumières, etc. L'Ensemble est régulièrement invité en France par les principales scènes et les festivals de premier plan. Il rayonne aussi à l'étranger à l'occasion de tournées qui le mènent notamment en Europe, au Mexique, aux États-Unis et en Asie. L'Ensemble TM+ est dirigé par Laurent Cuniot depuis 1988.

TM+ reçoit le soutien du ministère de la Culture, de la Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Île-de-France, de la Région Île-de-France, du Département des Hauts-de-Seine et de la Ville de Nanterre. Il reçoit également le soutien de la Sacem, de la Spedidam, du Centre national de la musique, de la Maison de la Musique Contemporaine et de la SACD. Pour ses actions à l'international, TM+ est régulièrement soutenu par l'Institut Français. TM+ est implanté sur la ville de Nanterre et en résidence à la Maison de la musique de Nanterre - scène conventionnée d'intérêt national - art et création - pour la musique depuis 1996. Il est également en résidence de création à l'Opéra de Massy.

Laurent Cuniot, direction musicale et composition Pauline Sirkidji, mezzo-soprano Benjamin Alunni, baryton

Gilles Burgos et Anne-Cécile Cuniot, flûtes Louis Luciat, hautbois Nicolas Fargeix et Bogdan Sydorenko, clarinettes Vianney Desplantes, saxhorn Eric Du Faÿ, cor

Anne Ricquebourg,
Sandrine Chatron, harpes
Gianny Pizzolato, percussion
Noëmi Schindler et
Floriane Bonanni, violons
Marion Plard et
Antonin Le Faure, altos
Florian Lauridon, violoncelle
Axel Bouchaux, contrebasse
Marie Delebarre, régie
Christophe Schaeffer, lumières

ENSEMBLE UNISONI

Du nom d'une académie vénitienne du xvile siècle, Unisoni est un collectif de musiciens réunis autour de la violoncelliste Valérie Dulac et de la claveciniste Anne-Catherine Vinay. Dans un souci d'unité sonore, elles attachent une grande importance à fidéliser les mêmes artistes. Interprétant le répertoire de chambre instrumental et vocal baroque européen sur instruments historiques, Unisoni peut aussi confier sa direction à un chef invité pour de grandes œuvres.

Une belle activité de concerts de musique de chambre anime la vie de l'Ensemble depuis 2003, date de sa création. En 2006, Unisoni a enregistré les *Sonates pour violoncelle et continuo* de Pietro Boni (label Hérissons). De 2009 à 2013, c'est avec Nicole Corti et le chœur Spirito qu'Unisoni a partagé plusieurs productions, autour de Johann Sebastian Bach (*Passions, Messe en si*, cantates et motets). De 2014 à 2017, Nicolas Bucher a dirigé des concerts et un enregistrement intitulés *Votez JSB!* Constitué de cantates de Bach écrites pour des élections municipales, ce programme est enregistré en 2016 (label Hortus).

Unisoni s'associe à la Maîtrise de la Cathédrale Saint Jean à Lyon, à la Maîtrise des Bouches-du-Rhône et au festival des Rencontres Musicales en Loire. Le collectif est aussi partenaire de la compagnie de danse JMB Cie lors de bals Renaissance et baroques.

Unisoni s'est produit en concert à la Cité de la Voix à Vezelay, au sein des festivals Nuits d'été en Chartreuse, Bach en Combrailles, Cimbalata Academia en Corse, Bach en Drôme des Collines, Saint-Malo, La Chaise-Dieu, Ambronay, Toulouse les orgues, Contrepoint 62, au Festival Baroque de Valloire, au Festival Baroque du Pays du Mont Blanc, Nature en Bauges, Orgues en octobre,

Aix dans la rue, Musique en Lubéron, au Festival de Callas, Baroque en Tarentaise, Baroque en Forez

Unisoni est soutenu régulièrement par la Spedidam.

LAURENCE EQUILBEY, cheffe d'orchestre

Cheffe d'orchestre, directrice musicale d'Insula orchestra et d'accentus, Laurence Equilbey allie l'exigence artistique à un projet ouvert et innovant. Elle a créé accentus puis Insula orchestra en 2012, avec le soutien du Département des Hauts-de-Seine. L'orchestre sur instruments d'époque a inauguré en avril 2017 une résidence à La Seine Musicale sur l'île Seguin. Laurence Equilbey programme également des artistes invités à La Seine Musicale.

La cheffe d'orchestre imagine chaque saison des créations scéniques avec des artistes d'univers différents. En 2023-2024, elle reprend le *Requiem* de Mozart dans une mise en scène de Yoann Bourgeois. Elle créé également avec la complicité d'Antonin Baudry un spectacle immersif: *Beethoven Wars*, alliant univers manga et nouvelles technologies.

Dans le répertoire lyrique, Laurence Equilbey a dirigé *Der Freischütz* de Weber dans une mise en scène de la compagnie de magie nouvelle 14:20, *Lucio Silla* de Mozart avec Rita Cosentino, *La Nonne sanglante* avec David Bobée, les plus beaux airs d'opéra de Mozart avec Philippe Decouflé.

En tant que cheffe invitée, elle a dirigé le BBC Symphonic Orchestra, l'Orchestre symphonique de Montréal, le Philharmonia de Londres, le Scottish Chamber Orchestra, le H&H Boston, le Hessischer Rundfunk, les orchestres de Lyon, Liège, Leipzig et Copenhague, le Brussels Philharmonic, l'Orchestre de la fondation Gulbenkian. l'Akademie für Alte Musik Berlin. le Concerto Köln, la Camerata Salzburg, le Mozarteumorchester Salzburg, etc.

Laurence Equilbey est artiste associée au Grand Théâtre d'Aix-en-Provence et poursuit une relation privilégiée avec la Philharmonie de Paris. Avec accentus, Laurence Equilbey continue d'explorer le grand répertoire de la musique vocale. Très investie dans la transmission, elle est directrice artistique et pédagogique du Département supérieur pour jeunes chanteurs au Conservatoire à Rayonnement Régional de Paris.

VÉRONIQUE FÈVRE, clarinettiste

Après des études aux conservatoires de Caen et Boulogne-Billancourt, Véronique Fèvre intègre la classe de Michel Arrignon au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris. Elle décide très tôt d'aborder le répertoire le plus large possible et tout particulièrement celui de la musique vivante. Elle débute ainsi au sein de l'ensemble L'Itinéraire et du GERM.

Depuis 1983, elle est soliste de l'Ensemble 2e2m. Elle y crée les œuvres des grands compositeurs d'aujourd'hui tels que Bruno Mantovani, Oscar Strasnoy, Mauricio Kagel, Franco Donatoni, Franck Bedrossian, Laurent Martin et bien d'autres. Elle enregistre de nombreuses œuvres dont *Involutive*... de Paul Méfano ou *Pierrot lunaire* d'Arnold Schönberg.

Au Festival Présences 2002, elle assure la création du *Concerto pour clarinette* de Frédéric Durieux, avant de réitérer en 2003 avec celui de Denis Cohen. Elle a également été clarinettiste de l'ensemble Ars Nova, où elle a pris part à la création de partitions de Bernard Cavanna, Luc Ferrari et Georges Aperghis. Elle joue régulièrement avec de grands orchestres tels que ceux de l'Opéra national de Paris, de Radio France et de l'Ensemble intercontemporain. Elle a travaillé par ailleurs avec des artistes tels

que William Sheller, Jean-Claude Petit et Jean-Claude Vannier. Elle enregistre des musiques de films, en particulier avec Michel Legrand et Gabriel Yared, et des musiques de scène pour la Comédie Française.

Elle se produit dans de nombreux festivals en France et au-delà des frontières (Brésil, Mexique, Venezuela, Panama, Taïwan, Russie, Corée du Sud, Écosse, Espagne et Italie). À l'étranger, elle est invitée à donner des master class (Séoul, Écosse, Mexique, Espagne) ou à siéger dans des jurys de concours internationaux (Lisbonne). Elle est professeure de clarinette au Conservatoire à Rayonnement Régional de Saint-Maur-des-Fossés.

FABIEN GABEL, chef d'orchestre

Fabien Gabel s'est forgé une carrière internationale de haut niveau, se produisant avec des orchestres du monde entier. Loué pour son style dynamique et son approche sensible de la partition, il est surtout connu pour son choix éclectique de répertoire, allant des œuvres symphoniques les plus célèbres à la musique nouvelle, en passant par la promotion de compositeurs moins connus des xixe et xxe siècles.

La saison dernière, Fabien Gabel a fait ses débuts aux BBC Proms (avec le BBC Symphony Orchestra), devant les Wiener Symphoniker et à l'Opéra national de Paris, dirigeant la production de *Carmen* mise en scène par Calixto Bieito. Il s'est également lancé dans un projet monumental d'enregistrement d'une nouvelle partition pour le film épique d'Abel Gance, *Napoléon*, avec l'Orchestre National de France et l'Orchestre philharmonique de Radio France. En Amérique du Nord, il a récemment fait ses débuts avec les orchestres symphoniques de Pittsburgh, Indianapolis, Baltimore et Chicago.

Fabien Gabel se produit avec des solistes de renom, tels Yefim Bronfman, Emmanuel Ax, Bertrand Chamayou, Seong-Jin Cho, Jean-Yves Thibaudet, Gidon Kremer, Augustin Hadelich, Simone Lamsma, Daniel Lozakovich, Christian Tetzlaff, Gautier Capuçon, Daniel Müller-Schott, Johannes Moser, Håkan Hardenberger, Emmanuel Pahud, et avec des chanteurs comme Measha Brueggergosman, Natalie Dessay, Petra Lang, Jennifer Larmore, Marie-Nicole Lemieux, Danielle de Niese et Michael Schade

Révélé sur la scène internationale en 2004 après avoir remporté le Concours Donatella Flick, Fabien Gabel a été chef assistant du London Symphony Orchestra entre 2004 et 2006. Il a ensuite été directeur musical de l'Orchestre symphonique de Québec (2012-2021) et de l'Orchestre Français des Jeunes (2017-2021). Il a été nommé Chevalier des Arts et des Lettres par le gouvernement français en janvier 2020.

MAROUSSIA GENTET, pianiste

Cultivant un répertoire varié, Maroussia Gentet est une fervente interprète de la musique des xxe et xxe siècles. Dédicataire d'œuvres de compositeurs comme Madeleine Isaksson, Alex Nante, Philippe Schoeller, Hèctor Parra et Giulia Lorusso, elle remporte le Premier Prix Blanche Selva et cinq prix spéciaux au 13^e Concours international de piano d'Orléans en 2018. Après des études de piano au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Lyon et à l'École Normale de Musique de Paris auprès de Rena Shereshevskaya, elle se perfectionne en Diplôme d'Artiste Interprète classique et « Répertoire contemporain et création » ainsi qu'en master d'accompagnement vocal au CNSMD de Paris. Sa recherche sur la présence au geste dans le cadre du « Doctorat recherche et pratique » du CNSMDP/Université Paris Sorbonne trouve une résonance dans le Collectif G qu'elle a fondé, actuellement en résidence à la Fondation Singer-Polignac.

Sa carrière se développe à travers de nombreux festivals et saisons en France et à l'étranger, en solo ou en concerto, avec notamment l'Orchestre Philharmonique de Radio France. l'Orchestre de chambre de Paris et en collaborant avec des chefs d'orchestre comme Kent Nagano. Mikko Franck, Pierre Bleuse ou Roberto Forés Veses. Passionnée par le partage de son art, elle s'épanouit en musique de chambre et en ensemble, ainsi que dans la transmission aux plus jeunes, ce qui l'amène à être titulaire du Certificat d'Aptitude à l'enseignement et professeure au Conservatoire à Rayonnement Régional de Cergy-Pontoise. Son dernier disque Invocations, enregistré sur le piano opus 102 de Stephen Paulello et consacré à l'invocation des forces de la nature autour des Miroirs de Maurice Ravel (label b•records), est récompensé de cinq diapasons et d'un Coup de cœur de l'Académie Charles Cros.

DAVID HAROUTUNIAN, violoniste

Violoniste à multiples facettes, David Haroutunian a commencé ses études musicales à Erevan, en Arménie, avec son père, disciple de Leonid Kogan. Il se rend en France à l'âge de 16 ans pour étudier au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris. Après avoir obtenu le Premier Prix de violon, il est admis en cycle de perfectionnement dans la classe de Jean-Jacques Kantorow.

Sa rencontre avec Boris Belkin joue un rôle primordial et le place parmi les dignes héritiers de l'école russe du violon. Dès lors, la vie musicale de David Haroutunian se développe rapidement: il se produit en soliste avec des orchestres prestigieux (orchestres nationaux philharmoniques d'Arménie et de Russie, Orchestre de chambre de Moscou, Orchestre des Lauréats du Conservatoire de Paris, Orchestre philharmonique de Strasbourg, SWR Symphonieorchester) et aux quatre coins de la planète, dans des salles, des saisons et des

festivals de renom : Gewandhaus de Leipzig, Carnegie Hall à New York, Théâtre des Champs-Élysées, Théâtre du Châtelet, Auditorium de Radio France, les philharmonies de Budapest, de Moscou, d'Erevan.

Chambriste réputé, David Haroutunian explore un répertoire vaste allant des plus grands chefs-d'œuvre classiques aux créations de notre époque. Il compte parmi ses partenaires Paul Badura-Skoda, Elisabeth Leonskaja, Itamar Golan, Sonia Wieder-Atherton, Henri Demarquette, Jean-Jacques Kantorow entre autres. Sa curiosité l'a conduit à explorer les musiques traditionnelles avec les groupes Toumanian Mek et Tangomotán.

Il a enregistré de nombreux albums pour différents labels dont Alpha, NoMadMusic, Rubicon, Saphir. Ses enregistrements ont été chaleureusement accueillis par la critique. David Haroutunian est professeur au Conservatoire à Rayonnement Régional de Saint-Maur-des-Fossés depuis septembre 2023. Il joue un violon d'Andrea Guarneri.

HET COLLECTIEF

Het Collectief est un ensemble de chambristes fondé en 1998 à Bruxelles. Travaillant avec un noyau fixe de cinq musiciens, le groupe s'est forgé un son très reconnaissable, caractérisé par un mélange inhabituel d'instruments à vents, de cordes et de piano.

Dans son répertoire, Het Collectief remonte aux sources du modernisme, c'est-à-dire la Seconde École de Vienne. S'appuyant sur cette base solide, Het Collectief explore les œuvres significatives du xxe siècle, sans fuir les courants expérimentaux tout récents. En outre, le groupe fait fureur avec ses crossovers de musique contemporaine et traditionnelle et avec ses adaptations de musique ancienne.

Het Collectief a déjà publié dix disques, proposant des œuvres allant de Johann Sebastian Bach à Bram Van Camp en passant par Arnold Schönberg, Alban Berg, Anton Webern, Alexander von Zemlinsky, Ferruccio Busoni, Leoš Janáček, Olivier Messiaen, Karlheinz Stockhausen. Tristan Murail...

Het Collectief entretient de belles collaborations avec des ensembles comme le Collegium Vocale Gent, l'ensemble Psallentes, l'ensemble Capilla Flamenca, des chefs d'orchestre comme Reinbert de Leeuw, Gregor Mayrhofer, James Wood, Robin Engelen, des solistes comme Lucile Richardot, Yves Saelens, Katrien Baerts, Liesbeth Devos, Lore Binon et des compositeurs comme Johannes Schöllhorn, Thomas Larcher, Tristan Murail, Bram Van Camp, Bart Vanhecke, Frédéric D'haene, Tim Mulleman, Jean-Luc Fafchamps et David Fennessey.

Het Collectief se produit très régulièrement en Belgique et s'est fait acclamer lors de productions aux Pays-Bas, en France, en Suisse, en Allemagne, en Autriche, au Royaume-Uni, en Pologne, en Espagne, à Malte, à Chypre, en Lituanie, en Lettonie, en Ukraine, en Amérique du Sud (au Pérou et au Brésil) et en Asie (à Hong Kong).

INSULA ORCHESTRA

Insula orchestra souhaite servir de manière historiquement informée la musique des périodes baroque, classique et pré-romantique. L'ensemble joue sur instruments d'époque afin d'être au plus proche du son, du texte et des intentions d'écriture. Aux côtés de chefs-d'œuvre du répertoire, il met également à l'honneur des partitions plus rares : l'orchestre a notamment enregistré l'intégrale des symphonies de Louise Farrenc (Warner classics - Erato, avril 2023).

Fondé en 2012 par sa directrice artistique et musicale Laurence Equilbey et grâce au soutien du Département des Hauts-de-Seine, Insula

orchestra a inauguré en 2017 La Seine Musicale. Il en est l'orchestre résident. L'orchestre est en charge d'une partie de la programmation de l'Auditorium et y invite de nombreux ensembles et artistes. Insula orchestra rayonne en France et à l'international, dans de grands lieux et festivals.

L'orchestre propose régulièrement des créations scéniques afin de multiplier les regards sur la musique, notamment avec Yoann Bourgeois, Antonin Baudry, Pascale Ferran, David Bobée, La Fura dels Baus. En 2023, Insula orchestra présente *Beethoven Wars* à La Seine Musicale : un spectacle immersif associant l'usage des nouvelles technologies à un univers manga.

Insula orchestra est soutenu par le Département des Hauts-de-Seine et est l'orchestre résident à La Seine Musicale. Il reçoit le soutien de la Région Île-de-France. Madame Aline Foriel-Destezet et Chargeurs Philanthropies sont ses grands mécènes. Le cercle d'amis et mécènes accio et la Fondation Insula orchestra – Laurence Equilbey accompagnent ses projets. Insula orchestra est membre de la FEVIS et de la SPPF.

- * Ne joue pas dans le programme Mozart
- ** Ne joue pas dans le programme Schubert (sous réserve de modifications)

Violon solo Stéphanie Paulet

Stéphanie Paule

Violons

Pablo Gutiérrez Ruiz Catherine Ambach Arnaud Bassand* Maximilienne Caravassilis Adrien Carré Aude Caulé François Costa Cécile Garcia Karine Gillette Pascal Hotellier

Pascal Hotellier
Te-eun Kim*
Cécile Kubik
Laure Massoni
Bénédicte Pernet
Louis-Jean Perreau

Enrico Tedde

Altos Alice Vaz Brigitte Clément* Dahlia Adamopoulos Laurent Gaspar Julien Lo Pinto Jean-Luc Thonnérieux

Violoncelles

Damien Ventula*
Kathrin Sutor**
Anne-Charlotte Dupas
Pablo Garrido
Pauline Lacambra
Eglantine Latil*

Contrebasses

Roberto Fernández De Larrinoa Gautier Blondel Clotilde Guyon* Marion Mallevaes*

Flûtes traversières

Annie Laflamme Morgane Eouzan*

Hautbois

Benoit Laurent Maria Raffaele

Clarinettes

Vincenzo Casale* Ana Melo*

Bassons

Philippe Miqueu François Charruyer

Cors

Georg Koehler Gilbert Cami-Farras Mark De Merlier NN

Trompettes

Serge Tizac Jean-Baptiste Lapierre

Timbales

Koen Plaetinck

ELS JANSSENS, mezzo-soprano

L'amour du mot et du sens ainsi que leur émotion portée à la scène accompagnent Els Janssens au quotidien et font d'elle une artiste appréciée pour son interprétation des répertoires anciens et d'aujourd'hui. Se promenant avec aisance à travers douze siècles de musique, elle passe de la monodie médiévale à l'opéra contemporain en passant par les airs d'alto ou mezzo en oratorio.

Els Janssens se produit en concert et enregistre avec des musiciens, des ensembles et des institutions de renommée internationale tels que l'Ensemble Cairn, l'Ensemble Orchestral Contemporain, les Solistes XXI, l'Experimentalstudio des SWR à Freiburg et le SWR Symphonieorchester, Meitar Ensemble, Musicatreize, le Teatro La Fenice, l'Ensemble Leones, La Morra, Dialogos, Mora Vocis... Grâce à l'étroite collaboration avec les compositeurs et les compositrices de notre temps (Alireza Farhang, Heinz Holliger, Philippe Leroux, Sophie Lacaze, Caroline Marçot, Yan Maresz, François Paris...), elle crée souvent de nouvelles partitions.

En 2016, Els Janssens crée deux rôles de l'opéra *Maria Republica* de François Paris (Angers-Nantes Opéra) sous la direction de Daniel Kawka. À l'automne 2022, son interprétation d'Elisabeth Vercors dans *L'Annonce faite à Marie* de Philippe Leroux (Angers-Nantes Opéra, Opéra de Rennes) est saluée par les critiques.

Avec l'ensemble Mora Vocis - voix solistes au féminin, dont elle assure la direction artistique, elle conçoit des concerts et des spectacles de musique médiévale et contemporaine, en y mêlant parfois du théâtre, de la danse ou du cirque, donnant ainsi une place importante au corps comme instrument et prolongation de la voix. Polyglotte et orthophoniste de formation, Els Janssens anime également des stages et des classes de maître, et intervient en tant que conseillère musicale, linguistique et scénique.

FABRICE JÜNGER, flûtiste et compositeur

Fabrice Jünger est diplômé des conservatoires de Lyon et Genève. Il est également Diplômé d'État d'enseignement spécialisé de flûte traversière. Il développe donc depuis toujours une activité à la fois d'interprète, de compositeur et de pédagogue, notions qui se nourrissent mutuellement.

Flûtiste de l'Ensemble Orchestral Contemporain depuis son origine, il interprète aussi comme soliste les grands concertos d'aujourd'hui (Dufourt, Manoury, Eötvös, Boulez, Canat de Chizy...). En 2009, le CD dans lequel il interprète *Antiphysis* de Dufourt reçoit un Diapason d'or et une nomination aux Victoires de la Musique Classique. En 2012, son *Memoriale* de Pierre Boulez (paru chez Naïve), est à nouveau félicité par la critique. En 2023, son interprétation de *Vagues se brisant contre le vent* d'Édith Canat de Chizy (parue chez Paraty) reçoit cinq diapasons.

Sa longue collaboration avec le Grame (Lyon) l'a amené également à se spécialiser dans les musiques mixtes et à développer ainsi un répertoire pour flûte 2.0, instrument augmenté

par l'intermédiaire de l'informatique qui en décuple le potentiel expressif.

C'est en travaillant avec des personnalités comme Elliott Carter ou Edison Denisov qu'il décide de se consacrer autant à l'interprétation qu'à la création. Il reçoit de nombreuses commandes avec ou sans électronique (Fondation de France en 2008, commandes d'État en 2005 et 2023).

En novembre 2023 a eu lieu, dans l'église conçue par Le Corbusier à Firminy, la création de son poème lyrique *Orphée/Lumière [Mystères]* dans le cadre du festival FestyVocal.

Il est par ailleurs invité dans de grands festivals en France et à l'étranger pour son propre concept de siestes musicales pour flûte et électronique 4.0, moments d'immersion sonore amenant une écoute optimale soit très affûtée, soit dans les limbes de notre inconscient.

SOPHIE LACAZE, compositrice

Après avoir obtenu un diplôme d'ingénieur, Sophie Lacaze s'est tournée vers la musique. Diplômée de l'École Normale de Musique de Paris, elle a poursuivi ses études de composition en Italie, à l'Accademia Musicale Chigiana di Siena avec Franco Donatoni, suivi les cours de Pierre Boulez au Collège de France et abordé le théâtre musical avec Georges Aperghis au Centre Acanthes. En 2002, elle est invitée en Australie, en résidence à l'Electronic Music Unit de l'Université d'Adelaide.

Lauréate de plusieurs concours internationaux (Italie, Roumanie, Grande-Bretagne), elle a aussi obtenu le Grand Prix Lycéen des Compositeurs (2009) et le prix Claude Arrieu de la SACEM (2010).

Sa musique est jouée dans plus de vingt pays, est présente sur une douzaine de CDs dont quatre monographies et a fait l'objet de nombreux articles ainsi que d'un documentaire réalisé par Mezzo (2012). Parmi les interprètes de Sophie

Lacaze, on peut citer l'Orchestre Philharmonique de Radio France, l'Orchestre National des Pays de la Loire, l'Orchestre national d'Auvergne, le BBC Symphony Orchestra, I Solisti Veneti, l'Orchestre de la Radio Nationale Roumaine, l'Orquesta de Cámara de la Pontificia Universidad Católica de Valparaiso...

En dehors de toute école et de tout courant musical, Sophie Lacaze s'est forgé une esthétique personnelle et originale qui cherche à redonner à la musique ses vocations premières (comme le rituel, l'incantation et la danse), ses liens avec la nature, et dans laquelle le timbre tient une place centrale. C'est au cours d'un long séjour en Australie qu'elle a découvert la culture des Aborigènes. Depuis lors, un retour à l'essence même de l'art musical, à l'épurement fondamental, lui semble essentiel.

DAVID LEFÈVRE, violoniste

Après un Premier Prix au Conservatoire de Musique de Montréal, David Lefèvre est l'un des rares musiciens canadiens à recevoir, pendant trois années consécutives, la grande bourse d'études du Conseil des Arts du Canada lui permettant d'effectuer un cycle de perfectionnement au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris.

Premier Grand Prix du Concours International de violon de Douai, il débute alors une carrière de soliste : il se produit aux côtés de l'Orchestre National du Capitole de Toulouse, l'Orchestre de la fondation Gulbenkian de Lisbonne, L'Orchestre philharmonique George Enescu de Bucarest, l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, les London Mozart Players, sous la baguette de Lawrence Foster, Michel Plasson, Marek Janowksi, Simone Young, Jean-Claude Casadesus.

Invité régulier des festivals en France et à l'étranger (Besançon, Lanaudière, Printemps de Budapest...), il collabore avec de grands artistes tels Nicholas Angelich, Louis Lortie, Gary Hoffman, Bruno Rigutto, Anne Queffélec, Khatia Buniatishvili, Régis Pasquier.

Depuis 1999, il est premier violon solo supersoliste de l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo. Ses enregistrements (sonates de Korngold, Strauss, Bartók, Lekeu, Franck, musique de chambre de Schubert...) sont salués par la critique internationale. Il collabore notamment avec son frère, le pianiste Alain Lefèvre. Leurs disques ont reçu de nombreuses distinctions, dont le CD du mois du magazine *Gramophone* à Londres.

David Lefèvre est dédicataire d'œuvres comme le *Dixtuor* de Jacques Boisgallais, créé à l'Opéra de Monte-Carlo en 1999, et le *Concerto pour violon* de Marco Taralli. Enseignant recherché, il a été professeur assistant au CNSMD de Paris. Le Palais Princier lui a confié la gestion du violon Vuillaume faisant partie des collections des biens princiers. David Lefèvre joue un violon Dalla Costa de 1750.

MARIE-NICOLE LEMIEUX, contralto

Que Marie-Nicole Lemieux brille aujourd'hui au firmament du chant mondial n'a rien de surprenant: la chanteuse, comme la femme, rayonnent de cette aura qui n'appartient qu'aux plus grandes! Elle poursuit une carrière internationale qui la mène sur les plus grandes scènes du monde : New York, Milan, Londres. Paris, Salzbourg, Zurich, Vienne, Madrid... L'ampleur de sa voix, sa ligne magnifiquement tenue alliées à une virtuosité sans faille et un sens unique des nuances et du théâtre lui permettent de triompher dans divers répertoires. Après un début de carrière marqué par la musique baroque (Orphée, Giulio Cesare, Orlando furioso...). l'évolution de sa voix lui a permis d'aborder le répertoire français du xix^e siècle (Les Trovens, Samson et Dalila, Carmen...), Rossini (Tancredi, L'italiana in

Algeri...) ou encore Verdi (Falstaff, Il trovatore, Un ballo in maschera...).

En parallèle de sa carrière scénique, Marie-Nicole Lemieux est également invitée à chanter le grand répertoire symphonique avec des orchestres prestigieux et des chefs de renom tels Myungwhun Chung, Charles Dutoit, Iván Fischer, Mikko Franck, Daniele Gatti, Bernard Haitink, Daniel Harding, Paavo Järvi, Bernard Labadie, Louis Langrée, Kurt Masur, Kent Nagano, John Nelson, Yannick Nézet-Séguin, Gianandrea Noseda, Antonio Pappano, Michel Plasson, Pinchas Steinberg, Kazuki Yamada....

L'étendue de sa palette vocale en fait aussi une récitaliste hors pair, interprète reconnue de la mélodie française, russe, et du lied allemand. Sa discographie riche et variée a souvent été récompensée. Elle a débuté en 2017 une collaboration avec Warner Classics. Marie-Nicole Lemieux est Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres, Chevalier de l'Ordre National du Québec, Compagne des Arts et des Lettres du Québec, membre de l'Ordre du Canada et de l'Ordre de la Pléiade. Elle est également Docteur Honoris Causa de l'Université du Québec à Chicoutimi.

XAVIER DE LIGNEROLLES, ténor

Après des études de violon, Xavier de Lignerolles intègre la classe de chant au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris et obtient son DFS de chant en juin 2010. Depuis 2007, il a chanté sur de nombreuses scènes en France et à l'étranger: Auditorium du Musée d'Orsay, Festival d'Aix-en-Provence, Opéra National de Lorraine, Opéra de Saint-Étienne, Opéra de Reims, Auditorium de Lyon, Fondation Sibelius d'Helsinki (Finlande), Teatro Colón de Bogota (Colombie), Konzerthaus de Dortmund (Allemagne)...

Depuis 2010, Xavier de Lignerolles collabore avec l'Ensemble Musicatreize, dirigé par Roland

Hayrabedian, ce qui lui permet d'être aujourd'hui un des ténors français spécialisés dans le répertoire contemporain.

En juin 2022, il assure la partie du ténor soliste lors de la création de l'oratorio *Et puis, le monde bleu* de Fabrice Boulanger et Jean-Noël Poggiali. Il monte un duo avec l'accordéoniste Fanny Vicens, avec laquelle il interprète le cycle *Winterreise* de Schubert en concert, dès la saison 2022-2023. S'ensuivent plusieurs dates en France, ainsi qu'une nocturne au Musée des Confluences de Lyon en décembre 2023.

En mai 2023, il participe à la création de l'opéra *Carmen, cour d'assises* de Diana Soh au Grand Théâtre de Poitiers, mis en scène par Alexandra Lacroix et dirigé par Lucie Leguay. Xavier de Lignerolles interprète le rôle de José, accusé après avoir tué Carmen. La production est reprise en janvier 2024 au Théâtre du Luxembourg et à l'Opéra de Bordeaux; elle est annoncée en avril 2025 à l'Opéra de Limoges.

JOHN MALKOVICH, comédien

Né en 1953 à Christopher, dans l'Illinois, John Malkovich est l'un des acteurs les plus importants et les plus charismatiques du cinéma actuel. Il a joué dans plus de 65 films – dont beaucoup sont des classiques – et a également été réalisateur et producteur.

En 1976, John Malkovich intègre le Steppenwolf Theater de Chicago, fondé par Gary Sinise. Aujourd'hui encore, John Malkovich retourne régulièrement au théâtre où il a fait ses premières armes en tant qu'acteur. En 1983, il s'installe à New York pour jouer aux côtés de Dustin Hoffman dans la version de Broadway du drame d'Arthur Miller, *Mort d'un commis voyageur*. La pièce connaît un tel succès (Malkovich recevra un Emmy Award) que Volker Schlöndorff en produit une version pour la télévision en 1985.

En 1984, John Malkovich est nommé pour la première fois aux Oscars pour un rôle secondaire dans *Les Saisons du cœur*. Puis il incarne en 1988 le glacial Vicomte de Valmont dans *Les Liaisons dangereuses*. Dans ce drame très apprécié dans le monde entier et lauréat de trois Oscars, il s'impose comme un excellent interprète de personnages complexes, abjects, souvent très intelligents et intellectuellement condescendants. Il est nommé pour un Oscar et un Golden Globe pour son rôle d'assassin psychopathe dans *Dans la ligne de mire* de Wolfgang Petersen.

Un hommage très particulier lui a été rendu en 1999 : dans le film surréaliste *Dans la peau de John Malkovich*, il joue son propre rôle. Plus récemment, il est apparu dans des productions cinématographiques telles que *Bird Box* aux côtés de Sandra Bullock, *Extremely Wicked*, *Shockingly Evil and Vile* avec la jeune star Zac Efron, et dans la série Netflix *Space Force*.

John Malkovich a également travaillé avec le réalisateur autrichien Michael Sturminger et le chef d'orchestre Martin Haselböck sur trois projets de théâtre musical depuis 2008: *The Infernal Comedy* sur le tueur en série autrichien Jack Unterweger, *The Giacomo Variations* sur la vie de Giacomo Casanova et *Just Call me God*, écrit pour l'ouverture de l'Elbphilharmonie à Hambourg. Malkovich a également interprété et enregistré le texte correspondant à la musique de scène de Beethoven pour *Egmont* de Goethe avec l'orchestre Wiener Akademie, dans le cadre de la série *Resound Beethoven*.

RUZAN MANTASHYAN, soprano

Née en Arménie, Ruzan Mantashyan étudie le piano au Conservatoire Komitas d'Erevan. Quelques années plus tard, elle commence ses études de chant dans cette même institution auprès de Valery Harutyunov. Elle se perfectionne ensuite à l'Accademia di Belcanto de Mirella Freni à Modène, puis auprès de Hedwig Fassbender à la Hochschule für Musik und Darstellende Kunst de Francfort, où elle obtient son master en 2014. Elle devient ensuite membre de l'Atelier lyrique de l'Opéra national de Paris jusqu'en 2016.

Elle obtient le Prix Spécial du Concours Francisco Viñas de Barcelone, puis remporte le Concours Toti dal Monte pour son incarnation de Musetta (*La Bohème*). Elle interprète ensuite ce rôle à Trévise. Bolzano. Fermo et Ferrara.

Elle chante Susanna (*Le nozze di Figaro*) à Modène, Servilia (*La clemenza di Tito*) à Reggio Emilia, Echo (*Ariadne auf Naxos*) au Konzerthaus de Berlin sous la direction d'Iván Fischer, à l'Opéra national de Paris et au Festival de Glyndebourne, Fiordiligi (*Così fan tutte*) à Lille, au Staatsoper de Munich, à Zurich et à Hambourg, Micaela (*Carmen*) à Montpellier et à Hambourg, Xenia (*Boris Godounov*) à l'Opéra national de Paris. Elle se fait particulièrement remarquer dans Mimi (*La Bohème*) et Marguerite (*Faust*) à Genève.

Elle interprète également Tatiana (*Eugène Onéguine*) au Staatsoper de Hambourg, Mimi (*La Bohème*) au Bayerische Staatsoper de Munich et à Zurich, La Contessa (*Le nozze di Figaro*) à Amsterdam, le rôle-titre de *Rusalka* à Limoges.

Récemment, elle a incarné Natacha Rostova (Guerre et Paix) à Genève, Tatiana (Eugène Onéguine) à Liège, Hambourg et au Komische Oper Berlin, Alice Ford (Falstaff) à Berlin et Rachel (La Juive) à Genève, Donna Elvira (Don Giovannì) à Glyndebourne.

BRUNO MANTOVANI, compositeur, chef d'orchestre, directeur artistique du Festival

Formé au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris où il a remporté cinq premiers prix et dont il a été le directeur jusqu'en 2019, Bruno Mantovani est un musicien polyvalent, chef d'orchestre ayant dirigé de prestigieuses phalanges en France ou à l'étranger, et avant tout compositeur.

Ses œuvres ont remporté un succès international dès 1995 et ont été jouées dans les plus grandes salles. Il reçoit plusieurs distinctions dans des concours internationaux, dont les prix Hervé Dugardin, Georges Enesco et le Grand Prix de la Sacem, la Victoire de la Musique du compositeur de l'année en 2009, ainsi que de nombreuses récompenses pour ses enregistrements discographiques. Il est fait Chevalier puis Officier dans l'Ordre des Arts et Lettres en janvier 2010 et en janvier 2015, Chevalier dans l'Ordre du Mérite en avril 2012 et Chevalier dans l'Ordre de la Légion d'Honneur en juillet 2016. Il est élu à l'Académie des beaux-arts le 17 mai 2017.

En tant que chef d'orchestre, Bruno Mantovani dirige régulièrement des ensembles de musique contemporaine (accentus, Ensemble intercontemporain) ainsi que des orchestres nationaux et internationaux renommés. Il prend ses fonctions de directeur artistique et musical de l'Ensemble Orchestral Contemporain en janvier 2020. Producteur d'une émission hebdomadaire sur France Musique en 2014-2015, il dirige le CNSMD de Paris de 2010 à 2019, v enseigne ensuite pendant un an l'interprétation du répertoire contemporain et devient directeur du Conservatoire à Rayonnement Régional de Saint-Maur-des-Fossés en septembre 2020. Il prend aussi la direction du Printemps des Arts de Monte-Carlo à partir de mai 2021.

Son travail questionne régulièrement l'histoire de la musique occidentale (Bach, Gesualdo, Rameau, Schubert, Schumann) ou les répertoires populaires (jazz, musiques orientales). Ses œuvres sont éditées chez Henry Lemoine.

GREGOR A. MAYRHOFER, chef d'orchestre

Gregor A. Mayrhofer est un compositeur et chef d'orchestre qui aime explorer de nouvelles facons de créer différentes formes d'art. La saison dernière a été marquée par la création de son oratorio Wir Sind Erde, avec l'Orchester des Wandels et la Staatskapelle de Berlin à la Philharmonie de Berlin, ses débuts au Klangspuren Festival et un retour à la tête des Münchner Symphoniker avec son Recycling Concerto, et ses débuts avec l'Orchestre National Bordeaux Aquitaine pour un remplacement au pied levé au côté de Khatia Buniatishvili. Gregor A. Mayrhofer a dirigé le Bayerisches Staatsorchester, le Münchener Kammerorchester, la Staatsphilharmonie Rheinland-Pfalz, l'Orchestre philharmonique de Slovénie, le Musikkollegium Winterthur, les Bamberger Symphoniker, Het Collectief, musicAeterna au Festival de Salzbourg, le Britten Sinfonia au Festival d'Aldeburgh.

Il a travaillé avec l'Ensemble intercontemporain (avec lequel il a fait ses débuts à la Philharmonie de Paris), Ascolta, l'Ensemble Nostri Temporis Kiev ou l'Ensemble Scharoun, ainsi qu'avec des solistes tels que Patricia Kopatchinskaja, Georg Nigl et Daniil Trifonov. En tant que chef assistant aux Berliner Philharmoniker (entre 2017 et 2020), il a travaillé avec Sir Simon Rattle, Kirill Petrenko et leurs chefs invités. Sir Simon Rattle lui a également demandé de l'assister lors de la production de *Tristan und Isolde* au Festival d'Aix-en-Provence avec le London Symphony Orchestra.

Gregor A. Mayrhofer a étudié la composition et la direction d'orchestre à la Hochschule für Musik und Theater de Munich, au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris et à la Hochschule Robert Schumann de Düsseldorf. Il est diplômé de la Juilliard School, où il a étudié la direction d'orchestre avec Alan Gilbert.

ANOUK MIALARET, chorégraphe

Anouk Mialaret est chorégraphe, interprète et pédagogue, spécialisée en danse ancienne (période Renaissance et baroque) et contemporaine. Elle est membre de la fédération des professionnels en danse ancienne. Elle a suivi un cursus pour jeunes danseurs en danse classique et contemporaine auprès de Kilina Crémona et Michel Hallet Eghayan, et obtenu une licence de philosophie à l'université Lyon III. Elle se forme en danse ancienne en France et en Suisse avec Véronique Elouard, Alain Christen, Franck Perrembom, Dora Kiss, Francoise Deniau. Marie-Geneviève Massé, Irène Ginger. Elle étudie les danses du siècle d'or espagnol avec Ana Yepes, ainsi que les danses de la Renaissance italienne avec Bruna Gondoni. Véronique Daniels et Gloria Giordano.

Interprète pour plusieurs compagnies de danse en France et en Suisse (compagnies Hallet Eghayan, Litecox, Ephémère, 2000 et Une tentation, Talon-Pointe, Les Boréades à Vevey, Côté Cour, Côté Jardin à Genève), elle rejoint en tant que danseuse et chorégraphe la JMB Compagnie en 2004, pour développer sa créativité et sa vision personnelle de la danse ancienne, toute en correspondance avec la danse et le monde d'aujourd'hui. Elle en reprend la direction artistique en 2020.

Elle intervient auprès de l'Orchestre Démos Lyon Métropole depuis 2018. Titulaire du Diplôme d'État de professeur de danse, elle enseigne dans différentes structures et en conservatoire, et anime des stages et des ateliers de création chorégraphique.

ÉRIC MONTALBETTI, compositeur

Si Éric Montalbetti a longtemps composé comme on écrit son journal intime, il a désormais la joie d'entendre ses partitions prendre vie grâce à quelques merveilleux interprètes comme Emmanuel Pahud, Christian Tetzlaff, David Grimal, Tedi Papavrami, Truls Mørk, Marc Coppey, Henri Demarquette, François-Frédéric Guy ou Pierre Génisson.

Sa fantaisie symphonique Éclair physionomique a été interprétée au Printemps des Arts de Monte-Carlo 2018 sous la direction de Kazuki Yamada puis par l'Orchestre de la Tonhalle de Zürich, alors que l'Orchestre de la Suisse Romande, Emmanuel Pahud et Jonathan Nott jouaient son concerto Memento vivere. Son catalogue orchestral n'a pas cessé de s'enrichir: lors de la saison 2021-2022 de la Philharmonie de Paris, Mikko Franck a créé son Ouverture philharmonique, puis Matthias Pintscher dirigé Cavernes & Soleils avec l'Ensemble intercontemporain. La même année, Pierre Bleuse dirigeait à Genève les Fenêtres simultanées sur la ville, co-commande du Tokyo Sinfonietta

La saison actuelle voit la création de trois autres partitions : *Nachtgebet* pour le violoncelliste Truls Mørk avec Pierre Bleuse au Danemark, Lionel Bringuier à Liège et Nikolaj Szeps-Znaider à Lyon, *Miséricorde* pour l'Orchestre de Chambre de Lausanne et Renaud Capuçon, et une *Rapsodie* pour le clarinettiste Pierre Génisson et les Cameristi della Scala.

Éric Montalbetti compose depuis l'âge de 11 ans, parallèlement à l'étude du piano et de l'orgue. Il a suivi les leçons de Pierre Boulez au Collège de France et les cours d'analyse de Robert Piencikowski à l'Ircam, et étudié avec les compositeurs Alain Bancquart, George Benjamin, Michaël Levinas, Magnus Lindberg, Philippe Manoury, Paul Méfano et Tristan Murail. Directeur artistique de l'Orchestre Philharmonique de Radio France de 1996 à 2014, il ne publie sa musique que depuis 2015, principalement aux éditions Durand ainsi qu'aux éditions Allegretto. Deux albums discographiques sont déjà parus chez Alpha Classics.

LARA MORCIANO, compositrice

Après des études musicales en Italie (diplômes de composition, piano, musique chorale et direction de chœur, analyse et réduction de partition) et un master en composition avec Franco Donatoni à l'Accademia Nazionale di Santa Cecilia, Lara Morciano développe ses activités artistiques et de recherche en France, notamment à l'Ircam, à l'université Paris 8 et à PSL Research University (PhD SACRe, en partenariat avec le Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris, l'École Normale Supérieure et l'Ircam). Ses compositions sont jouées régulièrement dans les plus prestigieux festivals et institutions : Philharmonie de Paris. Ircam-Centre Pompidou. Festival ManiFeste, Festival Présences. Biennale de Venise. ZKM à Karlsruhe. Biennale des Musiques Exploratoires à Lyon, Onassis Foundation à Athènes, New York City Electroacoustic Music Festival. International Gaudeamus Music Week à Amsterdam Warsaw Autumn Festival...).

Elle a reçu des commandes du ministère de la Culture français, de l'Ircam-Centre Pompidou, de l'Ensemble intercontemporain, de Radio France, de la Biennale de Venise, du Grame et de l'Auditorium Orchestre de Lyon, de l'Ensemble Orchestral Contemporain, du Festival Musica à Strasbourg, du Festival Ensembles, du Festival de Prades... Lauréate du Tremplin 2008 de l'Ensemble intercontemporain et de l'Ircam, elle remporte en 2012 le Giga-Hertz-Preis en Allemagne pour son œuvre *Raggi di stringhe*, pour violon et électronique. Elle a remporté en 2019 le ICMA Audience Award for Best Music Presentation à l'International Computer Music Conference à New York et en 2022 le Prix Navista.

Dans ses œuvres mixtes, l'utilisation de dispositifs informatiques permet de relier différents aspects de sa recherche compositionnelle: virtuosité instrumentale, recherche timbrale, articulation rythmique, interaction en temps réel et production de formes spatio-temporelles dans le lieu d'écoute.

KAROL MOSSAKOWSKI, organiste

Karol Mossakowski est reconnu tant pour ses qualités d'interprète que d'improvisateur. Après des études musicales en Pologne avec Elżbieta Karolak and Jarosław Tarnawski, il a suivi les classes d'orgue, d'improvisation et d'écriture au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris. Premier Prix du Concours du Printemps de Prague et Grand Prix de Chartres, il mène désormais une carrière internationale très active dans ces deux champs qu'il ne cesse de nourrir mutuellement. Il est actuellement artiste en résidence à NOSPR à Katowice, après avoir occupé la même fonction à Radio France entre 2019 et 2022

Karol Mossakowski a pour volonté de faire vivre la musique par le biais de l'improvisation, à laquelle il donne une place de choix dans ses récitals et qu'il développe lors d'accompagnement de films muets. En 2014, son accompagnement de *La Passion de Jeanne d'Arc* de Carl Theodor Dreyer, donné dans le cadre du Festival Lumière à Lyon, est paru en DVD chez Gaumont.

En novembre 2021 a été publié son premier album, *Rivages*, pour le label Tempéraments, enregistré sur l'orgue Grenzing de l'Auditorium de Radio France. Il propose des œuvres de Bach, Mozart, Mendelssohn, Liszt, liées entre elles par des improvisations.

Également compositeur, en résidence du Festival de musique sacrée de Saint-Malo, il a écrit *Les Voiles de la Lumière*, oratorio pour trois orgues et chœur mixte créé en 2021, ainsi que *Trois Versets* pour trois orgues, créés en 2022.

En 2014-2015, il est pendant six mois « Young Artist in Residence » à la cathédrale Saint-Louis

de La Nouvelle-Orléans (USA). Entre 2017 et 2023, il est organiste titulaire de la cathédrale de Lille. En février 2023, il est nommé organiste titulaire du grand orgue Cavaillé-Coll de l'église Saint-Sulpice à Paris. Il est aujourd'hui professeur d'improvisation à Musikene, l'École Supérieure de Musique du Pays Basque, à San Sebastián (Espagne).

LES MUSICIENS DU PRINCE-MONACO

L'ensemble Les Musiciens du Prince-Monaco a été créé au printemps 2016 à l'Opéra de Monte-Carlo, sur une idée de Cecilia Bartoli en collaboration avec Jean-Louis Grinda, directeur de l'Opéra de 2007 à 2022. Ce projet a recu le soutien immédiat de S.A.S. le Prince Albert II et de S.A.R. la Princesse de Hanovre. Interprète et directrice artistique, Cecilia Bartoli a réuni les meilleurs musiciens internationaux sur instruments anciens pour constituer un orchestre renouant avec la tradition des musiques de cour princières, royales et impériales à travers l'Europe des xvIIe et xVIIIe siècles. Sa vision se porte sur les œuvres rares de la période baroque (notamment Haendel et Vivaldi), mais aussi sur Rossini. Les Musiciens du Prince-Monaco et Cecilia Bartoli parcourent les plus grandes salles d'Europe, salués par le public et une presse internationale unanime. Ils se produisent régulièrement à Salzbourg (Festival de Pentecôte et Festival d'été). Gianluca Capuano a été nommé chef principal en mars 2019.

Les Musiciens du Prince-Monaco sont en résidence à l'Opéra de Monte-Carlo.

Musiciens du Prince *

Violon I leader Thibault NOALLY

Violon I Ágnes KERTÉSZ

Violon I Andrea VASSALLE

Violon I Anna URPINA RIUS

VIOIOITI AIIIIa ORFINA RIOS

Violon I Roberto RUTKAUSKAS

Violon I Muriel QUISTAD

Violon II leader Nicolas MAZZOLENI

Violon II Reyes GALLARDO

Violon II Francesco COLLETTI

Violon II Svetlana FOMINA

Violon II Laura CAVAZZUTI

Alto leader Deirdre DOWLING

Alto Bernadette VERHAGEN

Alto Patricia GAGNON

Alto Diego MECCA

Violoncelle leader Robin Geoffrey MICHAEL

Violoncelle Emilie WALLYN

Violoncelle Antonio Carlo PAPETTI

Violoncelle **Guillaume FRANCOIS**Contrebasse **Roberto FERNÁNDEZ DE LARRINOA**

Contrebasse Clotilde GUYON
Trompette Thibaud ROBINNE

Hautbois Pier Luigi FABRETTI

Theorbe Miguel RINCON RODRIGUEZ

Basson Benny AGHASSI Flute Jean-Marc GOUJON

Flute Jean-Marc GOUJON
Clavecin Davide POZZI

Percussion Paolo NOCENTINI

*Sous réserve de modification

JEAN-FRÉDÉRIC NEUBURGER, pianiste

Né en 1986, Jean-Frédéric Neuburger étudie au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris où il obtient cinq premiers prix, en piano (classe de Jean-François Heisser), musique de chambre, accompagnement, improvisation et écriture. Il étudie ensuite la composition à Genève auprès de Michael Jarrell et Luis Naón.

En tant que pianiste soliste, il se produit notamment avec l'Orchestre de Paris, le New York Philharmonic, le NHK Symphony orchestra, le Philadelphia Orchestra, les Bamberger Symphoniker, l'Orchestre de la Suisse Romande ainsi que dans les festivals de La Roque d'Anthéron, Verbier, Menton, Auvers-sur-Oise, le Klavier-Festival Ruhr. Il se produit par ailleurs régulièrement avec le Quatuor Modigliani et les meilleurs ensembles de sa génération.

En tant que compositeur, ses œuvres symphoniques sont jouées par le Boston Symphony Orchestra, l'Orchestre philharmonique de Radio France, l'Orchestre de Paris, le Singapore Symphony Orchestra, le Gürzenich-Orchester Köln, sous la direction de Jonathan Stockhammer, Pascal Rophé, Christoph von Dohnányi, François-Xavier Roth. Sa musique soliste et de chambre est régulièrement jouée par des interprètes comme Henri Demarquette, Bertrand Chamayou, Raphaël Sévère, le Trio

Wanderer, au Lincoln Center, au Musikverein de Vienne, au Sage Gateshead, au Festival Présences, au Festival de Lucerne.

Il a reçu le Prix Nadia et Lili Boulanger de l'Académie des beaux-arts et, en 2015, le prix Hervé Dugardin de la Sacem. Il est nommé en 2019 aux Victoires de la musique classique dans la catégorie « compositeur de l'année ».

Après un début discographique remarqué à l'âge de 17 ans avec l'intégrale des Études de Chopin, Jean-Frédéric Neuburger a enregistré chez Mirare des œuvres de Beethoven, Liszt, Barraqué, Ravel, Debussy et de sa composition. Il a gravé un enregistrement salué par la critique des Concertos de Hérold avec Hervé Niquet et le Sinfonia Varsovia. Son disque Live at Suntory Hall, avec la Sonate de Liszt a obtenu un Choc du Monde de la Musique et, en 2021, Mantra de Stockhausen en duo avec Jean-François Heisser reçoit un accueil unanime de la critique avec un Diapason d'or et un Choc du magazine Classica.

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE MONTE-CARLO

D'abord appelé « Orchestre du Nouveau Cercle des Étrangers » à sa fondation en 1856, puis « Orchestre National de l'Opéra » de Monte-Carlo en 1958, et enfin « Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo » depuis 1980, l'OPMC occupe une place de choix dans le monde musical international.

De 1856 à nos jours, les plus grands se sont succédé en tant que chefs permanents, tels Marc-César Scotto, Louis Frémaux, Victor de Sabata, Igor Markevitch, James DePreist, Marek Janowski ou Yakov Kreizberg. Depuis la saison 2016-17, Kazuki Yamada est le directeur artistique et musical de l'OPMC.

L'automne 2010 a vu le lancement du label « OPMC Classics » avec de nombreux disques déjà parus et salués par la critique. En plus de sa saison symphonique et des collaborations avec les entités culturelles monégasques, l'orchestre est régulièrement invité par les grands festivals internationaux : Aixen-Provence, Paris, Prague, Grenade, Montreux, Vienne, Orange, Dresde, Bonn, Leipzig, Ankara, Athènes, Bad Kissingen, Bonn, Dublin, Lisbonne, Rheingau, La Roque d'Anthéron... L'OPMC s'ouvre également à d'autres styles musicaux et a notamment collaboré avec Marcus Miller, Raul Midón, Roy Hargrove, Leila Hathaway, Avishai Cohen, Stacey Kent, Jamie Cullum, Dame Shirley Bassey, et dernièrement avec IAM, Hugh

Placé sous la présidence de S.A.R. la Princesse de Hanovre, l'OPMC bénéficie du soutien et des encouragements de S.A.S. le Prince Albert II, du soutien du Gouvernement Princier, de la Société des Bains de Mer et de l'Association des Amis de l'Orchestre.

Coltman, Melody Gardot et André Ceccarelli.



Premiers violons

David Lefèvre Liza Kerob

Sibylle Duchesne

Ilyoung Chae Diana Mykhalevych

Gabriel Milito Sorin Turc Mitchell Huang Thierry Bautz Zhang Zhang Isabelle Josso Morgan Bodinaud Milena Legourska Jae-Eun Lee Adela Urcan

Seconds violons

Peter Szüts Nicolas Delclaud

Camille Ameriguian-Musco

Frédéric Gheorghiu
Nicolas Slusznis
Alexandre Guerchovitch
Gian Battista Ermacora
Laetitia Abraham
Katalin Szüts-Lukacs
Eric Thoreux
Raluca Hood-Marinescu
Andriy Ostapchuk
Sofija Radic
Hubert Touzery

Altos

François Méreaux Federico Andres Hood

François Duchesne

Charles Lockie
Richard Chauvel
Mireille Wojciechowski
Sofia Timofeeva
Tristan Dely
Raphaël Chazal
Ying Xiong
Thomas Bouzy
Ruggero Mastrolorenzi

Violoncelles

Thierry Amadi Delphine Perrone

Alexandre Fougeroux

Florence Riquet
Bruno Posadas
Thomas Ducloy
Patrick Bautz
Florence Leblond
Thibault Leroy
Caroline Roeland

Contrebasses

Matthias Bensmana Tarik Bahous

Mariana Vouytcheva Jenny Boulanger Sylvain Rastoul Eric Chapelle Dorian Marcel NN

Flûtes

Anne Maugue Raphaëlle Truchot Barraya

Delphine Hueber

Piccolo Malcy Gouget

Hautbois

Matthieu Bloch Matthieu Petitjean

Martin Lefèvre

Cor Anglais

Mathilde Rampelberg

Clarinettes Marie-B. Barrière-Bilote NN

Petite clarinette Diana Sampaio Clarinette basse

Véronique Audard

Bassons Franck Lavogez

Arthur Menrath

Michel Mugot

Contrebasson

Frédéric Chasline

Cors

Patrick Peignier Andrea Cesari

Didier Favre
Bertrand Raquet
Laurent Beth
David Pauvert

Trompettes

Matthias Persson Gérald Rolland

Samuel Tupin Rémy Labarthe

TrombonesJean-Yves Monier

Gilles Gonneau Ludovic Milhiet

Tuba

Florian Wielgosik

Timbales & Percussions

Julien Bourgeois Mathieu Draux

Antoine Lardeau Noé Ferro

Harpe

Sophia Steckeler

PENE PATI, ténor

Largement salué comme l'un des plus formidables artistes lyriques de sa génération, Pene Pati a fait des débuts remarqués ces dernières saisons dans des productions et des rôles importants : L'elisir d'amore (Nemorino) à l'Opéra national de Paris; Roméo et Juliette (Roméo) au San Francisco Opera, à l'Opéra Comique et à l'Opéra National de Bordeaux : La traviata (Alfredo) au Staatsoper Berlin et à l'Opéra national des Pays-Bas; Lucia di Lammermoor (Edgardo) au Teatro San Carlo di Napoli: Anna Bolena (Percy) au Wiener Staatsoper; Moïse et Pharaon (Amenophis) au Festival d'Aix-en-Provence: Lα Bohème (Rodolfo) au Théâtre des Champs-Élysées et La Damnation de Faust (rôle-titre) à l'Opéra de Monte-Carlo, dirigé par Kazuki Yamada.

Pene Pati s'est produit en concert aux côtés de Hans Graf et du Tonkünstler Orchester dans Das Lied von der Erde de Mahler, de l'Orchestre Philharmonique de Radio France pour la Neuvième Symphonie de Beethoven et des mélodies de Berlioz au Festival Berlioz sous la direction de Mikko Franck. L'été dernier, il est retourné au Festival d'Aix-en-Provence dans une représentation de Lucia di Lammermoor (Edgardo) dirigée par Daniele Rustioni et fait ses débuts au Festival de Salzbourg dans I Capuleti e I Montecchi sous la direction de Marco Armiliato. Pene Pati est sous contrat d'enregistrement exclusif chez Warner Classics et son premier album avec l'Orchestre National Bordeaux Aguitaine et Emmanuel Villaume, sorti en 2022, a été récompensé par l'Opus Klassik 2022 Newcomer of the Year Award. Pene Pati a aussi remporté le Readers' Award aux International Opera Awards 2022.

QUATUOR MODIGLIANI

Formé en 2003, le Quatuor Modigliani s'est imposé parmi les quatuors les plus demandés de notre époque, invité régulier des grandes séries internationales et salles prestigieuses dans le monde entier.

En 2017, ils ont eu le privilège d'être le premier quatuor à cordes à se produire dans la grande salle de l'Elbphilharmonie de Hambourg. Depuis 2020, le quatuor assure la direction artistique du Festival « Vibre! » qui donne lieu tous les trois ans au renommé « Concours international de quatuors à cordes de Bordeaux ». Ils programment également le Festival de Saint-Paul de Vence ainsi que celui de musique de chambre d'Arcachon, tous deux créés en 2011. Depuis ses débuts, le Quatuor Modigliani s'est souvent produit dans des formations plus étendues que le quatuor en bâtissant de durables amitiés artistiques avec des musiciens tels que Jean-Frédéric Neuburger, Tanja Tetzlaff ou Beatrice Rana. En 2022-2023, ils se sont ainsi produit aux côtés de Jean-Guihen Quevras. Yeol Eum Son et en sextuor avec Nathalia Milstein et Amihai Grosz.

Le Quatuor Modigliani poursuit une riche collaboration avec le label Mirare depuis 2008. Ses seize disques témoignent de son vaste répertoire et une douzaine de leurs parutions a obtenu de prestigieuses récompenses en France et à l'étranger (Chocs de Classica, Diapason d'or). En janvier 2022, le Quatuor Modigliani a publié en coffret l'intégrale des quinze quatuors à cordes de Franz Schubert, particulièrement remarquée par la presse internationale.

Grâce au soutien de généreux mécènes, le quatuor Modigliani a le privilège de jouer quatre magnifiques instruments italiens. Amaury Coeytaux joue un violon de Stradivarius de 1715, Loïc Rio un violon de Guadagnini de 1780,

Laurent Marfaing un alto de Mariani de 1660 et François Kieffer un violoncelle de Matteo Goffriller « ex-Warburg » de 1706.

QUATUOR PARISII

Créé au début des années 1980 par quatre étudiants du Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris, le Quatuor Parisii a récemment célébré son 40° anniversaire. La clé de voûte de son itinéraire, l'art de la recherche du son parfait combiné à la conviction que la musique doit vivre de l'intérieur, lui est léguée par son maître Maurice Crut. Au contact des quatuors Melos, Amadeus et LaSalle, cet héritage fructifie pour se voir consacré à l'occasion des concours internationaux d'Évian et de Munich que le Quatuor Parisii remporte en 1987. L'ensemble donne dès lors plus d'une centaine de concerts par an dans près de 100 pays.

Forts de leur exigence commune à la fois d'excellence et d'éclectisme, les musiciens du Quatuor Parisii déploient au fil des ans un répertoire d'une impressionnante envergure et une qualité d'interprétation rarement égalée, qui les placent sans équivoque dans la cour des plus grands. Attachés à soutenir la création, ils contribuent à révéler nombre de compositeurs contemporains mais aussi à redécouvrir des pièces emblématiques du xxe siècle.

Riche de plus de 30 albums, la discographie du Quatuor Parisii compte parmi les multiples récompenses à son actif une Victoire de la musique classique (1994), le Grand Prix de l'Académie Charles Cros (2002), le Coup de cœur de l'Académie Charles Cros et le Prix de la Sacem décerné par l'Académie du disque lyrique (2013). En 2013, l'enregistrement par le Quatuor Parisii de l'intégrale du *Livre pour quatuo*r de Boulez fait l'objet d'une réédition par Deutsche Grammophon.

Après avoir fêté son 40° anniversaire avec le projet « (R)évolutions » consacré à un corpus d'œuvres de Haydn, Mozart et Beethoven, le Quatuor Parisii crée à l'automne 2022 au Festival Notes d'automne le concert-lecture « Langage(s) » aux côtés de la comédienne Emmanuelle Devos.

LUCILE RICHARDOT, mezzo-soprano

Madrigaliste autant que soliste, cette « baroqueuse » de conviction découvre le chant, enfant, dans sa ville natale d'Épinal. Formée à la Maîtrise Notre-Dame de Paris, puis au Conservatoire à Rayonnement Régional de Paris en musique ancienne, Lucile Richardot embrasse toutes les époques et les styles musicaux, en concert comme à la scène.

Elle a notamment chanté avec Gérard Lesne et II Seminario musicale, Rachid Safir et ses Solistes XXI, Le Poème Harmonique, Les Paladins, l'Ensemble intercontemporain, le Collegium 1704, Le Concert de la Loge, Les Accents, et régulièrement avec l'Ensemble Correspondances, Pygmalion, Les Arts Florissants, Pulcinella, Les Musiciens de Saint-Julien... Elle conçoit aussi d'effervescents récitals avec les clavecinistes Jean-Luc Ho et Philippe Grisvard, ainsi qu'avec les pianistes Anne de Fornel et Adam Laloum.

Invitée de Rotterdam à Toronto en passant par Liverpool, Amsterdam, Hambourg, Madrid ou Boston, habituée de l'Opéra de Rouen, du Théâtre de Caen, de l'Opéra Comique. du Théâtre des Champs-Élysées, du Festival d'Aix-en-Provence, elle a été applaudie à La Fenice de Venise, au Carnegie Hall de New York et à la Scala de Milan. Elle est tour à tour la Messaggera, Penelope et Arnalta (Monteverdi), Sorceress et Spirit (Purcell), Junon et Ino, Cornelia et Goffredo (Haendel), Circé (Desmarets), mais aussi Geneviève (Debussy) ou Gertrude (Ambroise Thomas), et aborde Mahler et Berlioz avec délectation, notamment sous la baguette de Sir John Eliot Gardiner, François-Xavier Roth, Louis Langrée, Reinbert de Leeuw, Paul Agnew, Philippe Jaroussky,

Raphaël Pichon et Sébastien Daucé.
Son premier disque solo, *Perpetual Night*, paru en 2018 avec l'Ensemble Correspondances chez harmonia mundi, a reçu une pluie de récompenses internationales, et a nourri le spectacle *Songs* mis en scène par Samuel Achache. Pour harmonia mundi encore, elle a gravé en 2021 le disque *Berio To Sing* avec la complicité des Cris de Paris de Geoffroy Jourdain et, début 2023, elle a proposé avec Anne de Fornel la première intégrale des mélodies de Nadia et Lili Boulanger dans un triple disque, *Les Heures claires*, qui fait déjà référence.

LES SACQUEBOUTIERS

Depuis leur fondation en 1976, Les Sacqueboutiers se consacrent à la redécouverte de la pratique des cuivres anciens et du vaste répertoire de la Renaissance, âge d'or de leurs instruments. Ils se sont imposés comme l'une des formations de musique ancienne les plus imaginatives. La recherche de l'excellence musicale reste le moteur essentiel de leur travail. Nommés aux Victoires de la Musique Classique 2008 dans la catégorie « Ensemble de l'année », ils ont interprété des répertoires allant de la Renaissance à Mozart en collaboration avec les ensembles les plus prestigieux : Hesperion XXI, Les Arts Florissants, La Chapelle Royale, La Grande Écurie et la Chambre du Roy. l'Ensemble Clément Janequin. Les Sacqueboutiers ne se limitent pas au répertoire de la Renaissance. Leur créativité les amène à concevoir des spectacles associant la musique ancienne à d'autres univers artistiques: la musique contemporaine, la danse, le monde de la marionnette. le jazz, la littérature. l'ethnomusicologie.

Ensemble aidé par le ministère de la Culture et de la Communication, par le Préfet de la Région Occitanie au titre de l'aide aux ensembles conventionnés et subventionnés par la Région Occitanie, par le Conseil Départemental de la Haute-Garonne et la Ville de Toulouse. Les Sacqueboutiers sont membre de la FEVIS.

··O·····

SEBASTIÃO SALGADO, photographe Économiste de formation, Sebastião Salgado a commencé sa carrière de photographe en 1973, à Paris, et a travaillé avec les agences photo Sygma, Gamma et Magnum Photos. Aujourd'hui, il possède sa propre structure avec Lélia Wanick Salgado, sa partenaire de travail et de vie. Il a voyagé dans plus de 100 pays pour ses projets photographiques qui, au-delà de nombreuses publications dans la presse internationale, ont été présentés dans des nombreux livres et expositions - conçus par Lélia - tels que Sahel, l'homme en détresse, Autres Amériques, La Main de l'Homme, Terra. Exodes, Afrique, Genesis ou Gold.

Il est membre de l'Académie des beaux-arts de France, Chevalier de la Légion d'honneur, Docteur Honoris Causa de l'Université de Harvard (USA). Parmi les principales distinctions qu'il a reçues figurent le Prix Primo Levi (Italie), le Prix de la Paix du Commerce du Livre allemand et le Prix Praemium Imperiale, de la Japan Art Association, considéré comme le Nobel des Arts.

En 1998, il a créé avec Lélia, au Brésil, l'Instituto Terra, une organisation civile à but non lucratif axée sur la reforestation, l'éducation environnementale et le développement rural durable dans la vallée du Rio Doce, dans l'état de Minas Gerais. Aujourd'hui, l'Instituto Terra a engendré une forêt riche en espèces variées de faune et de flore endémiques à la Forêt Atlantique. En 2021, le couple a lancé son dernier projet : un livre et une grande exposition photographique sur la forêt amazonienne et les communautés indigènes qui y habitent, dans un appel à la protection de ces populations menacées et à la préservation de cette biodiversité si importante pour la planète.

SAYAKA SHOJI, violoniste

Sayaka Shoji est internationalement reconnue pour sa polyvalence artistique unique et son approche détaillée du répertoire. Née à Tokyo, elle s'est installée à Sienne, en Italie, à l'âge de 3 ans

Depuis qu'elle a remporté le Premier Prix du Concours Paganini en 1999, Sayaka Shoji a travaillé avec des chefs d'orchestre de premier plan tels que Zubin Mehta, Lorin Maazel, Semyon Bychkov, Mariss Jansons et Yuri Temirkanov. Elle a également travaillé avec des orchestres renommés tels que l'Israel Philharmonic, le Philharmonia Orchestra. le Cleveland Symphony Orchestra, le London Symphony Orchestra, les Berliner Philharmoniker, les Orchestres Philharmoniques de Los Angeles et de New York... Récemment, Sayaka Shoji a fait des débuts réussis aux BBC Proms avec le Royal Philharmonic Orchestra dirigé par Vasily Petrenko. Elle a également donné plusieurs concerts pour l'ouverture de la saison 2022-2023 avec l'Israel Philharmonic et Lahav Shani. et a fait une tournée au Royaume-Uni avec le Philharmonia Orchestra et Vladimir Ashkenazv. Sayaka Shoji a publié onze albums chez Deutsche Grammophon, dont les concertos pour violon de Prokofiev. Sibelius et Beethoven avec l'Orchestre Philharmonique de Saint-Pétersbourg sous la direction de Yuri Temirkanov. Parmi ses enregistrements précédents figure un album de récital avec Menahem Presseler, À l'automne 2022, elle a publié avec Gianluca Cascioli un nouvel album de sonates pour violon de Mozart, qui fait suite à l'intégrale des sonates pour piano et violon de Beethoven qu'elle avait déjà enregistrée.

Sayaka Shoji a remporté le Mainichi Art Award en 2016, l'une des récompenses les plus prestigieuses du Japon, décernée à ceux qui ont eu une influence significative sur les arts. Elle joue sur le Stradivarius « Récamier » (1729 environ), qui lui a été gracieusement prêté par Ueno Fine Chemicals Industry Ltd.

PAULINE SIKIRDJI, mezzo-soprano

Pauline Sikirdji étudie le piano et le violon dès son plus jeune âge, au Conservatoire à Rayonnement Régional de Paris. Elle choisit ensuite le chant et se forme auprès d'Anne-Marie Rodde au Conservatoire Nadia et Lili Boulanger, avant d'entrer au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris dans la classe de Malcolm Walker. Elle se perfectionne quelques années plus tard aux côtés de Guy Flechter, puis au Conservatoire à Rayonnement Régional de Paris en cycle concertiste de musique baroque.

Parallèlement, elle devient l'une des élèves comédiens de l'École du Théâtre National de Chaillot.

Elle incarne de nombreux personnages iconiques d'opéra, dont l'*Enfant* dans *L'Enfant et les Sortilèges* dirigé par Martin Brabbins et mis en scène par Grzegorz Jarzyna, en 2012 à l'Opéra National de Lyon.

Elle participe à plusieurs créations d'opéras contemporains comme *Galla Placidia* d'Antonin Servière avec l'Arcal et la Fondation Royaumont, et *The Invader Opera* d'Eric Sweeney au Théâtre Royal de Waterford et à l'Opéra de Wexford. Au Festival d'Aix-en-Provence 2015, elle est Zora dans *Svadba* d'Anna Sokolović dirigé par Dáirine Ní Mheadhra et mis en scène par Ted Huffman et Zack Winokur.

Elle côtoie par ailleurs d'autres styles musicaux, comme le jazz ou la musique transculturelle : en 2014, elle est l'une des invités de Fabrizio Cassol au Théâtre National de Bruxelles et entame la création d'un cycle de mélodies composées par le flûtiste de jazz Magic Malik sur des poèmes de Francis Ponge.

En 2016, sur la POP/Péniche Opéra Paris, elle crée la pièce musicale *Féminines*, mise en scène par Constance Larrieu et Didier Girauldon. Quelques récitals jalonnent son parcours, mais c'est également au théâtre que Pauline chante. À sa sortie du Conservatoire, elle intègre la compagnie de Mathieu Bauer avec lequel elle se produit sur de nombreuses scènes nationales.

MICHAEL STURMINGER, metteur en scène

Né à Vienne en 1963, Michael Sturminger a étudié la mise en scène et l'écriture de scénarios à l'Université de musique et des arts du spectacle de la ville. Depuis 1990, il travaille en tant que metteur en scène indépendant dans les domaines de l'art dramatique, du théâtre musical et du cinéma, et écrit des textes de théâtre, des livrets et des scénarios. Il a été intendant du Festival d'été de Perchtoldsdorf de 2014 à 2022 et, depuis l'automne 2018, il est titulaire d'une chaire à l'Université de musique et des arts du spectacle de Vienne, où il donne des cours de mise en scène de théâtre musical et d'interprétation scénique.

Au cours de sa carrière, Michael Sturminger a notamment travaillé au Théâtre Mariinsky de Saint-Pétersbourg, au Théâtre National de Taipei, à l'Elbphilharmonie de Hambourg, au Theater an der Wien de Vienne, à l'Opéra de Zurich, au Théâtre Aalto d'Essen, au Staatstheater am Gärtnerplatz de Munich, à l'Opéra d'État de Vienne, au Volksoper de Vienne ainsi qu'aux Opéras de Graz et de Cologne. Il a mis en scène des productions pour le Festival de Pâques de Salzbourg. le Festival de la Cerisaie de Moscou, le Festival moderne de Vienne, le Festival de Schwetzingen, le Festival de la Ruhr à Recklinghausen, le Festival international de musique du Printemps de Prague, le Festival des Nuits blanches de Saint-Pétersbourg, le Festival de Sydney, le Festival de Toronto, le

Festival de Grafenegg et le Festival de Bregenz. Sa production de *Salome* au Stadttheater de Klagenfurt a reçu l'Österreichischer Musiktheaterpreis en 2018 en tant que meilleure production d'opéra.

Auteur de livrets pour des opéras de HK Gruber et Bernhard Lang, Michael Sturminger travaille par ailleurs depuis de nombreuses années avec l'acteur John Malkovich. Leurs projets communs – tous écrits par Sturminger sous la supervision musicale de Martin Haselböck – comprennent *The Infernal Comedy, The Giacomo Variations* et *Just Call Me God.* Version cinématographique de leur deuxième pièce, *Casanova Variations* a remporté deux Austrian Film Awards ainsi qu'un Romy Award pour le meilleur scénario en 2015.

En 2008, Sturminger a accompagné Cecilia Bartoli pendant ses recherches et l'enregistrement de son album *Maria*, ce qui a donné lieu à un documentaire, *Malibran Rediscovered*, et à un récital filmé, *The Barcelona Concert*.

MARION TASSOU, soprano

Née à Nantes, Marion Tassou est diplômée du Conservatoire National Supérieur de Musique de Lyon en 2008. Après un passage à l'Académie de l'Opéra Comique en 2013-2014, elle se produit sur des scènes telles que l'Opéra de Tours. l'Opéra de Montpellier, le Théâtre du Capitole à Toulouse, l'Opéra Comique, le Théâtre de l'Athénée Louis Jouvet, le LOD muziektheater à Gand et le Staatsoper de Hambourg. Elle se produit régulièrement avec l'ensemble Les Frivolités Parisiennes. Très sollicitée au concert également, elle a récemment chanté *Pierrot lunaire* de Schönberg en tournée dans le cadre de La Belle Saison ainsi que Hiérophanie de Claude Vivier à Paris et à Berlin avec l'Ensemble intercontemporain. Elle a collaboré avec des chefs d'orchestre tels qu'Alexis Kossenko,

Hervé Niquet, Matthias Pintscher, François-Xavier Roth et Jean-Christophe Spinosi. Sa discographie comprend des œuvres de Gérard Pesson avec l'ensemble L'Instant Donné (NoMadMusic, 2018), le *Stabat Mater* de Francis Poulenc avec le Brussels Philharmonic et Hervé Niquet (Evil Penguin, 2019) et *Le Diable à Paris* de Marcel Lattès avec Les Frivolités Parisiennes (b•records, 2021).

FANNY VICENS, accordéoniste

Pianiste et accordéoniste, Fanny Vicens mène une carrière internationale conciliant son double profil, du récital classique aux musiques de création. Soliste recherchée, elle se produit en concerto sur des scènes prestigieuses avec des orchestres de renom, créant notamment *Phænomena*, concerto de Bernd R. Deutsch, au Musikverein de Vienne en 2019, avec le RSO Wien dirigé par Jakub Hrůša. Membre de Cairn, elle a été l'invitée d'une trentaine d'ensembles à travers le monde. Fanny Vicens se distingue par son engagement pour le répertoire contemporain et l'interprétation historiquement informée de la musique ancienne. Elle nourrit une réflexion sur l'identité sonore de l'accordéon, dont la création d'un riche répertoire, parfois avec électronique, se fait écho. Une discographie riche d'une quinzaine d'enregistrements documente ses projets : en solo, les disques Schrift (Stradivarius), les Variations Goldberg (Paraty) et un disque d'œuvres avec électronique (Eole) ont recu des critiques élogieuses.

Fanny Vicens est co-fondatrice des Espaces XAMP avec Jean-Etienne Sotty, dédié à des projets d'envergure autour de l'accordéon.

Passionnés par les liens entre accord, timbre et expressivité, ils ont conçu les accordéons microtonals XAMP, mais aussi des accordéons en tempéraments mésotonique et Vallotti au diapason 415 Hz. Lauréats avec leur projet SPACE du programme « Mondes Nouveaux » du ministère de la Culture français, ils ont réuni en 2023 huit accordéonistes pour des performances

immersives et spatialisées dans des lieux architecturaux remarquables.

Fanny Vicens est diplômée des Musikhochschulen de Trossingen (Allemagne), Lucerne (Suisse), du Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris et de la Sorbonne, et lauréate des fondations Menuhin, Kunststiftung et Banque Populaire. Passionnée par la recherche et la transmission, Fanny Vicens est professeure d'accordéon à l'HEMU de Lausanne.

KAZUKI YAMADA, chef d'orchestre

Directeur artistique et musical de l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo (OPMC) depuis 2016, Kazuki Yamada est également chef principal de l'Orchestre philharmonique du Japon, chef principal invité du Yomiuri Nippon Symphony Orchestra et chef invité de l'Académie internationale Seiji Ozawa. Principal chef invité de l'Orchestre symphonique de Birmingham (CBSO) depuis 2018, il devient chef principal et conseiller artistique de la phalange britannique en avril 2023.

Diplômé de la Tokyo National University of Fine Arts & Music. il recoit en 2001 le Ataka-Prize. En 2009, il remporte le grand prix du Concours international de Besancon et en 2011. le Idemitsu Music Prize for Young Artist. Depuis, il est invité régulièrement à diriger les grandes phalanges internationales avec les orchestres philharmoniques de Helsinki. Washington, Stockholm, Luxembourg ou le Czech Philharmonic, ainsi que les orchestres symphoniques de Göteborg, Cologne, Birmingham, Berlin, Australie, de la NHK de Tokyo, l'Orchestre de Paris, le Philharmonia de Londres, la Staatskapelle de Dresde, l'Orchestre dell'Accademia Nazionale di Santa Cecilia... Il collabore avec de nombreux solistes tels que Krystian Zimerman, Emanuel Ax, Nobuko Imai, Xavier de Maistre, Vadim Repin, Jean-Yves Thibaudet, Frank Peter Zimmermann, etc. Très présent également dans le domaine de l'opéra, il dirige *Oresteia* de Xenakis avec le Tokyo Sinfonietta, ainsi que la version scénique de Jeanne au bûcher de Honegger avec l'Orchestre du Saito-Kinen au Festival Matsumuto, projet repris avec Marion Cotillard dans le rôle de Jeanne d'Arc, à la Philharmonie de Paris avec l'Orchestre de Paris et à Monaco avec l'OPMC.

À l'Opéra de Monte-Carlo, il dirige en 2022 Wozzeck de Berg et La Damnation de Faust de Berlioz. Il présente avec l'OPMC un opéra très rarement joué de Saint-Saëns, Déjanire, en version concert en octobre 2022.

Côté discographie, Kazuki Yamada a enregistré chez Pentatone, Octavia Records et Fontec, ainsi que pour le label de l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, OPMC Classics.

VARDUHI YERITSYAN, pianiste

Pianiste franco-arménienne formée au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris où elle enseigne depuis 2011, Varduhi Yeritsyan est une artiste au large répertoire. À la fin de ses études auprès de Brigitte Engerer qui fut un véritable mentor pour elle, elle remporte le concours Avant-Scènes du CNSMD de Paris. Elle est ensuite lauréate de la Fondation Natixis - Banque populaire et a été Révélation Classique de l'Adami en 2007. Invitée par de nombreux festivals (Folle Journée de Nantes, La Roque d'Anthéron, Piano aux Jacobins de Toulouse), elle a joué sur de nombreuses scènes françaises et internationales comme la Cité de la musique à Paris, le Concertgebouw d'Amsterdam, la Philharmonie tchèque...

Reconnue pour ses interprétations d'Alexandre Scriabine dont elle joue régulièrement l'intégrale des Sonates pour piano qu'elle a enregistrée chez Paraty, elle est aussi une chambriste passionnée qui a partagé la scène avec le Quatuor Danel, Renaud Capuçon, Marc Coppey, François-Frédéric Guy et Jean-Marc Phillips-Varjabédian. Elle affectionne aussi le rôle de soliste et a joué sous la direction de chefs comme Alain Altinoglu, Fabien Gabel, Bruno Mantovani ou Tugan Sokhiev avec les orchestres d'Île-de-France, de la BBC de Londres, de la Casa da Música de Porto et du Capitole de Toulouse.

Elle a été lauréate de la prestigieuse Fondation Jean-Luc Lagardère en 2010.



INTERVENANTS « BEFORE »

JEAN-FRANÇOIS BOUKOBZA, musicologue

Titulaire des Certificats d'Aptitude de professeur de Culture Musicale, de professeur chargé de direction, ainsi que du Diplôme d'État de professeur de piano, Jean-François Boukobza enseigne l'analyse et l'esthétique au sein du Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris, du Pôle Supérieur de Seine Saint-Denis et du Conservatoire à Rayonnement Régional d'Aubervilliers-La Courneuve.

Producteur à Radio Classique de 1994 à 2002, il écrit régulièrement dans la revue *Avant-Scène Opérα* pour laquelle il a rédigé de nombreuses études portant sur des œuvres lyriques des xix^e et xx^e siècles.

Il est également l'auteur de livres sur Joseph Haydn et sur Béla Bartók, et a participé à de nombreux ouvrages collectifs, dont Les Opéras de Peter Eötvös paru aux éditions des Archives Contemporaines ou De la Libération au Domaine musical, dix ans de vie musical en France aux éditions Vrin. Son dernier ouvrage porte sur les Études pour piano de György Ligeti. Invité lors de colloques, présentations de concerts, émissions radiodiffusées ou télévisées, il se produit régulièrement comme conférencier en France et

à l'étranger, dans des lieux prestigieux (Cité de la Musique, Philharmonie de Paris, Théâtre du Châtelet, ECMA, CNSMD de Paris et de Lyon) comme dans des endroits isolés, des maisons de quartier, des associations d'amateurs ou des prisons, désireux de porter la musique au plus grand nombre.

JEAN CASTELLINI, musicologue

Jean Castellini a occupé diverses fonctions au sein de l'Administration monégasque ces quinze dernières années.

Son attachement au Printemps des Arts de Monte-Carlo et à l'œuvre de Gustav Mahler est ancien. Il a fondé l'Association des Amis du Printemps des Arts avec Marc Monnet en 2009, à l'occasion du 25° anniversaire du Festival, et en est aujourd'hui son Président d'Honneur. C'est notamment avec *Le Chant de la Terre* qu'il a commencé à se passionner il y a plus de quarante ans pour la vie et l'œuvre de Gustav Mahler. Il a déjà eu l'opportunité d'intervenir au Festival en marge du cycle Mahler qui avait été donné en 2016, en introduction à la représentation de la *Troisième Symphonie*.

BASTIEN DOLLINGER, pianiste et musicologue

Pianiste, clarinettiste, improvisateur, pédagogue, Bastien Dollinger est un musicien aux multiples facettes. Originaire de Besançon, il est lauréat du Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris au sein duquel il obtient quatre masters et dix prix en piano, musique de chambre, improvisation, orchestration, analyse, harmonie, contrepoint, fugue, polyphonie et écriture xxe. Il a reçu les enseignements d'artistes de renom tels que Roger Muraro, Fabien Waksman, Thierry Escaich, Guillaume Connesson, François Salque, Emmanuelle Bertrand, Romano Pallottini...

Chambriste estimé, il a obtenu avec son duo L'Orbe (clarinette-piano) le master de musique de chambre du CNSMDP à l'unanimité avec les félicitations du jury, et forme le duo Aulne (lieder et mélodies) avec le contre-ténor William Shelton, révélé au Concours International de Mélodie de Gordes. Ouvert à de multiples esthétiques, il est membre des ensembles Les vench' (chanson française), Effusion (rock-baroque-contemporain), Poivre Rose (musique sud-américaine), et Digital natives (improvisation expérimentale).

Lauréat des fondations SYLFF, Nguyen, Marinaro, Tarrazi et Meyer, Bastien Dollinger est membre fondateur de la compagnie La Vélo-Scène, qui a pour ambition de déconstruire les stéréotypes associés à la musique classique, de décloisonner les styles musicaux et de donner des concerts pour tous les publics en tous lieux, dans le cadre de tournées en mobilité douce à faible impact environnemental et à fort impact social. Musicien à la fibre pédagogique naturelle, titulaire du Certificat d'Aptitude de professeur de piano et du master de pédagogie du CNSMDP. il est professeur de piano au Conservatoire à Rayonnement Régional de Boulogne-Billancourt et d'improvisation générative et d'analyse musicale au Conservatoire à Rayonnement Régional de Saint-Maur-des-Fossés.

NICOLAS DUFETEL, musicologue

Nicolas Dufetel est chargé de recherche au CNRS et directeur adjoint de l'IReMus (Institut de recherche en musicologie) à Paris. Après des études d'histoire et de musicologie à Tours et à Rome, il a consacré sa thèse de doctorat à la musique religieuse de Franz Liszt. Il a par la suite été chercheur invité à la BnF, fellow (Houghton Library) à Harvard University et chercheur à l'Institut für Musikwissenschaft de Weimar-Jena dans le cadre d'un postdoctorat de la Fondation Alexander von Humboldt. Il a publié plusieurs ouvrages, dont le livre inédit *Trois opéras de* Richard Wagner de Liszt (Actes Sud, 2013), Tout le ciel en musique. Pensées intempestives de Liszt (Le Passeur, 2016) et les Lettres européennes de Mendelssohn (Le Passeur, 2022). Parallèlement

à ces activités de recherche, il enseigne l'histoire de la musique à l'Université catholique de l'Ouest à Angers et collabore depuis plusieurs années, et régulièrement, pour des programmes, des conférences et des « clefs d'écoute » avec différentes institutions et festivals : les Rencontres musicales de Vézelay, les Lisztomanias de Châteauroux, Les Nuits du château de la Moutte, la Philharmonie du Luxembourg, etc.

BRIGITTE FRANÇOIS-SAPPEY, musicologue

Musicologue, docteur ès lettres, Brigitte François-Sappey est professeur honoraire d'histoire de la musique au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris. Elle a aussi fondé la classe d'Art et civilisation au CNSMD de Lyon, et a été productrice de concerts et d'émissions à Radio France. Ses nombreux ouvrages portent essentiellement sur le romantisme germanique (Robert Schumann; Felix Mendelssohn; La Musique dans l'Allemagne romantique; Johannes Brahms; Clara Schumann) et sur la musique en France du xvIII^e siècle à nos jours. Brigitte François-Sappey est Chevalier de la Légion d'honneur, Officier des Arts et des Lettres.

ALICE JULIEN-LAFERRIÈRE, violoniste

Après des études de piano, violon, lettres modernes et théâtre, Alice Julien-Laferrière s'est concentrée sur la pratique du violon baroque lors de ses études au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Lyon. Ces différentes disciplines se rejoignent à travers les projets de l'Ensemble Artifices, qu'elle crée en 2013. Simultanément, elle se consacre au Duo Coloquintes, qu'elle fonde cette même année avec la violiste Mathilde Vialle.

En 2018, Alice s'installe en Saône-et-Loire et y développe son projet artistique autour d'un lieu, la Turbine, espace de rencontre et de partage qui propose une programmation événementielle riche et variée, des résidences de création et des ateliers musicaux destinés aux enfants et au

amateurs de musique. Elle crée l'année suivant les éditions Seulétoile, un label qui prolonge le partage musical au-delà des concerts et spectacles, en diffusant des petites formes avec une vraie liberté de création.

Spécialisée dans les répertoires du xvIII° et du xVIII° siècle, Alice est régulièrement invitée comme soliste ou au sein de divers ensembles en France et à l'étranger. Elle choisit les projets auxquels elle prend part pour leur intérêt musical et humain. C'est ainsi qu'elle intègre l'ensemble Ground Floor, l'ensemble Faenza, Kwartett, L'Achéron, Les Traversées baroques...

Régulièrement invitée pour donner des cours dans des conservatoires, et jusqu'à l'Université de Culture Chinoise de Taiwan, Alice enseigne au conservatoire de Chalon-sur-Saône depuis 2020. Elle lance en 2021 la première Académie de la Turbine.

Avant de se consacrer intensément à ses projets personnels, Alice a été premier violon de l'Ensemble Correspondances, des Surprises et du Concert Brisé, avec lesquels elle a enregistré de nombreux disques et réalisé des tournées dans le monde entier.

TRISTAN LABOURET, musicologue

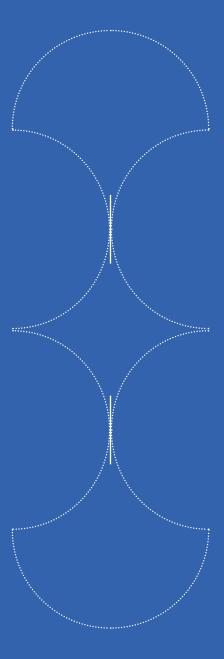
Musicologue et médiateur diplômé du CNSMD de Paris. Tristan Labouret est critique musical et rédacteur en chef du magazine en ligne Bachtrack depuis 2018. Ancien altiste professionnel ayant enseigné en conservatoire, il a gardé un goût pour la scène et la transmission. Il aime ainsi collaborer avec des artistes et des institutions pour des projets mêlant recherche et médiation : il conçoit régulièrement des concerts commentés à destination de publics variés pour l'Orchestre national d'Île-de-France, la Philharmonie de Paris et le Just Classik Festival de Troyes, s'occupe de la coordination éditoriale et de l'animation des before au Printemps des Arts de Monte-Carlo. présente les concerts du Festival de Pâgues et de l'Août musical de Deauville comme ceux du festival Tons Voisins à Albi, intervient auprès

de l'Orchestre Français des Jeunes en tant que formateur à la médiation... Son activité a pris un tournant numérique avec la pandémie de Covid-19: présentateur et auteur de nombreux programmes musicaux pour la plateforme ONDIF live!, il est également apparu sur le site Philharmonie Live et sur France Télévisions. En avril 2022, il a co-fondé la plateforme b•concerts sur laquelle il anime de nombreux événements en direct (concerts, tables rondes...).

ISABELLE RAGNARD, musicologue

Isabelle Ragnard est une musicologue médiéviste. Agrégée de musique et titulaire d'une thèse de doctorat portant sur la chanson française du xv^e siècle, elle enseigne l'histoire de la musique du Moyen Âge et de la Renaissance dans deux établissement parisiens : à Sorbonne Université en tant que Maître de conférences depuis 2005, et au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris, où elle est professeur depuis 2011. Elle est membre de l'Institut de Recherche en Musicologie (IReMus, laboratoire de recherche regroupant le CNRS, l'Université et la BnF), où elle anime l'axe « Interprétation », et du Cercle de recherche sur les musiciennes (CReIM). Elle donne fréquemment des conférences pour le grand public et collabore avec le Printemps des Arts de Monte-Carlo depuis 2010.

Ses publications portent d'une part sur le théâtre et la chanson française au Moyen Âge (xIII°-xv° siècles) et d'autre part sur la redécouverte de la musique médiévale au xx° siècle. S'interrogeant sur la permanence des sonorités médiévales dans les médias contemporains (cinéma) et leurs archives sonores (disques), elle réalise actuellement une recension systématique des enregistrements discographiques de la musique médiévale parus en 78 tours dans la première moitié du xx° siècle (1910-1953) mettant à jour des interprétations insoupçonnées.





Être partenaire du Printemps des Arts de Monte-Carlo, c'est contribuer au rayonnement et au développement du Festival, mais aussi partager ses valeurs: cultiver l'excellence artistique, transmettre la passion du spectacle vivant, proposer une ouverture musicale et culturelle, perpétuer l'esprit de création, s'adresser directement au jeune public.

Les entreprises partenaires peuvent soutenir l'ensemble de la saison artistique ou s'associer à un projet en particulier : production, spectacle jeune public, commande d'une création à un compositeur. Le soutien peut prendre plusieurs formes et se manifester en numéraire ou en compétence.

NOS PARTENARIATS SONT IMAGINÉS ET MIS EN ŒUVRE CONJOINTEMENT AVEC NOS SOUTIENS. NOS PARTENAIRES BÉNÉFICIENT DE NOMBREUX AVANTAGES:

Valorisation du soutien sur les différents supports de communication

Présentation de saison personnalisée au sein de l'entreprise

Accès privilégiés aux représentations

Invitations aux « after » et aux soirées privées

Rencontres avec les artistes

Organisation d'événements privés pendant le festival

Réservation prioritaire au dîner de gala annuel

Mise en relation avec l'ensemble des autres partenaires et mécènes

Soutenir un projet culturel est valorisant pour une entreprise et permet de créer des liens singuliers avec ses clients à travers le partage d'expériences exceptionnelles. L'immersion dans un projet artistique fort est un acte éminemment fédérateur.

Contact:

Juliette Muzio, Chargée de développement muzio.juliette@printempsdesarts.mc +377 93 25 54 08



POURQUOI DEVENIR MÉCÈNE?

Être mécène du Printemps des Arts,



c'est soutenir un festival qui depuis quarante ans anime la vie culturelle de la Principauté,



c'est permettre aux artistes les plus célèbres et aux talents de demain de s'exprimer dans des répertoires variés et dans des lieux multiples,



c'est participer activement à une aventure où le sensible et la raison se nourrissent mutuellement.

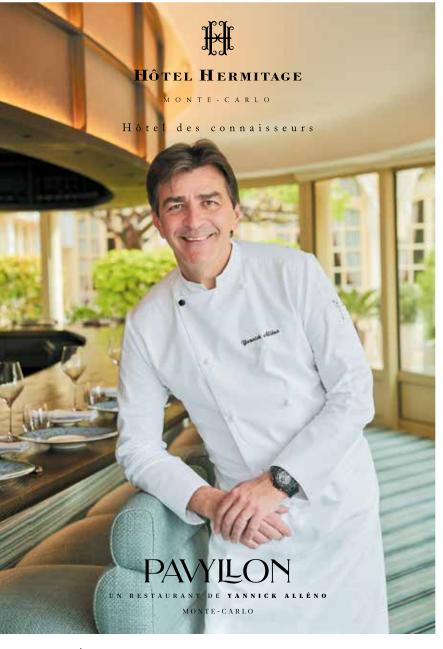
Le club des mécènes donne accès à des places de choix ainsi qu'à des événements exclusifs pendant le Festival et notamment à un concert privé.

Contact:

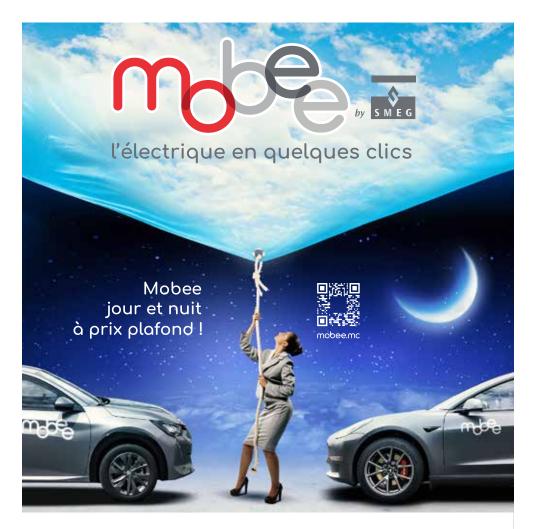
Juliette Muzio, Chargée de développement muzio.juliette@printempsdesarts.mc +377 93 25 54 08

















Peugeot e208

Consultez l'ensemble de nos tarifs sur

La Boutique by SMEG 11, allée Guillaume Apollinaire

https://www.mobee.mc/fr/tarifs







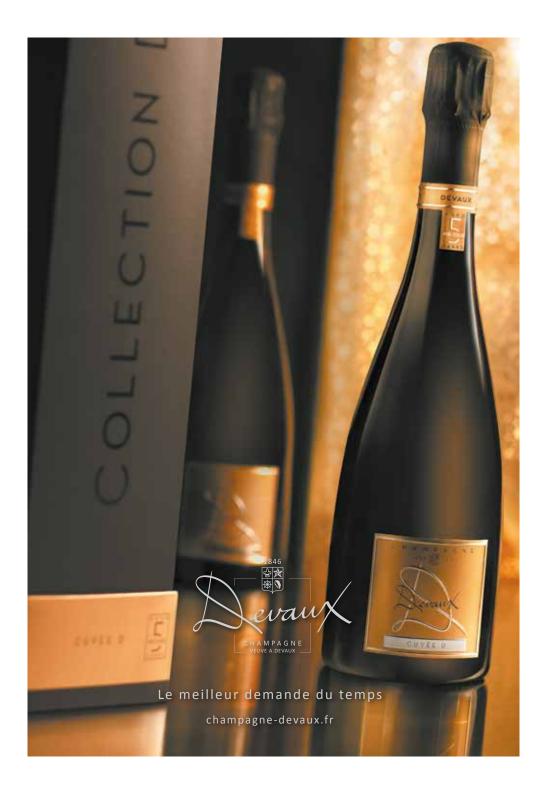


















Vos concessionnaires KIA Côte d'Azur - Groupe CAVALLARI : **GROUPE**Nice Nikaïa : 11, av. Docteur Robini - 06200 Nice - 04 93 04 36 36

Nice Riquier : 5, bd de l'Armée des Alpes - 06300 Nice - 04 93 14 95 34 Nice Nikaïa: 11, av. Docteur Robini - 06200 Nice - 04 93 04 36 36 Monaco: 30, bd du Jardin Exotique - 98000 Monaco - +377 97 97 40 00

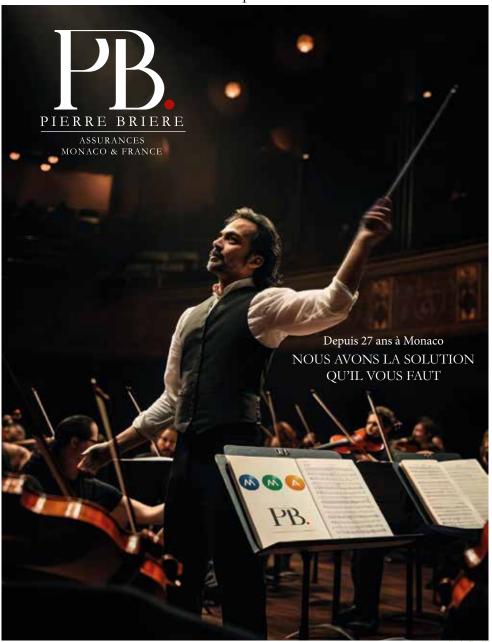


Consommations mixtes de Kia EV6: de 16,5 à 18,0 kWh/100 km.

"Gezerfa? Am ou 150.000 µm IT" des deux terms échul valoble pour trou les modèles Ku en France métropolitaines et Cure Brou.
DOM-TOME det not sois Est arrangementes de l'Utiliani que fan Noviège. Saises islantes (Girnate Monoco et Andorres ous réserve du respect du plan d'entrételn défini par le constructeur et présenté dans le manuel utilisateur. (I) Movement that inspires - Du mouvement viert infigiration. (2) Seion norme WLTP pour les la EV-22 ou view bette let de 74/hVP. 2 oues mortieres sans option.



Les Musiciens sont précis... Nous aussi!



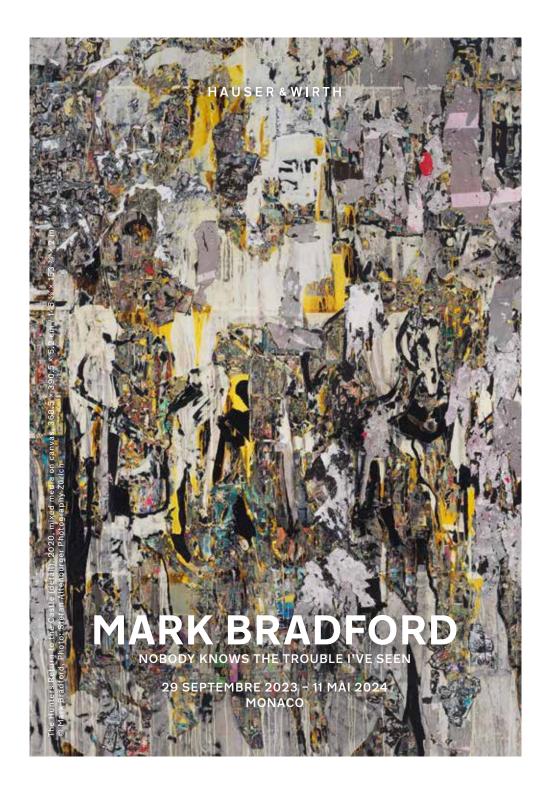
Pierre BRIERE • MMA MONACO 36 bd des Moulins - 98000 Monaco

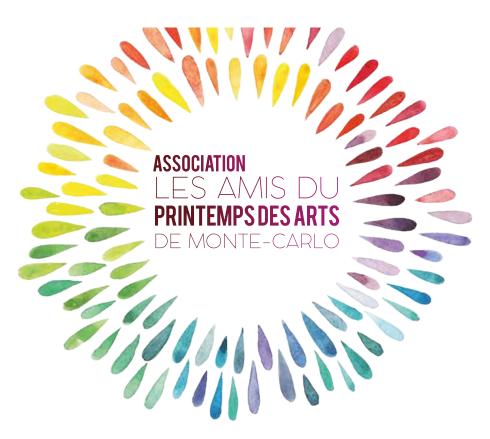












NOTRE ASSOCIATION

« LES AMIS DU PRINTEMPS DES

ARTS DE MONTE-CARLO » EST

HEUREUSE D'ACCUEILLIR LES

MÉLOMANES QUI SOUHAITENT

AVEC ELLE SOUTENIR ET

ENCOURAGER LE FESTIVAL

DANS SES PROJETS ARTISTIQUES

EMPREINTS D'AUDACE ET DE

PARTAGE, ET PROLONGER

DANS L'ANNÉE LES BELLES

EXPÉRIENCES ARTISTIQUES

VÉCUES AU COURS DU

PRINTEMPS, PAR DES ACTIVITÉS

CULTURELLES DIVERSES.

POUR CETTE NOUVELLE SAISON:

- PARTAGEONS DES ACTIVITÉS ARTISTIQUES Nous vous proposons plusieurs sorties culturelles, concerts, visites quidées d'expositions et conférences.
- ▶ SOUTENONS LES ARTISTES ET LE FESTIVAL Nous poursuivrons la promotion des jeunes talents musicaux en leur proposant notamment des concerts.
- ▶ ET NOUS VOUS OFFRONS POUR VOTRE SOUTIEN
- Quatre places de concert pendant le festival,
- Des réductions pour vos sorties culturelles en Principauté.
- ▶ REJOIGNEZ-NOUS

Notre Association vit par ses adhérents. Votre adhésion et vos dons contribuent à développer nos actions et à réaliser les projets qui nous et vous tiennent à cœur.



BULLETIN D'ADHÉSION

NOTRE ASSOCIATION EST HEUREUSE D'ACCUEILLIR TOUS LES MÉLOMANES SOUHAITANT SOUTENIR LE FESTIVAL DU PRINTEMPS DES ARTS DANS SES PROJETS ARTISTIQUES. EN PRÉLUDE AU FESTIVAL, NOUS ALLONS ORGANISER DES CONCERTS, DES CONFÉRENCES ET DES RENCONTRES SUR LES ŒUVRES PROGRAMMÉES. NOUS INVITONS LES PASSIONNÉS DE MUSIQUE ET DES ARTS À REJOINDRE L'ASSOCIATION AFIN DE:

- Soutenir le FESTIVAL DU PRINTEMPS DES ARTS, dans ses projets, tout au long de l'année.
- Partager son message de créativité artistique, communiquer « L'ESPRIT PRINTEMPS » et contribuer au rayonnement culturel de Monaco à l'étranger.

O Monsieur	• Couple
PRÉNOM	
E-MAIL	
société	
PRINTEMPS DES ARTS », pour l'anné	e en souscrivant l'option suivante
o 100€/an o couple 150€/an	
o à partir de 1000€/an	
o jusqu'à 25 ans 25€/an	
	PRÉNOM E-MAIL SOCIÉTÉ PRINTEMPS DES ARTS », pour l'anné 100€/an • couple 150€/an • à partir de 1000€/an

Pour en savoir plus sur les avantages liés à la qualité de Membre n'hésitez pas à parcourir le site web et à nous contacter, nous serons ravis de vous informer.

Pour le règlement de vos cotisations merci de joindre à ce bulletin d'adhésion, clairement rempli et daté, un chèque libellé à l'ordre de : Association LES AMIS DU PRINTEMPS DES ARTS, ou faire un virement bancaire BIC : CMCIMCM1LYB - IBAN : MC58 1009 6180 7900 0229 6690 140.

Palais Cynthia 1 boulevard de Belgique MC 98000 Monaco Tél. (+377) 93 50 55 97 info@amisduprintemps.com

ASSOCIATION LES AMIS DU PRINTEMPS DES ARTS DE MONTE-CARLO

http://www.amisduprintemps.com

Les données collectées dans le cadre du présent bulletin d'adhésion sont susceptibles de faire l'objet d'un traitement automatisé au sens de la loi n° 1165 du 23 décembre 1993 modifiée. A ce titre, vous bénéficiez d'un droit d'accès, de rectification et de suppression, applicable aux informations qui vous concernent et que vous pouvez exercer en vous adressant à info@amisduprintemps.com

Le Printemps des Arts de Monte-Carlo reçoit le soutien du Gouvernement Princier et de la Banque Rothschild & Co, partenaire officiel du festival.

























(DORO)

HAUSER & WIRTH































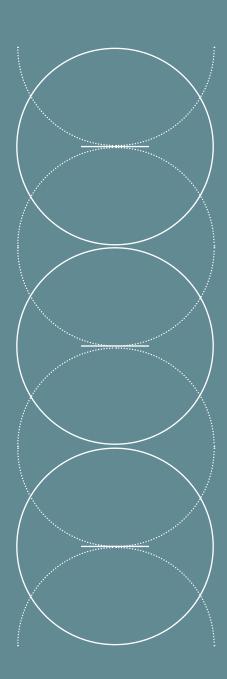
PARTENARIATS

Société des Bains de Mer / Hôtel Hermitage Monte-Carlo / Groupe Cavallari | KIA / Société Monégasque de l'Electricité et du Gaz / Novotel Monte-Carlo / Musée océanographique de Monaco / Direction de la Communication de Monaco / Doro / Galerie Hauser & Wirth / Devaux / MMA / Boss Sécurité / Delovery / Société Monégasque pour la Gestion des Droits d'Auteur / Sacem / France Bleu Azur / Télérama

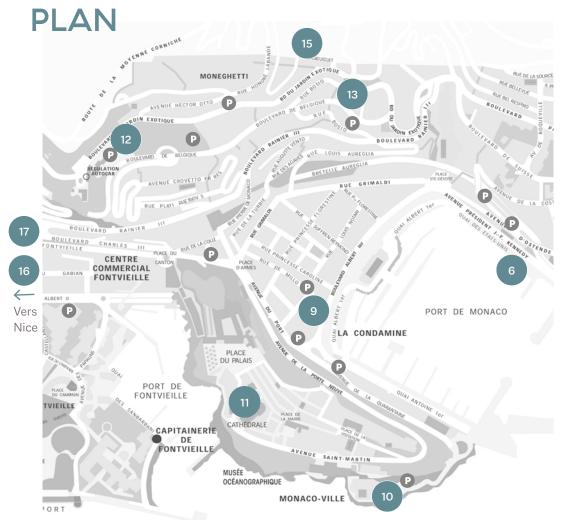
COLLABORATIONS

Direction des Affaires Culturelles de Monaco / Direction de l'Éducation Nationale, de la Jeunesse et des Sports de Monaco / Direction du Tourisme et des Congrès de Monaco / Mairie de Monaco / Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo / Académie Rainier III de Monaco / Rectorat-Académie de Nice / Conservatoire à Rayonnement Régional de Nice / École municipale de musique de Beausoleil / Conservatoire municipal de musique de Vence / Conservatoire de musique à Rayonnement Communal de Grasse / JC Decaux / Diocèse de Monaco / Cinéma des Beaux-Arts / Club des résidents étrangers de Monaco / Nouveau Musée National de Monaco / Opéra de Monte-Carlo / Les Ballets de Monte-Carlo / Yacht Club de Monaco / Monte-Carlo Jazz Festival / Rossi la bottega del Gelato

Avec le soutien de l'Association des Amis du Printemps des Arts de Monte-Carlo.



____ INFORMATIONS PRATIQUES



- Auditorium Rainier III
 boulevard Louis II
 98000 Monaco
- Yacht Club de Monaco
 Quai Louis II
 98000 Monaco
- Opéra de Monte-Carlo
 place du Casino
 98000 Monaco
- One Monte-Carlo
 et Galerie Hauser & Wirth
 place du Casino
 98000 Monaco



Hôtel Hermitage Monte-Carlo square Beaumarchais 98000 Monaco

Théâtre Princesse Grace et Cinéma des Beaux-Arts

12, avenue d'Ostende 98000 Monaco

7 Club des résidents étrangers de Monaco

1, avenue Princesse Grace 98000 Monaco

- **Église Saint-Charles** 8, avenue Saint-Charles 98000 Monaco
- Théâtre des Variétés 1, boulevard Albert ler 98000 Monaco
- Musée océanographique avenue Saint-Martin 98000 Monaco

Cathédrale de Monaco

4, rue Colonel Bellando de Castro 98000 Monaco

QULEVARD DU LARVOTTO

Nouveau Musée National de Monaco, Villa Paloma

56, boulevard du Jardin Exotique 98000 Monaco

- Église du Sacré-Cœur 14b, chemin de la Turbie 98000 Monaco
- Centre culturel
 Prince Jacques
 6, avenue du Général de Gaulle
 06240 Beausoleil
- Atelier des Ballets de Monte-Carlo

5, avenue Paul Doumer 06240 Beausoleil

Conservatoire à Rayonnement
Régional de Nice

127, avenue de Brancolar 06364 Nice

Théâtre National de Nice, salle des Franciscains 4-6, place Saint-François 06300 Nice

ACCÈS



EN VOITURE

Autoroute A8

Pour se rendre en Principauté, privilégier l'autoroute A8, sortie Monaco. (Sortie 56 en venant de Nice ou sortie 58 en venant d'Italie).

Parking

Pour les événements en journée, le forfait spectacle « Festival Printemps des Arts » de $5 \, \varepsilon^1$ s'applique.

payable en sortie, sur présentation du billet de concert à l'accueil du parking (valable pour une arrivée jusqu'à 1h avant la représentation).

Pour les événements en soirée, le tarif de nuit des parkings de Monaco est applicable à partir de 19h : 0.70€ de l'heure¹.

¹ Sous réserve de modifications Informations disponibles sur notre site internet : printempsdesarts.mc/yenir-au-festival

NAVETTES

Pendant le festival, des navettes sont mises à disposition pour le dernier concert du jour (aller-retour) depuis et vers les villes situées sur la ligne Nice-Menton au tarif de 5€. L'accès au bus se fait sur présentation de son ticket de bus, réservé au minimum 48H à l'avance.

Les bus n'attendent pas les retardataires. Les places sont limitées.

Réservation obligatoire en billetterie ou sur printempsdesarts.mc.

EN BUS

Depuis Nice: prendre la ligne 607, depuis Menton: prendre la ligne 608 pour rejoindre Monaco.

EN TRAIN

La gare SNCF de Monaco Monte-Carlo est desservie par plusieurs lignes ferroviaires. Informations disponibles sur le site de la SNCF (ter.sncf.com/sud-provence-alpes-cote-d-azur)

TRANSFERT AÉROPORT NICE-MONACO

Depuis l'aéroport international de Nice Côte d'Azur, vous pouvez :

- prendre un taxi (+33 4 93 13 78 78),
- prendre un bus express Nice-Monaco

(niceairportxpress.com/fr/accueil) - ligne 80 (ex 110),

- prendre l'hélicoptère. Des départs réguliers sont organisés par Blade (+33 9 78 46 00 09) ou Héli-Air Monaco (+377 92 05 00 50).

TARIFS

Concerts des 13 mars, 30 mars à 16H, 4 avril et 7 avril à 16H - gratuits sur réservation (réservation obligatoire en billetterie ou sur printempsdesarts.mc)

Autres concerts de 15 à 40 €

Hors dîner en musique du 27 mars et spectacle lyrique du 7 avril

NOUVEAU Jeune Public (jusqu'à 25 ans): accès gratuit, sur réservation (réservation obligatoire en billetterie ou sur printempsdesarts.mc)

Hors dîner en musique du 27 mars et spectacle lyrique du 7 avril

Groupes, CE: -25 %

Renseignements et réservations: +377 93 25 54 08 muzio.juliette@printempsdesarts.mc

ABONNEMENT ET PACK PREMIUM

souscription en billetterie ou sur printempsdesarts.mc

- Pack 4 concerts et plus: -25 %
- Pack Premium: 370 € (soit -30 %)

Intégralité des concerts du festival en 1ère catégorie Dîner en musique du 27 mars et spectacle lyrique du 7 avril non inclus, mais réservation prioritaire dans la limite des places disponibles. Navette aller-retour incluse (pour les abonnés au Pack Premium uniquement) sur le dernier concert du jour sur réservation uniquement (par téléphone : +377 93 25 54 10).

« MASTERCLASSES », « BEFORE » (CONFÉRENCES, RENCONTRES, TABLES RONDES, IMMERSION "BACKSTAGE" ²), « AFTER »³

réservation obligatoire à partir du 1er mars 2024 :

+377 93 25 54 10

contact@printempsdesarts.mc printempsdesarts.mc

Les « before » et « after » sont réservés aux détenteurs d'un billet de concert. Places limitées. L'immersion backstage permet de découvrir les coulisses en avant-concert.

- ²En coulisses
- ³ After: une consommation offerte par personne.

RÉSERVATIONS

En ligne: printempsdesarts.mc

En billetterie du mardi au samedi de 10H à 17H30 & tous les jours de concert de 10H à 17H :

Atrium du Casino de Monte-Carlo - Service Billetterie

Place du Casino - 98000 Monaco

+377 92 00 13 70

Conditions générales

Les billets ne sont ni remboursés, ni échangés sauf en cas d'annulation du concert. Les billets achetés sur internet doivent être présentés de façon digitale sur un téléphone ou imprimés sur papier. Ils ne pourront pas être réimprimés sur place par la billetterie. Aucun duplicata de billet ne sera délivré. Les concerts commencent strictement à l'heure. Tout retardataire ne pourra accéder à sa place qu'à la pause musicale. Il est interdit de photographier, de filmer ou d'enregistrer.

Le programme est susceptible de modification(s).

BON DE RÉSERVATION

- 1. Renseignez vos coordonnées
- 2. Sélectionnez vos spectacles,

précisez le nombre de places souhaitées dans la zone prévue à cet effet (x...) et calculez votre total

3. Découpez et retournez ce bon de réservation ou téléchargez-le sur notre site internet dûment complété, accompagné de votre règlement par voie postale ou par e-mail.

Service Billetterie - Opéra de Monte-Carlo - Place du Casino - BP 44, MC 98001 Monaco cedex ou ticket@opera.mc

Nom	Prénom
Adresse	
CP V	/ille
Pays	
Tél.	Portable
E-mail	
Total de la commande	
J'ai 25 ans ou moins (joindre	une copie de sa carte nationale d'identité)
INFORMATIONS DE PA	IEMENT PAR CARTE BANCAIRE
☐ Visa ☐ Eurocard	d Mastercard
NOM du titulaire de la carte	
N° de carte	
Date d'expiration	
ENVOI DES BILLETS	
Billets à envoyer par e-mail	Billets à tenir à disposition à la Billetterie de l'Opéra de Monte-

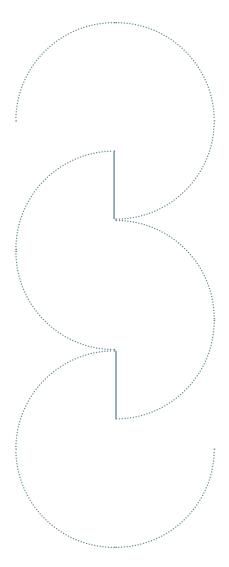
Carlo - Atrium du Casino ou sur place une heure avant le concert

DATE HEURE	PROGRAMME	LIEU	PLEIN TARIF	PACK 4 CONCERTS ET + -25%	JEUNE PUBLIC GRATUIT -25 ans	TOTAL PAR CONCERT
			CAT. 1 CAT. 2	CAT. 1 CAT. 2		
MER 13 MARS 14H	MASTERCLASS avec Sandro Compagnon	Centre culturel Prince Jacques de Beausoleil	Gr	atuit, sur réservation	ı x	
MER 13 MARS 18H	BEFORE - CONFÉRENCE « La naissance de la messe des morts »	Église Saint- Charles, salle audiovisuelle	Gratuit, sur réservation x			
MER 13 MARS 20H	Sandro Compagnon, Ensemble Gilles Binchois	Église Saint- Charles	Gratuit, sur réservation x			
JEU 14 MARS 19H	BEFORE - IMMERSION « BACKSTAGE »¹ Jeune public	Auditorium Rainier III			Gratuit sur réservation x	X
JEU 14 MARS 20H	Ruzan Mantashyan, Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo	Auditorium Rainier III	36 26 x	27 20 x x	Gratuit sur réservation x	
VEN 15 MARS 18H	BEFORE - TABLE RONDE « Penser la musique après Beethoven »	One Monte-Carlo, amphithéâtre	Gratuit, sur réservation x			
VEN 15 MARS 20H	Sayaka Shoji, Henri Demarquette, Jean-Frédéric Neuburger	One Monte-Carlo	25 x	□ 19 x	Gratuit sur réservation x	
SAM 16 MARS 10H	MASTERCLASS avec Henri Demarquette	Conservatoire à rayonnement régional de Nice, salle Berlioz	Gratuit, sur réservation x			X
SAM 16 MARS 16H30	BEFORE - CONFÉRENCE « La Terre selon Gustav Mahler »	Auditorium Rainier III	Gratuit, sur réservation x			X
SAM 16 MARS 18H	Lucile Richardot, Stefan Cifolelli Het collectief	Auditorium Rainier III	□30 x	23 x	Gratuit sur réservation x	
SAM 16 MARS 20H	« L'étoffe inépuisable du rêve » Opéra de chambre en 2 actes Ensemble Orchestral Contemporain	Théâtre des Variétés	□30 x	□23 x	Gratuit sur réservation x	
DIM 17 MARS 11H	PROJECTION DE FILM « Le Sel de la Terre »	Cinéma des Beaux-Arts	Gratuit, sur réservation x			
DIM 17 MARS 18H	Henri Demarquette	Galerie Hauser & Wirth	25 x	□ 19 x	Gratuit sur réservation x	
1-11	DEFONE TANKE DON'S					
JEU 21 MARS 18H	BEFORE - TABLE RONDE « La virtuosité dans le quatuor à cordes »	Opéra de Monte- Carlo, Café de la Rotonde	Gratuit, sur réservation x			
JEU 21 MARS 20H	Quatuor Modigliani	Opéra de Monte- Carlo	25 x	□ 19 x	Gratuit sur réservation x	
VEN 22 MARS 19H	BEFORE - IMMERSION « BACKSTAGE »¹ Jeune public	Théâtre Princesse Grace			Gratuit sur réservation x	
VEN 22 MARS 20H	Quatuor Modigliani	Théâtre Princesse Grace	25 x	□ 19 x	Gratuit sur réservation x	
SAM 23 MARS 10H	MASTERCLASS avec Amaury Coeytaux	Centre culturel Prince Jacques de Beausoleil	Gr	atuit, sur réservatio	1 X	

					NOUVEAU!	
DATE HEURE	PROGRAMME	LIEU	PLEIN TARIF CAT. 1 CAT. 2	PACK 4 CONCERTS ET + -25% CAT.1 CAT.2	JEUNE PUBLIC GRATUIT -25 ans	TOTAL PAR CONCERT
SAM 23 MARS 15H	SIESTE MUSICALE « Japanese soul »	One Monte-Carlo	☐ 15 x	□11 x	Gratuit sur	
SAM 23 MARS 16H	SIESTE MUSICALE « Japanese soul »	One Monte-Carlo	☐ 15 x	□11 x	Gratuit sur	
SAM 23 MARS 18H	BEFORE - TABLE RONDE «Le style et l'inné, chez Mozart et Schubert »	Auditorium Rainier III	Gratuit, sur réservation x			
SAM 23 MARS 20H	Insula orchestra	Auditorium Rainier III	140 30 x	30 23 x x	Gratuit sur réservation x	
DIM 24 MARS 11H	CONCERT-PROMENADE dans l'exposition « Pier Paolo Calzolari - Casa ideale »	Nouveau Musée National de Monaco, Villa Paloma	Entrée libre			
DIM 24 MARS 18H	Insula orchestra	Auditorium Rainier III	140 30 x	30 23 x x	Gratuit sur réservation x	
	-					
MER 27 MARS 14H	MASTERCLASS avec Maroussia Gentet	Conservatoire à rayonnement régional de Nice, salle Mozart	Gr			
MER 27 MARS 20H	Dîner en musique	Hôtel Hermitage Monte-Carlo, Salle Belle Époque	Renseignements et réservations : +377 93 25 54 08			
JEU 28 MARS 20H	Maroussia Gentet	Yacht Club de Monaco	25 x	□ 19 x	Gratuit sur réservation x	
VEN 29 MARS 18H	BEFORE - RENCONTRE avec Laurent Cuniot	Théâtre National de Nice, Salle des Franciscains	Gratuit, sur réservation x			
VEN 29 MARS 20H	Ensemble TM+	Théâtre National de Nice, Salle des Franciscains	□30 x	□23 x	Gratuit sur réservation x	
SAM 30 MARS 16H	Carte blanche aux conservatoires	Auditorium Rainier III	Gratuit, sur réservation x			
SAM 30 MARS 18H	BEFORE - CONFÉRENCE « La musique baroque et la nature : imitation et création »	Musée océanographique, salle Tortue	Gratuit, sur réservation x			
SAM 30 MARS 20H	Ensemble Unisoni	Musée océanographique	□30 x	□23 x	Gratuit sur réservation x	
SAM 30 MARS 20H DIM	PACK Ensemble Unisoni + atelier participatif	Musée océanographique + Atelier des Ballets de Monte-Carlo	40 x	30 x	Gratuit sur réservation x	
31 MARS 11H	« Danse Renaissance »	de Honte-Carió				
DIM 31 MARS 15H	The Amazing Keystone Big Band	Auditorium Rainier III	30 20 x x	23 15 x	Gratuit sur réservation x	
DIM 31 MARS 18H	The Amazing Keystone Big Band	Auditorium Rainier III	30 20 x x	23 15 x	Gratuit sur réservation x	

NOUVEAU!

DATE HEURE	PROGRAMME	LIEU	PLEIN TARIF	PACK 4 CONCERTS ET + -25%	JEUNE PUBLIC	TOTAL PAR
HEUKE				EI + -23 /6	GRATUIT -25 ans	
			CAT. 1 CAT. 2	CAT. 1 CAT. 2		
JEU 4 AVRIL 18H	BEFORE - RENCONTRE avec Karol Mossakowski	Église du Sacré- Cœur, salle du presbytère	Gratuit, sur réservation x			\geq
JEU 4 AVRIL 20H	Karol Mossakowski	Église du Sacré-Cœur	Gratuit, sur réservation x			
VEN 5 AVRIL 18H	BEFORE - CONFÉRENCE « La musique pour piano de Robert Schumann »	Musée océanographique	Gratuit, sur réservation x			\searrow
VEN 5 AVRIL 20H	Varduhi Yeritsyan	Musée océanographique	□25 x	☐ 19 x	Gratuit sur réservation x	
SAM 6 AVRIL 18H	Quatuor Parisii	Musée océanographique	25 x	☐ 19 x	Gratuit sur réservation x	
SAM 6 AVRIL 19H	BEFORE - IMMERSION "BACKSTAGE" ¹ Tout public	Auditorium Rainier III	Gratuit, sur réservation x			X
SAM 6 AVRIL 20H	Marie-Nicole Lemieux, Pene Pati, David Lefèvre, Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo	Auditorium Rainier III	36 26 x x	27 20 x x	Gratuit sur réservation x	
DIM 7 AVRIL 11H	CONCERT-PROMENADE dans l'exposition « Pier Paolo Calzolari - Casa ideale »	Nouveau Musée National de Monaco, Villa Paloma	, Entrée libre			X
DIM 7 AVRIL 16H	« Requiem des Batailles » Ensemble Clément Janequin & Les Sacqueboutiers	Cathédrale de Monaco	Gratuit, sur réservation x			\geq
DIM 7 AVRIL 19H	SPECTACLE LYRIQUE John Malkovich et Cecilia Bartoli,	Opéra de Monte-Carlo	Renseignements et réservations : Service Billetterie : +377 92 00 13 70			>
TOTAL						
	MIUM (-30%) ² des concerts du festival			370 € x		
Ø	Concert/spectacle avec du chant					<u> </u>
(i)	Accessible pour le jeune public					
	¹ En coulisses ² Diner en musique du 27 mars et spectacle lyrir mais réservation prioritaire dans la limite des pl Navette aller-retour incluse (pour les abonnés: sur réservation uniquement (par téléphone : +3	laces disponibles. au Pack Premium uniq		oncert du jour		
	Évènements gratuits, sur réservation à partir du 1 ^{er} mars 2024 - +377 93 25 54 10 - contact@printempsdesarts.mc					





Bruno Mantovani



Joumana Moyne



Christel Ginisty



Juliette Muzio



Audrey Tahon



Delphine Leclerc



Antoine Van De Wiele



Tristan Labouret

ÉQUIPE

Directeur artistique

Bruno Mantovani

Administrateur

Joumana Moyne

Chargée de production

Christel Ginisty

Chargée de développement

Juliette Muzio

Chargée de communication

Audrey Tahon

Assistante administrative et comptable

Delphine Leclerc

Direction technique

Ar'Scène Évolutions Cannes Antoine Van De Wiele

Coordination éditoriale

Tristan Labouret

Réalisation et montage vidéo

Adrien Rivollier

Billetterie

Virginie Hautot, Jenna Brethenoux, Dima Boughos, Assmaa Moussalli, Ambre Gaillard

Presse nationale et internationale

Opus 64 - Valérie Samuel, Christophe Hellouin

Presse locale et régionale

Image Publique - Evelyne Pampini

Presse italienne

Vivace - Marta Romano

Photographe du festival

Alice Blangero

Conception graphique

Et deau fraîche

Mathilde Damour, Thomas Delepière

Impression

Monaco Graphic Services



COPYRIGHTS

Couverture: Les volcans Kamen et Kluchevskoy, Péninsule du Kamtchatka, Russie, 2006 © Sebastião Salgado / p. 4 : La Princesse de Hanovre © Karl Lagerfeld / p. 6 : Bruno Mantovani © Blandine Soulage / p. 8 : Sebastião Salgado © Renato Amoroso / p. 13 : Clémence Besse © D.R. / p. 14 : Sophie Lacaze © Guy Bompais - Fabrice Jünger © D.R. / p. 15 : Samir Amarouch © D.R. - Éric Montalbetti © Amandine Lauriol - Lara Morciano © D.R. - Laurent Cuniot © Thomas Millet / p. 17 : Frédéric Audibert © Eichi Aoki - Fanny Vicens © Jorge Arce - Véronique Fèvre © SELMER / p. 18 : Henri Demarquette © Thomas Klotz / p. 19 : Quatuor Modigliani © Jérome Bonnet - Laurence Equilbey © Julien Benhamou / p. 24-25 : Madagascar, 2010 Sebastião Salgado / p. 26: Sandro Compagnon © Alice Blangero -Ensemble Gilles Binchois © D.R. / p. 30 : Ruzan Mantashyan © Anastasia Zuzmann - OPMC © Sasha Gusov - Fabien Gabel © Stephane Bourgeois / p. 34: Sayaka Shoji © Laura Stevens - Henri Demarquette © Thomas Klotz - Jean-Frédéric Neuburger © D.R. / p. 38: Het Collectief © Eduardus Lee - Lucile Richardot © Jean-Francois Robert - Stefan Cifolelli © BALTEL - Gregor Mayrhofer © urban ruth / p. 42: Bruno Mantovani © Alice Blangero - Jeanne Debost © D.R. - EOC © Blandine Soulage - Sophie Lacaze © Guy Bompais / p. 46: Affiche Le Sel de la Terre © Win Wenders - Henri Demarquette © Thomas Klotz / p. 50-51: Baie de Moramba, Madagascar, 2010 © Sebastião Salgado / p. 52 et 54 : Quatuor Modigliani © Jérome Bonnet / p. 60 : Fabrice Jünger © D.R. / p. 64 et 70 : Laurence Equilbey et Insula orchestra ©Julien Benhamou / p. 68 : Villa Paloma © NMNM - Sidney Guillemin 2014 / p. 74-75 : Chaîne de montagnes Brooks, Alaska, États-Unis, 2009 © Sebastião Salgado / p. 76: David Haroutunian © Zaven Khachikyan - Yannick Alléno © montecarlosbm / p. 78: Maroussia Gentet © Hervé Sarrazin / p. 82 : Laurent Cuniot © Thomas Millet - Pauline Sikirdji © Lionel Samain - Benjamin Alunni © A. Desforges - Ensemble TM+ © D.R. / p. 86 : concert des conservatoires © Alice Blangero - Gwénaël Bihan © D.R. - Marion Tassou © David Ignaszewski / p. 86 et 90 : Ensemble Unisoni © D.R. / p. 90 : Anouk Mialaret © Julie Cherki / p. 90 et 94 : The Amazing Keystone Big Band © Maxime de Bollivier / p. 98-99 : Serra Pelada, Pará, Brésil, 1986 © Sebastião Salgado / p. 100 : Karol Mossakowski © Marie Rolland / p. 104 : Varduhi Yeritsyan © Carlotte Bommelaer / p. 108: Quatuor Parisii © Lyodoh Kaneko / p. 112 : Pene Pati © Simon Fowler and Parlophone records Ltd - Kazuki Yamada © Sasha Gusov - Marie-Nicole Lemieux © Geneviève Lesieur / p. 116 : Ensemble Clément Janequin © Bertrand Pichene - Les Sacqueboutiers © P. Nin / p. 120 : Cecilia Bartoli © Kristian Schuller -

John Malkovich © Brigitte Lacombe - Gianluca Capuano © Marco Borrelli - Michael Sturminger © D.R. / p. 188 : photos page équipe © Alice Blangero

p. 16 : Pier Paolo Calzolari Senza titolo, [porta], 2004 Bois, plomb, peluche, moteur électrique, transformateur 293,2 x 110 x 14 cm Crédit photo : Paolo Semprucci © ADAGP, Paris

SUIVEZ LE FESTIVAL ET PARTAGEZ VOS MEILLEURS MOMENTS!









#printempsdesartsmc

Festival Printemps des Arts de Monte-Carlo 12, avenue d'Ostende - 98000 Monaco contact@printempsdesarts.mc

RÉSERVATIONS

En ligne : printempsdesarts.mc
En billetterie du mardi au samedi de 10H à 17H30
& tous les jours de concert de 10H à 17H :
Atrium du Casino de Monte-Carlo - Service Billetterie
Place du Casino - 98000 Monaco
+377 92 00 13 70

Aux côtés des entrepreneurs

À chacune des étapes de votre parcours entrepreneurial nos équipes vous accompagnent.







Notre expertise en matière d'accompagnement des entreprises et d'ingénierie patrimoniale nous permet d'appréhender globalement le patrimoine professionnel et le patrimoine privé du dirigeant, pour être à la fois le conseil de l'entrepreneur, de la famille et de l'entreprise.





